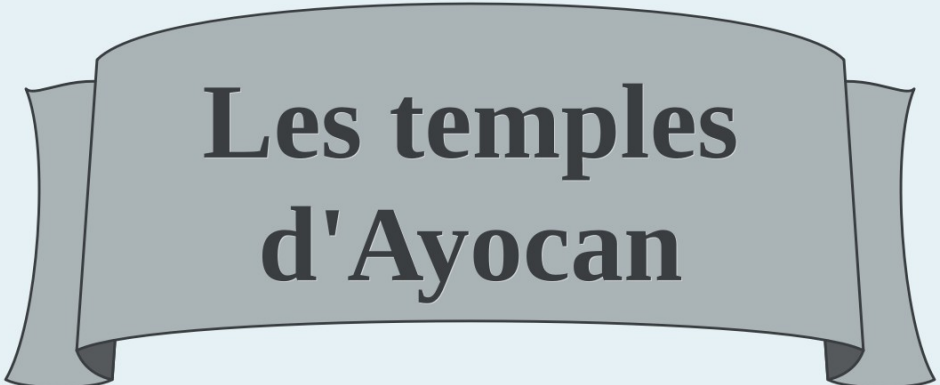




Les temples d'Ayocan

Lord, Jeffrey

VISIT...

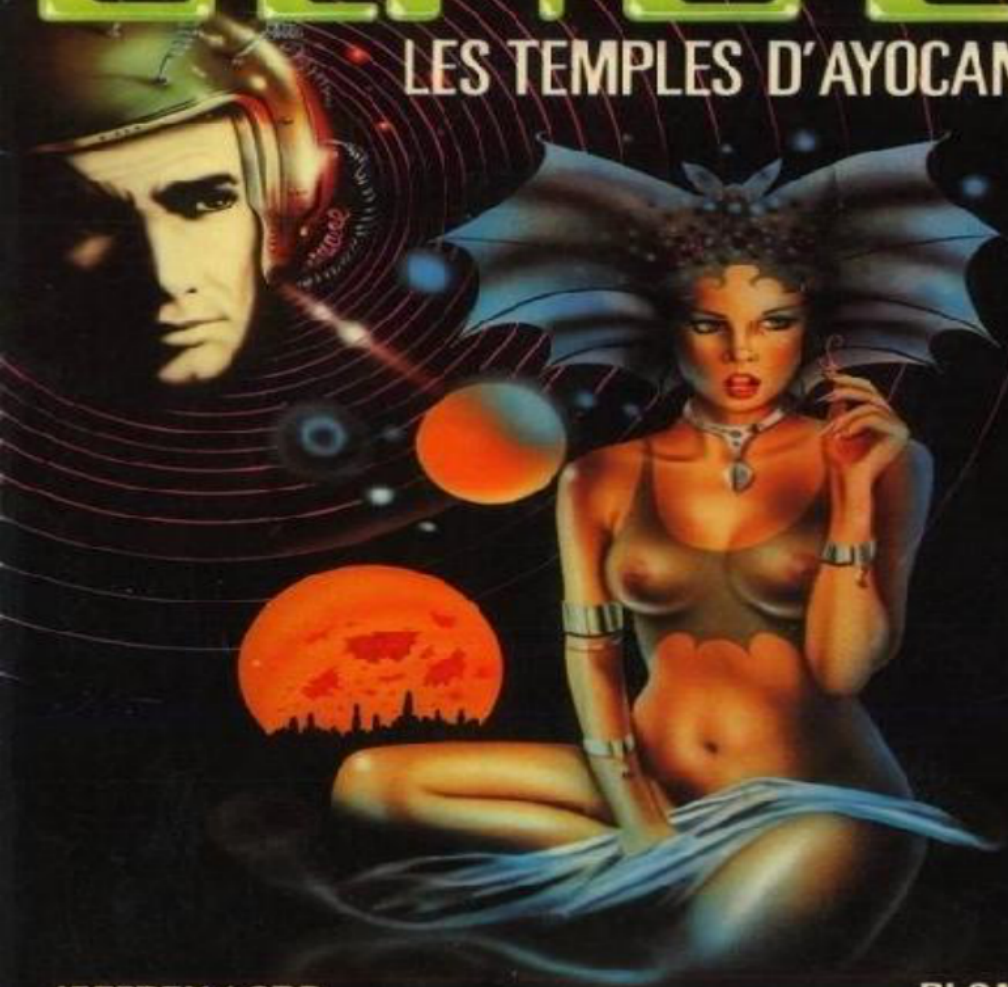
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 13

PRÉSENTE

BLADE

LES TEMPLES D'AYOCAN



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES TEMPLES D'AYOCAN

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

THE TEMPLES OF AYOCAN

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1975 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1978,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00393-1

CHAPITRE PREMIER

Gagner sa vie en se faisant propulser dans d'autres dimensions, diverses et variées, présente des avantages. Et aussi des inconvénients. Pour le moment, Blade avait plutôt conscience de ces derniers.

La voix au téléphone était celle d'une jeune femme en proie à une fureur noire. Malgré cela, les accents en étaient séduisants, tout autant que le corps auquel cette voix appartenait et que Blade avait appris à connaître assez intimement. Mais voilà, le message de J était venu : « Préparez-vous à une nouvelle excursion dans la Dimension X » et il avait dû appeler Cynthia pour lui dire qu'il était obligé de s'absenter pour quelques semaines ou quelques mois.

— Non, je ne peux pas te donner d'adresse, je me déplacerai constamment.

— Écoute, Dick, si tu veux me larguer, tu n'as qu'à le dire franchement. Tous les mêmes, les bonshommes, des étalons dans les draps et pas plus de courage qu'un cancrelat !

— Mais non, voyons, je n'ai pas du tout envie de te larguer...

— Ah ! Tu parles ! Tu ne veux même pas me dire où tu vas ! Elles ont bon dos, les affaires.

— Écoute, Cynthia, tu es ridic... Allô ? Cynthia ? Cynthia ?

On avait raccroché.

Blade en fit autant tout en se débarrassant d'une bonne partie de sa frustration et de son agacement par quelques expressions beaucoup plus corsées que « Ah, zut alors ! ».

Non, ce n'était pas toujours un avantage d'être l'homme clef du Projet Dimension X. Quand les exigences dudit projet s'abattaient sur ses propres petits projets personnels comme la vérole sur le bas clergé, il y avait de quoi grincer des dents. Blade tenta de se consoler en se disant que Cynthia devenait un peu envahissante et semblait même caresser de folles idées de bague au doigt, il n'empêchait que Lord Leighton avait mis fin plutôt brutalement à des rapports somme toute agréables.

Le lendemain matin, donc, Blade se rendrait une fois de plus à la Tour de Londres. Un ascenseur secret le transporterait à soixante

mètres sous terre dans un complexe scientifique tout aussi secret contenant les ordinateurs les plus perfectionnés du monde. Ces appareils étaient les enfants chéris de Lord Leighton, le savant le plus brillant et le plus irascible d'Angleterre. Et là, le cerveau de Blade serait branché en prise directe sur le maître ordinateur.

Ensuite il serait propulsé, nu comme un ver, dans une autre dimension où n'importe quoi pouvait arriver. Il y avait vraiment fréquenté de tout, monstres, guerriers barbares, animaux se comportant comme des hommes, super-civilisations décadentes et même des intelligences non humaines d'un cosmos inconnu... de tout. Et jusqu'à présent il avait réussi à survivre à chacune de ses incursions.

Il le devait à des talents naturels, certes, mais aussi à un long entraînement et à une grande expérience. Pendant près de vingt ans il avait été un des meilleurs agents du MI6 et il était devenu en quelque sorte un survivant professionnel bien avant que Lord Leighton imaginât l'ordinateur qui rendrait possible le Projet Dimension X.

Blade espérait qu'un jour prochain Lord L et J dénicherait quelqu'un d'aussi qualifié que lui. Il était costaud, il était malin, il avait toujours eu de la chance et il était par tempérament un aventurier en un siècle qui le plus souvent n'avait que faire des aventuriers. Mais la chance avait des limites et si elle le lâchait avant que Lord Leighton et J aient trouvé un remplaçant, le Projet DX tomberait à l'eau. Le but de ce projet était d'explorer et peut-être un jour d'exploiter la Dimension X au profit de l'Angleterre. Sans explorateur, pas de projet.

Lord Leighton et J, chef du MI6, guide et mentor de Blade depuis vingt ans, cherchaient un nouveau candidat. Et le Premier ministre, qui avait soutenu le Projet DX et une multitude de sous-projets à la cadence de plusieurs millions de livres par an, cherchait lui aussi un nouveau candidat. Mais jusqu'à présent Blade ne risquait absolument pas de se retrouver au chômage.

*

* *

Quand la porte de l'ascenseur s'ouvrit, Blade trouva J qui l'attendait pour l'accompagner à la salle des ordinateurs. Tout en longeant le couloir avec lui, il l'examina avec un peu plus d'attention que d'habitude. Si J vieillissait, il le faisait aussi imperturbablement que tout le reste. Sans doute avait-il acquis quelques rides depuis le début du Projet DX, ses cheveux gris encore drus semblaient plus blancs mais il avait toujours l'air d'un haut fonctionnaire vieillissant et digne occupant un poste prosaïque dans un quelconque ministère de

l'Agriculture ou du Commerce plutôt que d'un des plus grands maîtres du contre-espionnage dont la carrière remontait à la Première Guerre mondiale.

— Lord L me dit, annonça J, que nous allons revenir à l'ancienne procédure.

— Pas de trousse de survie ?

— Non. Il pense que ce n'est pas par hasard que la dernière fois vous vous êtes, euh... matérialisé en l'air dans la Dimension X. À son avis, le poids de la trousse n'a pas été correctement compensé par l'ordinateur et vous étiez donc en déséquilibre.

— Ouais, et il a peur que ce coup-ci je surgisse dans ma nouvelle dimension à cinquante mètres de haut et que je m'écrase comme une tomate ?

— Précisément. Lord L n'y tient pas du tout.

— Très gentil de sa part.

Mais un sourire tempérait l'ironie de la réflexion de Blade. Lord Leighton s'appliquait à présenter l'aspect glacé d'un savant uniquement intéressé par le résultat de ses expériences. Peut-être, au début, avait-il été parfaitement indifférent au salut de Blade, mais plus maintenant, Blade et J le savaient. Lord L s'était pris pour son cobaye d'autant d'affection qu'il en accordait à ses ordinateurs et il s'inquiétait pour lui. Pas autant que J, naturellement, qui aimait Blade comme un fils.

— N'est-ce pas, dit-il sur le même ton. Il va procéder à quelques expériences de réglage pour la trousse de survie mais cela demandera du temps, alors, cette fois, vous allez partir comme d'habitude, en tenue d'Adam.

Ils franchirent plusieurs portes solidement gardées par des sentinelles électroniques et, après avoir montré patte blanche, entrèrent dans la grande salle des ordinateurs et, de là, dans le saint des saints de Lord Leighton.

Là, le vieux savant était chez lui et paraissait à sa place. Partout ailleurs, sa maigre silhouette déformée par la polio, sa démarche de crabe, sa bosse, sa figure parcheminée n'inspiraient guère le respect ; il avait l'air d'un vieux petit gnome affreux et méchant. Mais parmi ses ordinateurs bien-aimés il était un autre homme, normal, à son aise, un véritable commandant de bord.

Quand Blade et J entrèrent les salutations furent brèves. Lord L était impatient. Jetant un coup d'œil aux voyants de l'énorme pupitre de l'ordinateur central, Blade vit que la séquence majeure était déjà commencée. Dans quelques minutes, le cerveau électronique serait prêt à le projeter dans la Dimension X.

Il alla se préparer, c'est-à-dire qu'il se déshabilla entièrement, s'enduisit tout le corps d'une espèce de pommade noirâtre qui sentait le goudron, pour se préserver des brûlures des électrodes, et ceignit ses reins d'un pagne plus que symbolique puisque pendant le transfert il disparaîtrait purement et simplement. Puis il alla s'asseoir dans l'espèce de fauteuil électrique au cœur de l'ordinateur dans un petit cagibi de verre.

Prestement, sous l'œil à la fois intéressé et inquiet de J, Lord Leighton plaça des dizaines d'électrodes et enguirlanda Blade d'une multitude de fils de toutes couleurs le reliant à l'ordinateur. Enfin il recula vers son tableau de commandes.

— Ça va, Richard ?

— Ma foi, aussi bien que possible, oui.

Lord L sourit avec satisfaction. Blade ne quittait pas des yeux la main noueuse posée sur la grosse manette rouge. Il la vit descendre, il entendit un début de déclic...

Une désorientation totale, soudaine, frappa Blade. Tous ses sens l'abandonnaient en même temps. Pendant un instant il n'eut même plus conscience de son propre corps ni même de son esprit. Il lui restait tout juste assez de lucidité pour avoir peur.

Il était en train de mourir. Cette fois ça y était, l'ordinateur s'emmêlait les circuits et lui détruisait le cerveau.

S'il avait eu une gorge, il aurait hurlé. Mais il ne put que hurler dans sa tête. Et puis l'instant passa.

Il retrouva la sensation du mouvement. Il plongeait, il glissait le long d'une pente noire vertigineuse, luisante, sous un ciel éblouissant, à la lumière argentée si aveuglante qu'il dut fermer les yeux. Il se sentait descendre à une vitesse affolante mais sans ressentir d'effet de frottement ni de déplacement d'air. Et puis l'atmosphère parut s'épaissir, l'envelopper, l'étouffer, ralentir sa chute.

Il avait du mal à respirer. Il ne pouvait plus du tout respirer. La panique... Et puis les ténèbres brutales.

CHAPITRE II

Blade comprit, en retrouvant son souffle, qu'il avait réussi son transfert dans la nouvelle dimension. Pendant quelques instants il s'interdit de bouger, savourant l'air frais qui emplissait ses poumons. Il ne se donna même pas la peine d'ouvrir les yeux.

Quand il souleva enfin les paupières, un brillant soleil l'éblouit ce qui n'arrangea guère son atroce migraine. Il les referma aussitôt et attendit que la douleur se calme un peu avant de relever la tête et de regarder enfin autour de lui.

Il vit d'abord des montagnes, de très hautes montagnes couronnées de neige se dressant dans un ciel très bleu. Elles lui paraissaient si proches qu'il croyait presque pouvoir les toucher. Il cligna des yeux et retrouva le sens de la perspective.

C'était la pureté cristalline de l'air qui causait cet effet d'optique ainsi que le terrain parfaitement plat entre les montagnes et lui. En réalité, elles devaient être à quatre-vingts kilomètres, sinon plus. Quant à leur altitude, il était difficile d'en juger mais Blade pensa que certains des sommets devaient culminer à plus de sept mille cinq cents mètres. De l'un d'eux s'élevait un plumet de neige fouetté par le vent.

Lentement, Blade remua chacun de ses membres pour s'assurer que tout marchait bien et se releva. Il était complètement nu, comme d'habitude, et n'avait subi aucune blessure. Pour en être tout à fait certain, et pour soulager un peu sa tension mentale, il se livra à plusieurs exercices physiques ; mais même les plus simples le firent un peu haleter. Il estima qu'il devait se trouver sur un très haut plateau, à trois mille ou trois mille cinq cents mètres au-dessus du niveau de la mer, et se dit qu'un air aussi raréfié ne devait guère conserver la chaleur.

Pour le moment, il devait être près de midi car le soleil tapait presque à la verticale. Mais la nuit il devait faire atrocement froid, plus froid que Blade ne pourrait le supporter, tout nu et sans rien pour se couvrir.

Il examina plus attentivement ce qui l'entourait. Partout s'étendait une plaine d'un gris bleu, à la terre durcie parsemée de cailloux ou de

rochers avec un peu de végétation par endroits.

Très loin au sud, un scintillement bleu sombre rompait la monotonie de la plaine. Blade plissa les yeux dans le soleil se reflétant sur la roche nue. Le bleu pouvait être une autre espèce de pierre, plus sombre que la plaine, mais le scintillement ? Une seule explication : de l'eau. Et quelle meilleure chance de survie que la présence d'une étendue d'eau ? Sans doute y aurait-il du poisson, de la végétation sur les rives, peut-être une présence humaine.

Blade se mit en marche d'un bon pas mais en prenant soin de ne pas trop se fatiguer et de ne pas transpirer. Inutile de gaspiller ses forces s'il pouvait l'éviter. Les distances étaient trompeuses sur ce haut plateau, et cet étincellement aquatique pouvait être à dix comme à cinquante kilomètres.

C'était une terre aride, où ne poussaient que quelques petits buissons épineux rabougris d'un vert noirâtre, et ceux-là uniquement dans l'ombre de gros rochers. À mesure que Blade avançait vers le sud, la bande bleue semblait s'élargir tandis que le soleil commençait à descendre vers les montagnes. Quand il effleura les plus hauts sommets, Blade se trouvait à deux ou trois kilomètres d'un grand lac et lorsque le crépuscule tomba il était arrivé au bord de l'eau.

Vue de près, cette eau était d'une teinte bleue incroyablement vive et elle s'étendait à perte de vue au sud et à l'est. À cette altitude, ce ne pouvait être qu'un lac mais aussi grand qu'une mer intérieure. Et c'était de l'eau douce, Blade s'en assura immédiatement. Donc s'il mourait dans cette nouvelle dimension, ce ne serait pas de soif.

Sur une largeur de plusieurs centaines de mètres, les berges du lac étaient envahies par des buissons bas d'un vert très foncé portant de grandes fleurs jaunes assez semblables à des tournesols, sauf que leur cœur, au lieu d'être marron était d'un rouge très vif. Blade se demanda si ces graines étaient aussi comestibles que celles du tournesol. Dans ce cas, il ne mourrait pas de faim non plus.

Mais il risquait fort de périr de froid. Maintenant que le soleil était couché, une forte brise soufflait des lointaines montagnes et il commençait à grelotter. Il s'efforça de déraciner un des buissons. Une couche de branches feuillues comme matelas et une autre servant de couverture ne feraient sans doute pas le lit le plus douillet du monde mais préserveraient tout de même un peu sa nudité du froid.

Les buissons étaient résistants et leur écorce lui blessa les doigts mais il parvint tout de même à casser une demi-douzaine de branches. Une sève épaisse, d'un jaune vif, en suintait. Blade la huma. L'odeur était indéfinissable mais pas du tout déplaisante. Il renifla encore, plus fortement et puis, d'un geste brusque, il rejeta la branche cassée.

Il y avait là quelque chose, il ne savait quoi, d'insidieux. Il avait été à deux doigts d'étaler cette sève sur ses narines, de la respirer, de l'absorber... et alors quoi ? Que lui serait-il arrivé ? Il n'en savait rien et ne tenait pas à l'apprendre, du moins pas tout de suite. Il ne lui manquerait plus qu'une overdose de drogue alors qu'il luttait pour vivre et se réchauffer sur les rives solitaires de ce lac ! Il continua de briser des branches mais en prenant soin de ne pas respirer leurs émanations. Il essaya même d'éviter de barbouiller sa peau de cette sève. On ne savait jamais...

Lorsque Blade estima qu'il avait assez de branches il faisait presque complètement nuit. Seule une très faible lueur au-delà des montagnes lui permettait encore de s'orienter. Le lac s'étendait à l'infini dans la pénombre. Le vent était tombé et le léger frémissement soyeux des vagues s'était tu. Pour le moment, il se trouvait dans une dimension de solitude totale, de ténèbres et de silence que ne rompait que le bruit de sa propre respiration et de ses pas.

Blade s'apprêtait à se nicher dans son lit de feuilles quand il s'aperçut que l'obscurité n'était plus absolue sur le lac. Des lumières venaient d'apparaître, faibles, lointaines, flottantes mais indiscutables. Il en compta neuf, formant une longue ligne en travers de l'étendue d'eau noire. Elles étaient d'un jaune orangé, safran, et s'approchaient lentement.

Avec précaution, il se releva et s'écarta de son tas de branchages. Il aurait aimé les éparpiller, pour ne laisser aucune trace de sa présence, mais les lumières arrivaient de plus en plus vite et il percevait maintenant un chant, une sorte de litanie.

Il s'écarta du bord de l'eau en remontant la pente de la plage, prenant bien soin d'éviter les endroits où il risquait de laisser des empreintes de pas. À une cinquantaine de mètres, il découvrit un massif de buissons plus dense et plus haut. Il eut du mal à écarter les branches et à se glisser entre elles mais une fois au cœur de ce massif il put s'accroupir, certain d'être pratiquement invisible pour quiconque débarquerait sur la plage.

Le chant s'enflait dans la nuit et, avec soulagement, Blade reconnut des voix humaines, au moins quarante à cinquante, psalmodiant en chœur à l'accompagnement de deux tambours aux sonorités graves. Il lui était arrivé de rencontrer pas mal de créatures non humaines ou à demi humaines au cours de ses voyages dans la Dimension X mais il préférait toujours avoir affaire, du moins au début, à des êtres humains. Non qu'ils soient nécessairement plus aimables que les monstres ni qu'ils aient moins tendance à frapper d'abord et à poser des questions ensuite, mais enfin c'était moins déroutant.

Les lumières devenaient plus vives, les voix plus fortes. Blade distinguait maintenant des paroles et les comprenait. Une fois encore, l'ordinateur de Lord Leighton avait accompli son œuvre mystérieuse dans son cerveau en le modifiant de telle manière qu'il comprenait et parlait la langue de la nouvelle dimension, aussi bizarre qu'elle fût.

Les mêmes phrases se répétaient constamment, sur un rythme qui variait toutes les quatre répétitions :

— Salut, fleur de vie ! Salut, fleur de mort ! Nous venons à toi pour servir Ayocan ! Nous venons à toi pour le jugement d'Ayocan !

Ayocan ? se dit Blade. Roi, prêtre, saint, démon, dieu, esprit ? Et la fleur de vie ou de mort ? Il frissonna soudain. Est-ce que cette « fleur » serait celle des buissons où il se cachait, à la sève étrange ? Il ne semblait y avoir rien d'autre sur ces rives répondant à une telle description. Et qu'est-ce que ces gens arrivant par le lac comptaient donc faire de ces buissons ?

CHAPITRE III

Neuf longues pirogues à balancier approchaient, portant chacune trente hommes. Blade les compta. Ils étaient maigres, ils avaient la peau basanée et semblaient former deux groupes.

Les uns, manifestement, étaient des guerriers. Ils étaient armés de longues épées brillant à la lueur des torches comme du bronze poli, de dagues et de haches à manche court qui paraissaient faites de pierre polie verte. Ces hommes portaient une armure bleu foncé qui les recouvrait du cou jusqu'aux poignets et aux chevilles, en plaques de cuir teint, cousues sur de l'étoffe, et un casque de couleurs vives, orangé, rouge, jaune et vert, avec un panache de plumes blanches. Il y avait une vingtaine de soldats par pirogue ; deux à l'avant attisaient la torche qui projetait cette lumière jaune safran, un à l'arrière tenait le gouvernail et le reste payayait.

Quant aux autres individus c'étaient... quoi ? Ils étaient revêtus de longues et amples robes safran brodées de bleu au cou et n'avaient apparemment pas d'armes. Non seulement leur crâne était rasé mais huilé ainsi que leur figure ; leur front, leurs joues et leur cou portaient des marques blanches, des espèces de signes cabalistiques. Blade remarquait que chacun d'eux avait un grand sac de toile bleue, marqué des mêmes signes blancs, accroché à une large ceinture de cuir bleu. C'étaient ces hommes qui chantaient la litanie de la fleur de vie et de mort.

Ce fut tout ce que Blade eut le temps de détailler avant que les guerriers rentrent soudain leurs pagaies. Les pirogues s'échouèrent en raclant le gravier de la plage. Les guerriers debout à l'avant sautèrent dans l'eau, portant une grosse pierre attachée au bout d'une corde et jetèrent à terre cette ancre de fortune. Dans chaque embarcation un homme en robe jaune se leva et alla verser un liquide sur la torche, avec une petite aiguière de bronze ; la lumière jaillit plus vive, plus safranée, illuminant toute la pente.

Chez Blade, la prudence livra un bref combat à la nécessité d'entrer en contact avec la population humaine de cette dimension. Normalement, il n'aurait pas hésité à sortir de sa cachette pour saluer les hommes des pirogues. Mais ces crânes rasés et ces robes

évoquaient bien trop des prêtres – des prêtres d'Ayocan, peut-être ? – et là où il y avait des prêtres il risquait d'y avoir quelque religion bizarre dont il ne ferait pas bon troubler les rites. Le mieux était pour le moment de rester à couvert, d'observer et d'attendre. Les torches étaient maintenant si vives qu'il ne pouvait s'enfuir sans être vu et, avec quelque deux cents guerriers prêts à le prendre en chasse, une telle tentative aurait été de la folie pure.

Dès que les pirogues furent bien ancrées, les soldats les quittèrent et formèrent une double haie. Ce fut ensuite au tour des prêtres qui débarquèrent sans interrompre leur litanie et avancèrent tout en dénouant leur sac de leur ceinture pour le tenir très haut au-dessus de leur tête. Quand ils furent tous à pied sec, le chef de chaque file se retourna et cria un seul mot :

— *Nolk !*

Alors tous les prêtres tombèrent à genoux, posèrent leur sac devant eux avec le plus grand respect et se prosternèrent à la base des buissons.

Un rite religieux, pensa Blade en regrettant de ne pas avoir détalé dès qu'il avait aperçu les lueurs safran sur le lac. Maintenant ce serait plus dangereux que jamais.

Il vit chaque prêtre ouvrir son sac et y prendre un long couteau courbe, une sorte de serpette, et un petit flacon de cuivre. D'un coup sec, chacun tailla une branche, plongea l'extrémité coupée dans le flacon puis la déposa avec respect à côté de lui. Blade remarqua qu'à présent le bout sectionné était noir et luisant.

Les prêtres se relevèrent tous, le chant reprit, ils firent deux pas en avant et le rite se répéta. Trancher, recueillir la sève, poser la branche. Et ainsi de suite. Blade s'aperçut bientôt, en frémissant, que les prêtres remontaient rapidement la pente vers l'endroit où il avait mutilé une bonne douzaine de leurs buissons sacrés. Derrière eux, les soldats suivaient, ramassaient les branches coupées avec autant de précautions que s'il se fut agi de nourrissons et les rapportaient dans les pirogues. À moins que prêtres et guerriers ne soient aveugles, ils n'allaient pas tarder à voir son lit de branchages.

Blade n'eut pas à attendre longtemps. Soudain deux des prêtres interrompirent leur chant et poussèrent des hurlements de détresse qui firent taire tous les autres. Prêtres et guerriers se précipitèrent et ajoutèrent leurs voix au chœur des lamentations. Dans cette cacophonie, Blade ne distinguait pas un mot mais il reconnaissait assez bien la colère, la révolte scandalisée et la sombre résolution.

De toute évidence il avait commis un sacrilège en coupant ces branches. Tout espoir de se mettre rapidement en bons termes avec

ces gens-là s'envolait. Il fut tenté de jeter la prudence aux quatre vents et d'essayer de fuir mais son jugement l'en dissuada. Les guerriers lui tomberaient dessus avant qu'il s'extirpe des buissons. Et il n'avait nul désir de courir, traqué comme un lapin.

D'ailleurs, sa meilleure chance était de rester et de résister de pied ferme. Les barbares comprenaient mieux que tout le courage au combat.

Peut-être Blade pourrait-il obtenir d'être fait prisonnier en manifestant suffisamment de bravoure et d'habileté, en imposant le respect aux soldats. Bien sûr, il y avait les prêtres, mais cette engeance était toujours imprévisible. Et puis, aussi bien, il n'avait rien à perdre.

Avec le moindre bruit possible, Blade rampa hors de sa cachette. Les guerriers remontant la pente ne le virent pas alors qu'il se tapissait dans l'ombre des buissons. Et puis il se dressa brusquement et ils l'aperçurent. Les deux premiers à le voir poussèrent des hurlements de triomphe et de rage et tous les autres se retournèrent. Le groupe entourant les deux prêtres se disloqua. Blade vit briller des épées et des haches à la lueur des torches. Il ne lit pas un mouvement pour se cacher mais resta calmement debout, les bras ballants.

Les deux premiers guerriers s'avancèrent en prenant grand soin de ne pas piétiner les branches. Blade fit quelques pas sur sa gauche et adopta une position de close-combat, les genoux légèrement fléchis et les poings levés. Les deux hommes avançaient, tenant leur épée dans la main droite et la hache dans la gauche. Blade observait surtout les haches. Si elles étaient faites pour être lancées, il aurait besoin de toute sa chance pour se tirer d'affaire.

Les soldats se séparaient en avançant et il recula pour les garder en vue tous les deux. Ils s'écartèrent encore comme pour le déborder sur les flancs. Mais ils étaient maintenant si éloignés l'un de l'autre qu'ils ne pouvaient s'épauler. Blade s'en aperçut et vit aussi que le prochain pas que ferait celui de droite l'amènerait à découvert, sans rien entre Blade et lui.

Le guerrier fit ce pas. Alors Blade bondit les poings en avant et retomba à portée de l'adversaire. Son poing droit passa sous l'épée levée et s'écrasa sur la mâchoire. La tête de l'homme fut rejetée en arrière, ses yeux se révoltèrent et il s'écroula sur le dos en crachant du sang et des dents. Au même instant, Blade lui brisa le bras droit d'un coup de karaté et attrapa l'épée au vol. Il eut tout juste le temps de la brandir avant que le deuxième guerrier passe à l'attaque, l'épée en parade et la hache levée pour frapper. Faisant appel à toute sa force et à toute sa rapidité, Blade brisa cette garde et fendit le crâne comme un melon. La hache échappa à la main inerte et Blade la cueillit également au vol.

Alors il se tourna vers le gros de la troupe en brandissant à la fois la hache et l'épée qui jetèrent des éclairs safran et hurla :

— Venez donc, petits hommes ! Si vous êtes des hommes ! Vous êtes deux cents et je suis seul ! Nous sommes à égalité ! Ou bien faut-il que vous soyez trois cents pour vous mesurer à un seul vrai guerrier ?

Ses insultes obtinrent la réaction qu'il espérait. Des grondements de fureur et des jurons montèrent des rangs massés. Blade recula encore, remontant la pente, et observa les deux nouveaux soldats qui se ruaient vers lui.

Cette fois, il attaqua le premier. Il pouvait se déplacer plus rapidement dans les buissons, car il ne craignait pas de les endommager. Sautant carrément par-dessus un des plus bas, il retomba entre les deux guerriers. Avant qu'ils soient revenus de leur surprise, il avait déjà pivoté sur la gauche en visant bas avec son épée. Le soldat abaissa la sienne pour se garder tout en levant sa hache, ce qui découvrit son flanc gauche et son aisselle. Blade frappa avec sa hache. Il sentit des os craquer sous la lame ; le guerrier vomit du sang, s'affala, se tordit sur le sol et Blade, d'un bond, lui sauta sur le dos. L'homme ne bougea plus.

Blade fit alors face à l'autre qui était plus habile ou plus prudent. Il restait sur la défensive, se gardant à la fois avec la hache et l'épée, et ses yeux noirs ne quittaient pas ceux de Blade. Il comprit que cet adversaire était plus dangereux que les trois premiers. Mais il ne pouvait se permettre de laisser ce combat s'éterniser. Chaque minute qui passait donnerait plus d'assurance aux autres et leur fournirait peut-être l'occasion de frapper par-derrière.

Blade soupesa la courte hache pour juger de son équilibre. Elle n'était peut-être pas prévue pour être lancée mais rien ne l'interdisait. Il fit deux pas à reculons pour se donner de l'élan, leva son bras et le replia en arrière. Le guerrier se précipita, le bras de Blade se détendit, la hache vola dans les airs et se planta dans la poitrine de l'homme. Le guerrier resta un instant pétrifié, la hache profondément enfoncée dans son torse, puis ses genoux fléchirent et il s'affala enfin. Blade s'avança, ramassa la hache du soldat mort et fit de nouveau face à ses ennemis.

Quelques guerriers continuaient de jurer avec rage mais beaucoup d'autres marmonnaient en hésitant. La rapide élimination de leurs quatre camarades les avait impressionnés. Et même ceux qui brandissaient des poings menaçants le faisaient d'une distance respectueuse ; aucun ne semblait très pressé de monter à l'assaut.

Alors le chef des prêtres rejoignit les soldats. Rien ne le distinguait des autres sinon son attitude ; quand il donnait des ordres, il était obéi. Blade ne put percevoir ce que disait l'homme mais on ne pouvait

se méprendre sur le ton. D'une voix dure et furieuse, mais bien contrôlée, le prêtre adjurait les guerriers de ne pas laisser un homme seul les effrayer comme des enfants. Blade en vit quelques-uns se glisser vers lui, sans doute pour la gloire d'être les premiers à obéir au prêtre. « Parfait, pensa Blade, s'ils veulent de la gloire je m'en vais leur en donner. » Et il s'élança à leur rencontre.

Il surgit devant le premier alors qu'il avait encore les yeux ronds et puis les yeux se voilèrent et se fermèrent à jamais quand l'épée de Blade perça la garde pitoyable et s'enfonça dans le cou. La tête retenue par un lambeau de chair, l'homme s'écroula. Blade sauta par-dessus la flaque de sang, feinta de l'épée devant le deuxième et lui trancha le bras gauche avec sa hache. Plusieurs de ses camarades perdirent courage à cette vue et reculèrent. Le prêtre se mit à s'égosiller de plus belle et cette fois Blade parvint à distinguer les mots :

— Vous êtes les guerriers choisis pour servir Ayocan, vous avez juré d'obéir à ses prêtres ! Vous n'avez qu'un homme contre vous, qui a profané les berges sacrées et brisé les arbres de vie et de mort, qui a tué vos camarades parmi les Guerriers sacrés ! Un seul homme, qui fera un puissant sacrifice pour Ayocan !

Ces paroles firent un peu mieux comprendre la situation à Blade et l'apprécier plutôt moins. Ainsi on comptait le sacrifier à Ayocan, qui ou quoi que ce nom représentait. Allait-on essayer de le capturer vivant, alors ? Peut-être mais il ne pouvait pas compter dessus.

Ces pensées passèrent dans sa tête en une fraction de seconde et le laissèrent les idées claires et tous les sens en alerte, prêt à reprendre l'offensive. Les guerriers qui reculaient s'étaient arrêtés mais Blade fut sur eux avant qu'ils aient trouvé le courage de repartir à l'assaut.

Il brisa leurs rangs en lançant de nouveau sa hache. Cette fois, l'homme visé eut le temps de parer avec son épée. La hache frappa la large lame avec un bruit terrible, rebondit, vola dans les airs et alla s'abattre en plein dans la figure d'un des prêtres. Pas le grand prêtre, malheureusement, simplement un des sous-fifres qui hurla et s'affala, les mains sur son visage en sang. Le grand prêtre poussa un hurlement d'une tout autre espèce et sauta sur place dans une explosion de fureur.

— Saisissez-le, misérables porcs ! glapit-il. Emparez-vous de lui, excréments de tortues ! Prenez-le, prenez-le, prenez-le !

Il hurlait à s'en faire péter la carotide et Blade se demanda un instant s'il n'allait pas tomber raide d'une embolie. Mais le prêtre ne tomba pas. Les guerriers passèrent à l'attaque et Blade n'eut plus le temps de cogiter. Le guerrier qui avait détourné la hache se ruait sur lui en faisant des moulinets avec sa hache et son épée. C'était plus

spectaculaire qu'utile. Blade feinta au flanc gauche, redressa sa lame et l'abattit sur l'épaule droite. Le bras à demi coupé, l'homme vacilla. Blade le soulagea de sa hache et la lui écrasa sur le crâne.

Et puis Blade ne fut plus qu'un tourbillon scintillant. Frapper d'estoc, trancher des membres, ouvrir des poitrines et des ventres, parer des coups et fracasser des clavicules, hurler des cris de guerre qui démoralisaient l'ennemi, voir les Guerriers sacrés d'Ayocan tomber un par un, parfois deux par deux, entendre le prêtre bafouiller de rage... Bientôt Blade n'eut même plus conscience de ce qu'il faisait. Il ne distinguait plus un adversaire d'un autre, un coup d'un autre. Malgré son endurance d'acier, sa respiration devenait sifflante dans sa poitrine ruisselante de sueur et du sang des autres. Son épée pesait une tonne, sa hache autant. Un homme seul ne pouvait en tuer deux cents...

Les ennemis le virent fléchir, rompre, et ils se précipitèrent à la curée, si nombreux qu'ils se gênèrent mutuellement. Certains trébuchaient sur des cadavres, d'autres tombaient sous l'épée de Blade mais ils restaient encore trop nombreux pour lui. Un coup de plat d'une hache sur son poignet droit lui fit lâcher l'épée.

Avant qu'il puisse lever sa hache, un guerrier le ceintura. Blade eut encore assez de force pour remonter violemment son genou dans son bas-ventre mais, malgré sa douleur, l'homme tint bon et d'autres mains s'emparèrent de lui, immobilisèrent ses bras. Enfin un coup violent s'abattit sur son crâne et il vacilla ; des bras se tendirent pour le soutenir, tout tourna autour de lui et il sombra dans les ténèbres.

CHAPITRE IV

Quand Blade se réveilla il était couché sur le dos, sur une surface fraîche et humide qui se balançait. Au-dessus, c'était une obscurité opaque, totale. Il craignit un instant d'avoir été rendu aveugle par ce coup sur la tête. Mais il comprit bientôt qu'il était allongé sous une bâche épaisse au fond d'une des pirogues. Il entendait le bruit clapotant des pagaies et le chant aigu d'un maître de manœuvre scandant la cadence.

Il avait l'impression d'être passé dans une bétonnière pleine de pierres énormes. Sa tête lui faisait atrocement mal, ses poignets et ses chevilles étaient liés si serré que les cordes s'incrustaient dans la chair, et tout son corps était couvert de plaies et de bosses. Il était toujours aussi nu. Mais au moins il était vivant. Les Guerriers sacrés et les prêtres d'Ayocan l'avaient capturé et maintenant ils le transportaient pour le sacrifier à leur dieu.

Plusieurs heures passèrent ainsi, sans que s'interrompe un instant le bruit des pagaies. Blade commençait à avoir désagréablement faim et soif. Au bout d'un temps interminable, cependant, la cadence s'accéléra, le mouvement de la pirogue devint plus violent. Si violent, même, que Blade fut ballotté sur le fond, roulant sur lui-même et ajoutant de nouvelles meurtrissures à sa collection.

Avant qu'il ait le temps de s'interroger longtemps sur les événements extérieurs, le maître de manœuvre poussa un cri bref et les pagaies s'arrêtèrent subitement. Puis ce fut un sourd grondement, un grincement venant de dessous, et toute l'embarcation se secoua et vibra tandis qu'elle s'échouait, emportée par son élan. Blade glissa sur son cul nu et finit par s'immobiliser, les pieds hors de la bâche et l'arrière-train hérissé d'échardes.

Maintenant qu'ils avaient touché terre, Blade devint soudain l'objet de toutes les attentions. Une demi-douzaine de guerriers arrachèrent la bâche noire, se saisirent de lui et le hissèrent hors de la pirogue. Ils le déposèrent sur une litière de cuir bleu foncé suspendue entre deux longues perches de bois sculpté, après quoi un contingent de prêtres se fraya un passage dans la foule de Guerriers sacrés et entoura la litière. Sur un signal, huit prêtres hissèrent ce palanquin et

Blade sur leurs épaules et s'élancèrent au trot.

Les pieds et les mains toujours liés, Blade était secoué comme un prunier dans son espèce de hamac. Plus d'une fois, il se demanda s'il n'allait pas passer par-dessus bord et ajouter encore quelques bleus à sa carcasse malmenée. Mais petit à petit les prêtres se mirent au même pas, ou peut-être le chemin devenait-il moins cahoteux. Toujours est-il que les secousses s'atténuèrent et que Blade put un peu regarder le paysage.

Les neuf pirogues étaient échouées sur une autre plage de gravier, à l'extrémité d'une longue baie étroite. Une baie ? Blade regarda avec plus d'attention. À sa gauche c'était le vaste horizon bleu du lac, mais à sa droite cette « baie » s'enfonçait dans la plaine en long chenal sinueux, à perte de vue. C'était plutôt un estuaire.

Les prêtres qui ne portaient pas Blade étaient rassemblés devant un groupe de hangars de bois peints en bleu et décorés des signes cabalistiques blancs. D'un trou pratiqué dans le toit du plus grand s'élevait une épaisse colonne de fumée jaune safran, droite et pâle sous le soleil.

Blade sentit sa litière basculer et entendit les prêtres-porteurs haleter. Il regarda devant lui et s'aperçut qu'ils gravissaient le flanc d'un grand tumulus conique. Ce monticule était formé de la même terre et de la même pierre gris-bleu que le reste de la plaine mais sa forme régulière indiquait qu'il était artificiel. À mesure que son escorte et lui s'élevaient, Blade s'étonnait de la taille de cette espèce de pyramide : au moins cent cinquante mètres de large à la base et plus de trente mètres de haut. Il avait dû falloir une main-d'œuvre incroyable pour construire ce truc-là et Blade se demanda à quoi cela pouvait bien servir. Il ne voyait qu'une sorte de petite hutte au sommet, faite de dalles de pierre, à peine assez grande pour abriter un paysan qui se respecte.

Une fois le sommet atteint, les prêtres déposèrent la litière et soufflèrent sans fausse honte. L'un d'eux alla à la porte de la cabane en pierre. Il y avait là une espèce de grand carillon chinois, suspendu, fait de plaques de pierre polie d'un mètre de long et de quinze bons centimètres d'épaisseur. Le prêtre ramassa un maillet de bois à tête de cuir et se mit à frapper les pierres suspendues selon une cadence complexe. Blade fut surpris de les entendre émettre un son grave et vibrant.

Arrivé au bout de sa phrase musicale le prêtre la recommença mais il ne l'avait pas répétée à moitié que la porte, une dalle renforcée de bronze, s'ouvrit en glissant de côté. Deux autres prêtres sortirent de la cabane, clignant des yeux au grand jour comme des hiboux. En même temps qu'eux surgit un puissant souffle d'air chaud chargé d'un

mélange d'odeurs diverses et désagréables, odeurs de fumée, de cuisine, de putréfaction, d'ordures, d'excréments, d'épices inconnues s'alliant pour faire froncer de dégoût le nez de Blade. Les prêtres, eux, ne parurent pas remarquer ce relent fétide. Les huit porteurs, ayant repris haleine, soulevèrent de nouveau la litière et portèrent Blade dans la hutte où il put mieux distinguer les moulures peintes en blanc sur les murs. Toutes représentaient la même chose, dans des poses et des tailles variées : la silhouette d'un homme avec une tête et des ailes de chauve-souris. Ayocan ? Et puis la porte se ferma et Blade ne vit plus rien.

Avant que ses yeux s'habituent à l'obscurité, la litière bascula violemment tandis que les prêtres-porteurs s'engageaient dans un escalier, tellement raide que Blade faillit bien être éjecté. Il se vit un instant plonger dans des profondeurs inconnues pour atteindre le bas de l'escalier bien avant son escorte, en se rompant tous les os par la même occasion.

Mais ils atteignirent sans encombre le bas des marches et Blade, retrouvant un peu de visibilité dans la pénombre, vit qu'ils se trouvaient dans un long couloir voûté, faiblement éclairé par des lampes à huile accrochées à des appliques de bronze. Elles diffusaient la même lumière safran que les torches et leur épaisse fumée grasse noircissait les murs en empuantissant l'atmosphère. Les murs étaient ornés, à intervalles irréguliers, de bas-reliefs et de statues de l'homme-chauve-souris, le tout peint en blanc.

Les prêtres portèrent la litière à leur pas redoublé habituel dans le passage et au bout d'un moment ils tournèrent à gauche dans un corridor plus étroit. Ils arrivèrent devant une autre dalle-porte qui s'ouvrit d'elle-même en grondant à leur approche.

Dans cette partie des souterrains les plafonds étaient encore plus bas, les lumières encore plus faibles, les murs encore plus noirs de graisse et d'étranges moisissures, l'odeur encore plus forte. Assez forte pour que Blade ait un haut-le-cœur mais elle ne semblait pas du tout gêner les prêtres. Soudain il se raidit ; ses narines venaient de détecter une bouffée fugace d'un parfum plus sinistre.

C'était l'odeur de la sève des buissons du lac, la sève aux mystérieuses propriétés stupéfiantes, la sève que récoltaient les prêtres d'Ayocan. Quelque part dans ce labyrinthe, elle était conservée ou utilisée en grande quantité. Pour quoi ? Il y avait bien des choses pour lesquelles un culte ésotérique pourrait avoir besoin de stupéfiants, certaines presque innocentes, d'autres pas du tout. À en juger par le comportement des prêtres et des guerriers du culte d'Ayocan, Blade doutait qu'ils en fassent un usage innocent.

Après les odeurs, il tenta d'identifier les sons. Un tintement de

chaînes, le martèlement de pas de soldats, des bruits d'eaux de vidange, quelques voix humaines. Certaines psalmodiaient les litanies d'Ayocan, d'autres aboyaient des ordres, d'autres encore sanglotaient, gémissaient, hurlaient de rage, de douleur ou de désespoir. Ces dernières donnèrent le frisson à Blade. Les desseins des prêtres d'Ayocan ne paraissaient nettement pas innocents.

Ils passaient maintenant devant des portes qui n'étaient pas des dalles de pierre mais des grilles de bronze ou de bois, solides, avec d'épaisses traverses, fermées par des barres et des cordes. Tandis que les prêtres couraient avec la litière dans ce passage, Blade put voir ce qu'il y avait derrière ces grilles. Comme les cris, ce spectacle lui fit froid dans le dos.

Des hommes, enchaînés aux murs mais tirant par saccades sur leurs fers, le regard fixe, gémissant et bavant comme des crétins. Étaient-ils crétins, ou drogués ? D'autres hommes – non, pas tout à fait, des eunuques – portaient encore de gros pansements sales et ensanglantés révélant qu'ils n'avaient perdu leur virilité que depuis peu. Quelques-uns étaient des garçons qui n'avaient même jamais été des hommes et ne le seraient jamais. D'autres encore, enchaînés par une seule jambe, hurlaient et se ruaient sur des mannequins, les frappaient, les rouaient de coups de pied, les taillaient avec des couteaux et des épées. Certains de ces derniers portaient un masque dissimulant toute la tête, un masque en forme de tête de chauve-souris.

Et les femmes... C'était le pire. Presque toutes jeunes, presque toutes jolies, mais toutes amorphes, le regard sans vie, la pose avachie. Nues et enchaînées, elles étaient assises ou couchées le long du mur, et regardaient dans le vague.

Contrairement aux hommes qui étaient couverts de crasse, les femmes étaient toutes aussi propres qu'un œuf frais pondu, avec de longs cheveux bien soignés. Mais leurs chevilles portaient les marques des fers et leur dos nu celles de sauvages flagellations. Blade ne savait pas pourquoi les prêtres d'Ayocan jugeaient bon de se conserver ce petit enfer privé mais tout ce qu'il voyait aggravait ses impressions.

Finalement, ses porteurs arrivèrent dans une partie du souterrain où le plafond était si bas que les pierres suintantes défilaient à quelques centimètres du nez de Blade. Ils s'arrêtèrent brusquement. Blade entendit une barre de bois glisser dans des anneaux de métal. La litière avança d'un mètre ou deux et fut posée par terre. Blade parvint à tourner la tête, assez pour voir qu'il était dans un cachot aux murs, au plafond et au sol blanchis à la chaux.

Sept des prêtres reculèrent précipitamment par la porte en plein cintre. Le huitième, aussi nerveux qu'un charmeur de serpent à son

premier essai, se pencha sur la litière. Il tenait un long couteau de bronze à la main gauche et il s'en servit pour scier les liens de Blade. Cela n'alla pas sans mal mais il y parvint enfin. Alors, prestement, il fourra le couteau dans sa ceinture, recula d'un bond avant que Blade puisse bouger un muscle et une lourde grille de bronze claqua. Un grand madrier retomba sur des crampons avec un bruit sourd.

Blade n'aurait pu agir vite même s'il avait voulu commettre la folie de s'attaquer au prêtre. Ses mains et ses pieds étaient complètement engourdis, déjà violacés après avoir été ligotés durant de si longues heures. Pendant plusieurs minutes il ne put absolument rien faire que rester immobile et serrer les dents pour ne pas crier de douleur tandis que la circulation du sang se rétablissait dans ses membres gourds. Enfin, lentement, prudemment, il se releva et se traîna jusqu'à la porte de son cachot. Personne ne la gardait mais après avoir éprouvé la solidité de la grille il comprit qu'aucun gardien n'était nécessaire. La grille était assez solide pour résister à un éléphant, sans qu'il soit besoin de parler de lui-même dans son état lamentable. Il était bel et bien enfermé et il allait le rester jusqu'à ce qu'on se décide à le faire sortir... sans nul doute pour le sacrifier à Ayocan. Son seul espoir d'évasion était d'attendre d'avoir retrouvé la surface. À moins qu'ils n'aient l'habitude de pratiquer ces sacrifices-là dans leurs souterrains, leurs temples-tumulus ? C'était une supposition infiniment désagréable, que Blade chassa de son esprit au plus vite.

CHAPITRE V

La captivité de Blade dans le temple-tumulus fut assez déroutante. Il ne fut pas promptement extirpé pour être sacrifié à Ayocan. Il ne fut même pas transporté plus loin dans les profondeurs du temple pour être offert en holocauste au dieu-chauve-souris. Au bout d'un moment, il cessa même de s'inquiéter de ce sacrifice car il semblait lointain. En fait, il était plutôt traité comme un invité honoré que comme une victime expiatoire. Cependant cela ressemblait un peu trop à l'engraissement d'un animal avant l'abattage pour que Blade apprécie beaucoup les attentions dont il était l'objet.

Il ne devait pas être depuis plus d'une heure dans son cachot nu quand la grille s'ouvrit et pas moins de douze prêtres entrèrent à la file. Ils apportaient un lit pliant avec un matelas bourré de paille, plusieurs couvertures, des coussins, des tapis pour le sol, des seaux de bronze doré pour l'eau et les déchets et un des plus énormes repas que Blade avait jamais mangés. Un immense bol de gruau fumant, qui avait un goût de porridge bien salé, où se cachaient des morceaux de légumes. Un gigantesque pavé de viande, nageant dans une épaisse sauce épicée qui avait un goût de porc pas assez cuit. Une miche de pain blanc craquante assez grande et assez dure pour servir de bouclier. Des fruits violets, verts et rouges qui ne ressemblaient à rien de ce que Blade avait jamais goûté ou imaginé et trois fromages différents. Il put arroser ce festin de bière ou de vin, à son goût, servi dans des hanaps de bronze incrustés de pierreries si grands qu'il devait les soulever à deux mains pour boire.

Il avait assez faim pour faire honneur à ce repas, avec à peine un soupçon d'inquiétude à l'idée que la méthode de sacrifice à Ayocan pourrait être l'empoisonnement de la victime au cours de sa « dernière collation ». Comme il ne put détecter aucune trace de drogue dans les aliments, au goût ni à l'odeur, il oublia ses craintes et mangea de bon appétit.

C'était aussi bien. Les douze prêtres restèrent là et le regardèrent manger, suivant des yeux chaque bouchée comme s'ils voulaient le pousser à se gaver plus encore. Blade finit par se demander s'ils le feraient manger au cas où il s'arrêterait. Ayocan était peut-être un

Dieu de la gloutonnerie, et les hommes lui étaient sacrifiés en les forçant à manger littéralement à en crever ? Ce fut une pensée badine, vite envolée. Quoi qu'il en soit, il était évident que Blade n'allait pas mourir de faim tant qu'il serait aux mains des prêtres d'Ayocan.

Après le repas, deux prêtres qui devaient être des médecins l'examinèrent avec soin, aussi consciencieusement que le permettaient leurs instruments et leurs techniques rudimentaires. En tenant compte de cette différence, leur auscultation fut aussi complète que celle que l'on pratiquait sur Blade chaque fois qu'il rentrait dans la Dimension Normale.

Après l'examen médical, on attacha des compresses trempées dans de l'eau très chaude sur ses plaies les plus graves. De l'eau chaude... et autre chose. Blade surprit une faible odeur qui lui rappela celle de la sève mais qui ne devait pas en être.

Finalement, un des médecins lui déclara :

— Tu vas te coucher et tu ne quitteras pas ton lit, tu ne toucheras pas aux linges guérisseurs avant que nous revenions te voir. Tu as compris ?

Blade hocha la tête.

— C'est bien. Tu es un magnifique spécimen humain. Les Frères chargés des Voués-à-la-mort ont l'œil sur toi depuis ton arrivée, non sans raison. Un homme comme toi enverrait beaucoup d'esprits à Ayocan avant sa mort, bien plus que tous les autres Voués que les Frères ont jamais eus, bien plus que tous les Frères de toutes les Maisons d'Ayocan du monde ont jamais eus.

« Mais le Frère suprême a donné des ordres et il doit être obéi. Car c'est sa sagesse qui parle. Refuser un esprit aussi fort que le tien à l'appétit d'Ayocan serait lui déplaire. Et on ne doit pas déplaire à Ayocan !

Cette dernière phrase fut psalmodiée par le prêtre-médecin comme si cela faisait partie d'un rite. Puis il fit demi-tour et sortit, suivi par son collègue et par tous les autres prêtres. Blade les regarda s'éloigner en réprimant avec peine un bâillement. Il avait soudain terriblement sommeil. Son unique désir était de se jeter sur le lit, de s'enrouler dans les couvertures et de plonger dans un long sommeil sans rêve. Ce qu'il fit.

Quand il se réveilla, Blade se douta qu'il avait dû y avoir un soporifique sur ces compresses, absorbé par la peau. Il but longuement, au seau d'eau. Et, avec un sursaut, il s'aperçut que les ecchymoses et les écorchures recouvertes par les compresses ne lui faisaient plus mal. En dépit des injonctions du médecin, il voulut voir de ses propres yeux.

Avec précaution, il défit les pansements et ôta les compresses. La peau était parfaitement nette, comme si elle n'avait jamais été entamée. Combien de temps avait-il dormi ? Il se tâta le menton. Moins de douze heures, à en juger par sa barbe. Bien sûr, il avait une peau qui se cicatrisait vite, mais tout de même ! Si vite ? Impossible. Ou plutôt cela n'aurait pas été possible sans la substance qui imprégnait les compresses. Quelle qu'elle soit, elle hâtait la guérison à un degré quasi miraculeux. Il y avait bien quelque chose, dans cette dimension, qui valait la peine d'être rapporté. Jusque-là, Blade en avait un peu douté.

Il eut le temps de remettre ses pansements avant l'arrivée des médecins. Il ne les avait pas très bien rattachés mais ils ne le remarquèrent pas ou ne s'en soucièrent pas. Ils examinèrent avec soin les blessures de Blade, puis ils tâtèrent tous ses muscles comme pour se faire une idée de leur force et de leur état.

— Tu as été bien guéri, comme il se devait, dit le plus vieux des deux. L'arbre de vie donne la force. Cela plaît à Ayocan. Et on doit plaire à Ayocan !

Cela dit, les deux prêtres conférèrent à voix basse et puis le plus vieux se tourna vers Blade.

— Tu es un guerrier de ton peuple, n'est-ce pas ?

— Oui.

— C'est bien. L'esprit d'un guerrier est particulièrement fort. Mais il est plus fort si son corps est fort aussi. Tu feras faire de l'exercice à ton corps depuis le moment où le seau sera vidé jusqu'au moment où le premier repas sera apporté. Sinon, ton esprit sera environné de chair faible. Cela déplairait à Ayocan.

Sur quoi les deux prêtres entonnèrent en chœur :

— Et on ne doit pas déplaire à Ayocan !

Blade ne put réprimer un large sourire. Les prêtres prirent cela pour une approbation.

— Ton esprit rêve déjà au jour où il sera libéré de la chair, libéré pour nourrir le puissant Ayocan. C'est bien. Tu seras le plus grand sacrifice que le Frère suprême ait jamais offert. Cela lui plaira, ainsi qu'à Ayocan.

Et les deux médecins laissèrent Blade seul.

L'existence devint une routine qui permettait assez facilement à Blade de garder la notion du temps. La journée commençait par l'arrivée du prêtre qui emportait le seau. Blade faisait alors sa gymnastique pendant le temps prescrit, qui était d'environ une heure. Il trouvait amusant d'être obligé de faire des exercices auxquels il se

serait livré même s'il y avait eu un risque. Il voulait être en pleine forme en prévision du moment où il pourrait s'évader.

Après la gymnastique, c'était le premier repas. Toujours le même : fruits, fromage, pain et, alternativement, porridge chaud ou porridge froid épicé, avec du lait. Une longue journée ennuyeuse puis le dîner. Toujours généreux mais pas tout à fait aussi copieux que le premier repas dans le temple-tumulus. Ensuite, examen médical, pas aussi consciencieux que le premier mais presque. Et enfin, le coucher.

Le troisième jour, il y eut une nouveauté. On lui envoya une femme, une de ces créatures d'une parfaite propreté mais au regard vide qu'il avait vues en passant dans les couloirs. Si elle avait eu un peu de vie, un peu d'animation, Blade l'aurait trouvée extrêmement désirable car elle était gracieuse, jolie, exquisément tournée. Mais elle agissait comme un robot ; même ses gestes érotiques semblaient mécaniques et programmés. Si le prêtre qui avait amené la fille n'avait pas laissé entendre qu'un échec révélerait un esprit qui déplairait à Ayocan, Blade ne serait arrivé à rien. Il n'aurait pas mieux demandé que de démontrer la force de son esprit avec une fille normale – ou deux, ou même une demi-douzaine – mais cette malheureuse droguée ne pouvait même pas être considérée comme une femme. Il fut heureux qu'on ne lui en amène plus.

Les journées passaient lentement. Blade se servit de la cuiller qu'on lui donnait au repas pour faire, chaque « matin », une marque sous son lit. Il y en avait déjà dix quand, après le premier repas, la grille se rouvrit et neuf prêtres entrèrent à la file. Huit portaient une autre litière. Blade reconnut le neuvième ; c'était le grand prêtre hystérique de la bataille au bord du lac.

Les prêtres posèrent la litière, prirent une corde et firent signe à Blade de s'allonger pour qu'ils puissent l'attacher. Blade hésita une seconde. Est-ce que ce n'était pas une assez bonne occasion de s'échapper ? Il préféra s'abstenir et se coucha docilement, en pensant que même s'il arrivait à éliminer ces neuf prêtres – et ce serait avec une joie sans mélange qu'il ferait des bricoles au grand prêtre – il ne serait pas sorti de l'auberge pour autant. Il devait y avoir bien trop de Guerriers sacrés à la surface qui risquaient de lâcher ces dingues drogués avec leur masque de chauve-souris.

Les prêtres le portèrent rapidement au sommet et descendirent au flanc du tumulus vers l'appontement sur le fleuve. Il y avait maintenant une dixième pirogue, plus longue que les neuf premières et à double balancier. La proue très relevée était couronnée par une tête de chauve-souris émaillée de bleu. La pirogue était toute blanche et les guerriers assis dedans ne portaient que du blanc.

Blade fut porté à bord avec précaution mais rapidement et le

grand prêtre embarqua aussitôt après. Un Guerrier sacré à l'avant hissa l'ancre et à l'arrière un autre glapit des ordres. Les pagaies plongèrent en cadence, la pirogue s'éloigna de la plage et recula dans le courant.

Là elle vira de bord, se tournant vers l'aval qui, au jugé de Blade, se trouvait plus ou moins au sud. Il regarda disparaître le tumulus, puis il s'efforça de prendre une position aussi confortable que le lui permettaient l'étroitesse de la pirogue et ses membres entravés. Il soupçonnait déjà que le pire désagrément de ce voyage fluvial serait l'ennui écrasant et il ne se trompait pas.

Blade passa cinq jours interminables dans le fond de la pirogue qui glissait au fil de l'eau. Des coussins protégeaient ses bosses encore sensibles mais rien ne préservait son esprit de l'agacement d'être ficelé comme une dinde de Noël et incapable même de regarder défiler le paysage. Comme dans le temple, les prêtres le nourrissaient généreusement, le baignaient, l'examinaient tous les jours. Mais ils dressaient le camp bien après la nuit tombée et le levaient bien avant le jour. Blade n'avait aucun moyen de savoir où il était, où il avait été et où il allait. Son seul indice était une allusion occasionnelle au « Haut Sacrifice à Tzakalan ».

Au matin du sixième jour, enfin, il vit de grands arbres verts au bord du fleuve, ondulant sous un vent humide et chaud. Vers midi, il entendit un lointain grondement qui devint de plus en plus fort. Et une heure après midi la pirogue vira brusquement de bord et alla s'échouer sur la berge.

Quand les guerriers soulevèrent Blade du fond de la pirogue il comprit pourquoi on s'arrêtait. À cent mètres à peine en aval le fleuve disparaissait. À la place de l'eau bleue limpide, il y avait une barrière d'embruns, un bouillonnement marron et puis plus rien, sinon un mur de brouillard où le cours d'eau plongeait hors de vue.

Sur cette rive se dressait un autre temple-tumulus, bien plus petit que celui du lac, mais les guerriers qui portaient Blade ne s'y dirigèrent pas. Ils se tournèrent vers l'ouest et partirent au grand trot. Pendant plusieurs heures, ils longèrent le bord d'une falaise et Blade avait de temps en temps un aperçu de la gorge, voilée d'une brume verte, qui lui parut vraiment très profonde.

Vers le soir, ils atteignirent un groupe de bâtiments de bois peints en blanc, perchés entre les arbres et le bord de la falaise. Et à l'extrême bord il y avait un treuil énorme, de sept mètres de long au moins et de plus de deux mètres de diamètre. Une masse tout aussi énorme de cordages jaune safran s'enroulait autour du cylindre à côté duquel était posé une espèce d'engin formé de deux grands paniers d'osier accrochés de part et d'autre d'un léger cadre de bois.

Blade ouvrit la bouche pour poser une question. Et la garda ouverte quand la réponse lui sauta à l'esprit. Ils allaient le faire descendre le long de la paroi ! Dans un de ces paniers !

Oui. Ils le soulevèrent de la litière et le déposèrent dans une des corbeilles. Le grand prêtre monta dans l'autre. Un des Guerriers sacrés hésita puis lui demanda :

— Est-ce que c'est sûr, si tard dans la journée ?

— Jamais on n'a vu les *orankis* s'aventurer quand il fait encore aussi jour, tu devrais le savoir. Sakula ne sera pas content si celui-là (un geste du pouce vers Blade) n'est pas présent pour le Haut Sacrifice à Tzakalan. Il serait pas contrarié de devoir se contenter d'un esprit moindre.

— Est-ce qu'un jour de plus ou de moins a de l'importance, Pterin ?

— Pour Sakula, oui. Tu le sais très bien. Une telle paresse chez ses serviteurs déplairait à Ayocan. Et on ne doit pas déplaire à Ayocan.

Cette phrase réduisit le guerrier au silence. Il se détourna avec un haussement d'épaules et se mit à hurler des ordres.

Tandis que prêtres et Guerriers sacrés couraient prendre leur place à la manivelle du treuil, Blade se hasarda à poser une question :

— Hé, guerrier ! Qu'est-ce que c'est, les *orankis* ?

— Eh bien ! Tu dois vraiment venir d'un pays lointain, si tu n'as jamais entendu parler des *orankis* ! C'est... Ma foi, disons que si jamais tu en vois un, tu ne vivras pas assez longtemps pour t'inquiéter de ce qu'ils sont.

Sur ce il tira la dague de sa ceinture, se pencha et trancha les liens de Blade.

— C'est un esprit fort, Pterin, reprit-il. Je respecte les esprits forts, tout comme Ayocan que je sers.

— Tu blasphèmes en te comparant à Ayocan ! glapit la voix aigre du grand prêtre Pterin.

— Possible. Mais qu'est-ce qui se passera si tu te trompes sur les *orankis* et s'ils emportent cet esprit fort alors qu'il est en route vers la rivière Basse ? On ne doit pas déplaire à Ayocan.

À voir sa tête, Pterin n'apprécia pas du tout de se voir renvoyer sa phrase rituelle favorite mais il ne dit rien. Le guerrier fit demi-tour et héla les hommes au treuil :

— Paré à virer au cabestan ?

Plusieurs soldats se précipitèrent, soulevèrent le cadre portant les deux paniers et le portèrent au bord de la falaise. Blade s'appliqua à ne pas regarder au fond de la gorge. Les hommes prirent alors les

doubles boucles à l'extrémité du cordage et les attachèrent solidement à de grands crochets du cadre ; avec plus de précautions encore ils firent passer le cordage principal dans une rainure et, enfin, ils soulevèrent le cadre et les paniers et portèrent le tout au-dessus de l'abîme. Le cadre grinça et se balança horriblement, la corde crissa et se tendit en vibrant. Blade ferma les yeux.

Pterin donna le signal, le guerrier se tourna vers son équipe et hurla :

— Allez-y ! Virez au cabestan !

CHAPITRE VI

Les paniers se balancèrent à donner la nausée quand l'équipe du treuil commença à dérouler la corde. Le cadre descendait par petites secousses dans l'air humide. Blade voyait glisser sous ses yeux la pierre bleu-gris de la paroi rocheuse. Au bout d'un moment, il s'habitua au balancement et osa enfin regarder en bas.

Un bon kilomètre et demi de vide séparait le sommet de la falaise de la cime des arbres. Tout au fond, la forêt s'étendait à perte de vue dans la lumière crépusculaire, d'interminables surfaces de vert coupées par endroits par le lointain scintillement du fleuve. Au bord de l'eau brillaient des lumières safran et de la fumée s'élevait des arbres, à côté. Blade plissa les yeux, essaya de distinguer des détails. Au même instant il perçut un sifflement aigu et il entendit Pterin jurer tout bas. Il se retourna.

Une... une *chose* s'élevait hors des ombres sur de larges ailes noires, une chose gigantesque, hideuse. Cela ne ressemblait à rien de ce que Blade avait jamais pu voir dans ses cauchemars, et même, pendant un moment, il fut incapable de s'en faire une idée nette. Et puis la créature s'éleva au-dessus des paniers et décrivit un grand cercle, planant sur ses ailes déployées en couvant sa proie des yeux.

L'envergure était d'au moins sept mètres, la longueur du bec à la queue de plus de trois. La peau était granuleuse, semblable à du cuir, noire et si brillante qu'elle paraissait huilée. Il n'y avait ni plume, ni poil, ni écaille mais quand le long bec osseux s'ouvrit et se referma en claquant Blade put voir une double rangée de dents pointues.

Il comprenait trop bien pourquoi le guerrier avait prédit la mort à quiconque voyait un oranki. Les paniers étaient maintenant à trois cents mètres du sommet. Les hommes du treuil ne pouvaient ni chasser la créature ni les faire remonter assez vite pour échapper à l'attaque. Et la seule arme dont disposaient à eux deux Blade et Pterin, c'était le couteau rituel en bronze du grand prêtre, avec sa lame de quinze centimètres à peine.

Pterin avait maintenant ce couteau au poing ; il le brandissait à bout de bras tout en marmonnant une prière mais son regard ne

quittait pas un instant l'oranki qui tournait au-dessus d'eux. On pouvait penser ce qu'on voulait du prêtre, ce n'était pas le courage qui lui manquait.

Les cercles de l'oranki se resserraient et, à chaque tour il passait un peu plus près des paniers. Blade l'observait avec autant d'attention que le prêtre. La créature allait-elle frapper aveuglément, visant directement les hommes ? Si elle faisait ça, ils auraient une ombre de soupçon de chance de s'en tirer. Ou bien aurait-elle l'astuce de déchiquter la corde, de faire tomber les victimes dans la jungle. Dans ce cas-là, ils seraient condamnés. Ils iraient s'écraser en bouillie parmi les arbres et l'oranki n'aurait plus qu'à se repaître, tranquillement, de leurs restes.

Soudain, le monstre vira sur l'aile, un virage si serré que pendant un instant l'immense envergure noire fut presque verticale. Blade vit luire au-dessus du bec à crocs deux énormes yeux rouges. Et puis l'oranki se redressa et piqua droit sur les hommes dans les paniers.

Au même instant, Blade se carra du mieux qu'il le put et leva les deux bras. La créature le visait, bec ouvert, yeux étincelants. Il entendait maintenant le battement des ailes et la respiration, il sentait l'haleine fétide, écoeurante de la bête diabolique. Elle poussa un nouveau cri sifflant et plongea vers l'homme.

Alors que le bec piquait et cherchait à lui arracher d'un seul coup la tête des épaules, Blade se baissa. Le bec passa au-dessus de lui et les dents féroces claquèrent dans le vide. Dès que le cou passa à sa portée, Blade frappa du tranchant de la main, d'abord la droite puis aussitôt la gauche. Il n'espérait pas briser ce cou épais comme une cuisse musclée mais il savait que le coup surprendrait l'oranki qui devait s'attendre à une proie facile.

Surpris, il le fut. Il poussa un cri d'étonnement et de douleur et fit un saut périlleux complet. Il ne se rétablit de son piqué qu'à plus de trente mètres au-dessous des paniers. Le temps qu'il revienne à l'assaut Blade était de nouveau prêt. Il remarqua que Pterin l'observait avec intérêt.

Le volatile se rua une seconde fois. De nouveau Blade se baissa, de nouveau ses mains jaillirent pour un double coup de karaté redoutable. Le cuir râpeux de la créature lui écorcha les mains mais cette fois il avait eu la satisfaction d'entendre craquer de l'os. Encore une fois l'oranki décrivit un looping et piqua et ce coup-ci il ne se rétablit que cent cinquante mètres plus bas.

La créature était maintenant folle de rage et de douleur. Elle remonta en secouant la tête de côté et d'autre et se rua de nouveau à l'attaque mais elle calcula mal la hauteur du panier qui continuait de descendre. Sa tête passa dessous, lui imprimant une secousse

formidable qui faillit bien projeter Blade par-dessus bord. Mais l'impact assomma aussi l'oranki qui s'arrêta pile dans les airs. Pendant quelques secondes il resta comme accroché, la tête contre le panier.

Ces secondes suffirent à Blade. Sa main gauche frappa plus durement encore le cou vulnérable tandis que sa droite donnait du tranchant sur le côté, contre l'aile plaquée sous le cadre. L'ossature était importante mais, comme chez toutes les créatures volantes, fragile. Sous l'impact de ses deux coups, Blade sentit les os se briser.

L'oranki poussa son cri le plus terrible et plongea en traînant une aile tandis que l'autre battait frénétiquement pour essayer de le maintenir en l'air. Blade le suivit des yeux, attendant de voir si par miracle il parviendrait à se redresser pour remonter à l'assaut. Mais l'étrange oiseau continua de tomber et finit par disparaître dans le brouillard s'amassant au fond de la gorge.

Blade, haletant, s'était rassis dans son panier quand il entendit soudain un sinistre craquement de bois. Lentement, avec mille précautions, il se retourna pour regarder le cadre.

— Merde, dit-il.

Dans la pénombre crépusculaire, il voyait que les deux traverses du cadre avaient été fendues quand l'aile de l'oranki les avait frappées. Le tout tenait encore, mais pour combien de temps ? Une chose était certaine. Sa vie et celle de Pterin dépendaient de leur immobilité absolue.

— Pterin, appela-t-il en se gardant de bouger.

— Oui, guerrier ? Tu es certes un esprit fort et...

— Au diable les compliments. La charpente est cassée. Ne bouge pas. Ne respire même pas trop profondément. Est-ce que nous sommes encore loin du sol ?

Il y eut un long silence, comme si les paroles de Blade avaient frappé le prêtre de mutisme. Enfin la réponse vint, tout bas, à croire que le prêtre craignait d'aggraver les choses en parlant trop haut :

— Nous devons être à mi-chemin.

Blade soupira. Quand on tombe, que ce soit de mille mètres ou de cent, ça ne change pas grand-chose. Il s'efforça de trouver une position un peu plus confortable, sans trop faire remuer son panier, et se résigna à la patience. Il n'y avait rien d'autre à faire.

Ils semblaient descendre plus vite, à présent. L'équipe du treuil avait-elle vu un autre oranki, ou craignait-elle simplement une nouvelle attaque ? La charpente du cadre ne la supporterait pas, c'était sûr. Blade se dit que ce serait vraiment trop bête de mourir comme ça, dans une dimension inconnue.

Plus que trois cents mètres. Le balancement des paniers s'accroissait et Blade devait se cramponner aux rebords pour ne pas être éjecté. Il écoutait les lugubres craquements, il guettait le dernier qui l'enverrait à la mort...

Cent cinquante mètres... Cent... Cinquante... Blade commença à respirer un peu plus normalement. Plus qu'une minute ou deux et ils seraient sauvés. La descente se ralentissait, le balancement semblait s'atténuer. Il se permit un soupir de soulagement.

Crr-r-aaaack !

Le panier tressauta et bascula. Blade regarda en bas. Il faisait noir, maintenant, mais il crut voir briller de l'eau. À peine avait-il repris espoir que le cadre céda, son panier se décrocha et tomba en se retournant.

Blade fut éjecté, la tête la première. Il fut certain qu'il allait plonger dans l'eau mais... Serait-elle assez profonde ? Machinalement, il se redressa. Son seul espoir était de plonger absolument à la verticale. Les jambes se tendirent, la tête se releva, il leva les bras le plus haut possible. Il sentit monter la fraîcheur du sol, il eut tout juste le temps de se demander si ce ciel sombre serait la dernière chose qu'il verrait...

Il frappa l'eau avec une force qui faillit le disloquer. Sentant le froid, il comprit qu'il était encore en vie. Son corps était toujours droit et raide quand il s'enfonça dans le fond de vase.

Blade y sombra jusqu'aux genoux et eut la sensation d'une terrible succion, comme si une bouche monstrueuse cherchait à l'avaler. Ruant des deux pieds, battant des bras, il parvint à se dégager de la boue immonde et, d'un seul coup, il émergea à la surface.

Ses poumons en feu se remplirent goulûment d'air fétide et il eut l'impression de reprendre conscience après un cauchemar. La surface de l'étang scintillait du reflet des torches safran ; une dizaine d'hommes se précipitaient en criant, l'un d'eux le montrait du doigt, les autres brandissaient des épées.

Blade jura. Si ces berges n'avaient pas été gardées, si la voie avait été libre dans la forêt... Enfin. Il n'y avait plus rien à faire qu'à attendre une nouvelle occasion. Sans se presser, il nagea lentement vers la rive, vers les soldats qui l'attendaient.

CHAPITRE VII

Les guerriers montant la garde autour de l'étang se hâtèrent d'emmener Blade vers un petit campement dans la forêt. Il y fut rejoint par Pterin, dont le panier avait tenu bon et s'était posé sans encombre. Les deux hommes furent examinés par un prêtre-médecin qui s'extasia devant Blade en constatant qu'il était tombé pratiquement sans mal d'une hauteur de plus de quarante mètres.

— Quel esprit fort, répétait-il. Un esprit tel que l'on n'en a pas vu depuis de longues, longues années. Un esprit qui plaira au puissant Ayocan. Et l'on doit plaire à Ayocan !

Blade commençait à être plus qu'un peu fatigué d'entendre la phrase rituelle sur le plaisir ou le déplaisir d'Ayocan.

On le trouva en excellente santé. Ainsi que Pterin, au grand regret de Blade. Après une nuit passée dans le camp ils furent escortés à travers la forêt jusqu'à la berge du grand fleuve. Des nuages bas cachaient le sommet vertigineux de la falaise. À un peu plus d'un kilomètre en aval de la cataracte un bateau attendait, pas une pirogue cette fois mais un navire de haut bord avec un château arrière encore plus haut. Un seul mât central portait une immense voile bleue carrée et des sabords jaillissaient douze longues rames. Une odeur pestilentielle montait de l'entrepont, évoquant une équipe d'esclaves galériens mal lavés. La coque, les ponts et le gaillard étaient d'un blanc immaculé. À l'avant une lourde figure de proue représentait Ayocan, l'homme-chauve-souris. Là, en aval de la cataracte, dans l'humide forêt semi-tropicale, les eaux du fleuve étaient d'un brun verdâtre terne et coulaient lentement.

Pterin monta à bord, suivi par Blade pieds et poings liés, porté dans une litière. Ils avaient à peine embarqué que le Guerrier sacré qui semblait être le capitaine se mit à beugler des ordres. De lourdes amarres de fibres tressées furent larguées, les rifs aussi, les avirons plongèrent en cadence et le navire s'éloigna dans le courant. Dans l'entrepont un tambour retentit pour scander le rythme de la rame, accompagné par quelques claquements de fouet.

Le fleuve avait plus de huit cents mètres de large et ses rives se

couvraient d'une végétation enchevêtrée, de lianes, de buissons, d'arbres recouverts de mousse. C'était une jungle impénétrable mais Blade s'efforça tout de même de sonder ses vertes profondeurs. Les serviteurs d'Ayocan l'avaient délivré de ses liens avant de l'enfermer dans la cabine arrière. Les hublots étaient protégés par des barreaux de bronze, naturellement, mais des barreaux, ça pouvait parfois se desceller. Un plongeon, deux cents ou trois cents mètres à la nage et il atteindrait la rive pour disparaître dans la jungle avant qu'on s'aperçoive de son absence, certainement avant qu'une poursuite s'organise.

Mais ce n'était pas encore le moment. Il préféra attendre que le bateau longe une rive habitée. Blade ne commença donc que le lendemain à s'attaquer à ses barreaux. Il voulait être sûr de ne pas être trop étroitement observé. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour remarquer que les guerriers du bord relâchaient nettement leur surveillance. Ils lui apportaient régulièrement ses repas, ils escortaient les médecins mais à part ça ils ne faisaient pas attention à lui. « Eh bien, se dit-il, ils ne tarderont pas à connaître le prix d'une telle négligence. »

Le bronze était solide mais pas assez pour résister à la force et à l'ingéniosité de Blade. Avant le repas du soir, il avait déjà descellé deux des barreaux à la base. Un de plus et il pourrait les tordre tous les trois et obtenir une ouverture assez large pour y glisser son corps musclé. Depuis le petit déjeuner, il avait vu défiler sur la berge un village relativement important et plusieurs maisons isolées. Inutile d'attendre plus longtemps. Dès la nuit tombée, se promit-il, il dégagerait le troisième barreau et piquerait une tête dans le fleuve. Avec soin, Blade remit en place les deux premiers barreaux pour que tout paraisse normal et attendit tranquillement le repas du soir.

Il arriva, lourd et fumant comme d'habitude. Il mangea aussi légèrement qu'il le put sans éveiller de soupçons. Il n'avait pas du tout envie de nager avec un estomac alourdi par les mets que fournissait le culte d'Ayocan. Mais au moins ce serait son dernier repas aux mains des prêtres !

Ils vinrent remporter les plats. Leurs regards s'attardèrent un peu sur les restes, mais ils ne dirent rien. De nouveau seul, Blade fit quelques exercices d'assouplissement. Parfait. Il était en forme pour une belle évasion. Satisfait, il s'approcha du hublot et saisit le troisième barreau.

À peine l'avait-il pris fermement dans ses mains qu'un tumulte soudain, sur le pont, le fit s'écarter. Juste à temps. La porte de la cabine s'ouvrit brusquement et Pterin surgit, accompagné par deux Guerriers sacrés.

— Ah ! guerrier, dit le grand prêtre, il y a une affaire à laquelle tu aimeras sans doute assister.

— Quel genre d'affaire ?

— Un des esclaves-galériens s'est révolté. Il a frappé un Guerrier sacré au service du puissant Ayocan. Pour cela il doit être puni.

— Comment ?

— Nous allons le délivrer de tout service à bord de ce bateau.

Comment la libération d'un esclave pouvait-elle être une punition, se demanda Blade en ouvrant des yeux ronds. Il se dit qu'il devait y avoir là un sens caché.

— Et tu veux que j'y assiste ?

— Cela t'intéressera sans doute.

— Peut-être.

— Sûrement, affirma le prêtre d'une voix plus dure. Alors, vas-tu venir, ou non ?

Les deux soldats portèrent la main à leur épée. L'escrime verbale était finie. C'était un ordre.

Blade suivit le grand prêtre sur le pont. Les deux Guerriers sacrés les escortèrent. Blade nota avec soin la distance qui les séparait de lui. S'ils étaient un peu trop loin pour une réaction immédiate, il aurait une chance. Un bond vers la rambarde, un plongeon... Il n'avait pas vu d'arcs à bord ni chez les Guerriers sacrés d'Ayocan. Une fois qu'il serait dans le fleuve, ils ne pourraient plus grand-chose contre lui. Ce ne serait pas une évasion aussi satisfaisante que de la cabine car l'alarme serait immédiatement donnée mais...

Un vacarme interrompit ses réflexions, des cris, des coups, des bruits de chaînes dans l'entrepont. Un panneau de cale s'ouvrit brusquement, laissant échapper une bouffée d'air fétide qui souleva le cœur de Blade. Deux soldats apparurent, traînant un être squelettique et crasseux. L'esclave était nu, à part un pagne, et tenait à peine debout. Mais quand Pterin s'approcha de lui il soutint hardiment son regard.

— Esclave, dit le prêtre, tu n'aimes pas servir à bord de ce vaisseau les serviteurs du puissant Ayocan ?

— Qu'est-ce que tu crois, foutue ordure ?

— Vraiment. Oui, en effet, cela ne semble pas te plaire. Mais nous ne sommes pas tous faits pour servir le dieu. Et Ayocan ne veut pas être servi par ceux qui trouvent ce service déplaisant. Il n'est pas un dieu tyrannique. Alors c'est en son nom que je t'annonce que tu vas être délivré de ton service à bord de ce vaisseau.

L'esclave sursauta comme s'il avait reçu une décharge électrique.

Il regarda Pterin, en ouvrant de grands yeux où brillait déjà un espoir.

— Ben ça, alors. Dites, si vous pouviez me déposer...

Il ne put en dire plus. Deux guerriers l'empoignèrent par les bras, le soulevèrent et le portèrent vers la rambarde. Le corps maigre de l'esclave s'envola par-dessus bord et plongea dans le fleuve.

Il poussa un grand cri de terreur en planant dans les airs, qui fut coupé net et devint gargouillement quand les eaux se refermèrent sur lui. Et puis un nouveau cri plus épouvantable retentit, et un troisième, comme si l'homme était brûlé vif. Ignorant les guerriers qui le surveillaient, Blade se précipita pour se pencher à la lisse.

Il n'était pas brûlé mais *mangé* tout vif. Autour de l'esclave, l'eau sombre bouillonnait, agitée par des dizaines de minuscules poissons voraces. L'écume blanche devint rouge de sang, l'esclave poussa un autre cri atroce et leva une main hors de l'eau, une main déjà décharnée avec deux poissons encore cramponnés aux os dénudés. Encore un hurlement et puis il ne lui resta plus rien pour crier ; sa gorge, ses organes étaient dévorés... Sa tête surnagea encore un instant à la surface rougie puis elle disparut.

Blade se détourna lentement. Son regard croisa celui de Pterin. Le prêtre sourit et lui dit sur un ton amusé :

— Tu vois, guerrier, comment nous délivrons ceux qui ne veulent pas servir le puissant Ayocan. Une telle célérité plaît à Ayocan. Et l'on doit plaire à Ayocan !

Blade crispa les poings et serra les dents. « Si ce foutu prêtre répète ça encore une fois, pensa-t-il, je m'en vais le ramasser et le jeter à la suite de l'esclave et au diable mon évasion, ce sale petit sadique de... »

Le grand prêtre vit la fureur dans les yeux de Blade et recula précipitamment. Les quatre Guerriers sacrés se trouvant sur le pont dégainèrent leur épée et entourèrent le prisonnier. Pendant un moment Blade et Pterin se mesurèrent du regard. Et puis le prêtre baissa les yeux et désigna d'un geste brusque la porte de la cabine.

Elle claqua sur Blade et il entendit grincer les verrous. Il s'assit sur le lit, tremblant de rage, et respira profondément pour tenter de se calmer. Finalement ses poings se desserrèrent et son esprit se remit à fonctionner.

Il n'allait pas pouvoir s'échapper du bateau dans ce fleuve fourmillant de petits monstres. Il lui faudrait donc attendre le débarquement. Où ça ? Au lieu du Haut Sacrifice à Ayocan, Tzakalan ? Probablement.

CHAPITRE VIII

Il fallut sept jours et sept nuits de navigation sur le fleuve pour atteindre Tzakalan, capitale du royaume de Chiribu. Ils passèrent devant des habitations juchées sur pilotis, virent quelques villages isolés et une fois une ville assez importante avec son temple-tumulus et une petite flottille amarrée à sa jetée. Les rares bateaux qu'ils croisaient étaient des navires aussi solides que celui qui transportait Blade. Sur ce fleuve, le moindre incident, une pirogue qui chavire, une fuite dans une coque, serait la mort instantanée.

Au soir du sixième jour, le paysage commença à changer. Les bateaux se multipliaient, il y avait de solides jetées de pierre, des maisons plus nombreuses et plus grandes, des terres cultivées. On longeait des villes importantes aux marchés animés, avec des éventaires croulant sous les produits de la terre, des paniers pleins de volaille bruyante. Blade ne vit pas d'animaux domestiques autres que des chèvres et des chiens, pas de bétail, pas de bêtes de trait.

Et aux abords de chaque ville, il y avait toujours un grand tumulus, un temple d'Ayocan visible du fleuve, avec des prêtres en robe safran montant et descendant le long des flancs comme des fourmis. Blade comprit la puissance du culte d'Ayocan dans ce pays de Chiribu, sinon dans toute cette dimension. L'évasion ne serait pas commode. Qui voudrait abriter un fugitif ? Cela déplairait certainement au puissant Ayocan. Et l'on ne doit pas déplaire à Ayocan !

Au matin du huitième jour ils arrivèrent à Tzakalan.

La première impression de Blade fut celle d'une lourde masse carrée. Les bâtisseurs de Tzakalan ne construisaient pas en hauteur – il n'y avait pas de bâtiments de plus de deux étages – mais ils faisaient du solide. Tous les édifices étaient construits sur le même plan, bien carrés, mais certains avaient des balcons, quelques-uns des arcades. Et tous étaient en pierre de taille.

Si les bâtiments de Tzakalan manquaient de grâce ils se rattrapaient sur la couleur. Bleus, verts, violets, orangés, rouges, jaunes (mais pas le jaune safran du culte d'Ayocan), noirs, toutes les

teintes possibles et impossibles étaient réunies. Sous le soleil éclatant l'effet était singulièrement vertigineux.

Le bateau fut amarré à une petite jetée peinte en bleu et blanc et les hommes qui se précipitèrent pour saisir les cordages portaient l'uniforme des Guerriers sacrés.

Cette fois, Blade n'eut pas droit à la litière. On lui lia les bras dans le dos et on entrava ses chevilles avec une lourde chaîne de bronze. Pterin et les Guerriers sacrés l'entourèrent et l'escortèrent par les rues de Tzakalan. Elles étaient droites et larges et la foule des passants s'écartait devant le petit groupe. La population civile ne différait guère des guerriers. Les gens étaient comme eux, maigres et secs, avec une peau basanée tirant sur le rouge, le nez camus, les cheveux noirs raides. Les hommes portaient des courtes jupes de coton ou de toile, les femmes de longues robes sans manches. Les deux sexes allaient pieds nus et Blade remarqua qu'aucun des hommes ne semblait armé.

Après la fraîche atmosphère du fleuve, l'air était lourd, chargé d'odeurs pour la plupart nauséabondes, d'ordures, d'excréments humains ou non, de fumée de feu de bois, de relents innommables. Blade, fronçant le nez, réprima bientôt un sursaut. Une nouvelle odeur, légère et couverte par toutes les autres mais bien reconnaissable. Il l'avait sentie trop souvent, dans trop de lieux inconnus après trop d'actes de violence. La putréfaction...

Ils arrivaient dans une rue où les gens rasaient les murs. Au milieu de la chaussée, il y avait une plaque blanchâtre et, dessus, quelque chose de noir. Blade comprit ce que c'était avant que le cortège s'en approche.

Depuis combien de temps l'homme était-il mort, il était impossible de le savoir. Dans ce climat humide presque tropical, la décomposition devait être rapide. Le cadavre était déjà noir et enflé, l'odeur infecte. Et quelque chose était taillé dans la poitrine de l'homme. Pendant que Pterin arrêta la procession pour psalmodier une litanie, Blade eut tout le temps de regarder la forme de cette plaie. Il n'y avait pas à s'y méprendre ; c'était une paire d'ailes de chauve-souris stylisée.

Ils virent d'autres cadavres en s'éloignant de la berge du fleuve. Certains étaient relativement frais, et l'un d'eux ne devait être là que depuis quelques heures. C'était celui d'une jeune femme, d'une jeune fille plutôt, qui ne devait pas avoir plus de quinze ans. Elle était nue et les ailes de chauve-souris avaient été découpées sur son ventre.

Le groupe continua d'avancer par les rues, par des marchés, des quartiers où la peinture s'écaillait sur les maisons. Les pieds nus de Blade étaient douloureux, à force de marcher sur les pavés brûlants.

Finalement, ils sortirent de la ville et il ne fut pas surpris de voir

se dresser un autre temple-tumulus d'Ayocan. C'était de loin le plus grand qu'il avait vu, large d'au moins quatre cents mètres à la base et haut de près de cent mètres. Il était entièrement recouvert de pierres bleues et blanches et deux larges escaliers montaient vers le bâtiment, d'un blanc éblouissant, perché au sommet. De son toit s'élevait une colonne de fumée jaune safran, bien droite dans le ciel calme. À côté se trouvait un énorme bloc de pierre carré avec un haut pilier de bois sculpté peint en bleu à chaque coin. Le bloc était non seulement blanc mais poli au point qu'on ne pouvait le regarder sans cligner des yeux.

— Ah ! guerrier, déclara Pterin, élève ton regard vers la Maison suprême d'Ayocan et songe que ton esprit s'en élève, libre, pour aller nourrir le puissant Ayocan. Demain, c'est le Haut Sacrifice. Demain ton esprit s'envolera de ton corps et s'élèvera vers Ayocan, à qui il plaira grandement. Car l'on doit plaire à Ayocan !

CHAPITRE IX

Comme l'avait promis Pterin, Blade fut conduit le lendemain matin au sacrifice.

Il était réveillé et sur ses gardes quand on vint le chercher, prêt à saisir la moindre chance d'évasion. Les prêtres lui offrirent l'énorme petit déjeuner habituel mais il le refusa. Un ventre trop plein risquait de l'alourdir. Et puis il pouvait y avoir une drogue dans les aliments. Il ne détectait pas l'odeur bien reconnaissable du stupéfiant mais peut-être en existait-il d'autres.

Pterin dut être immédiatement averti de ce refus car il se précipita bientôt dans le cachot, quatre Guerriers sacrés sur ses talons et les yeux fulgurants.

— Guerrier, fulmina-t-il, veux-tu que ton esprit soit faible et qu'Ayocan le repousse quand il montera vers lui ? Se fondre avec le puissant Ayocan est une grande joie pour l'éternité. Mais être repoussé c'est le tourment éternel. Le sais-tu ?

Blade haussa les épaules. Cette désinvolture était feinte, car il savait que cet affrontement de sa volonté contre celle de Pterin était aussi important que celui des épées. Il regarda le prêtre dans les yeux et lui répliqua froidement :

— Mon esprit est si fort que tes petits plats ne peuvent rien pour lui. Et si je mangeais maintenant, j'affaiblirais cet esprit. Un guerrier de mon peuple doit jeûner avant d'aller au combat et j'appelle ce moment un combat.

Il se demanda s'il n'en avait pas trop dit. Pterin risquait de découvrir un sens caché à cette histoire de combat. Mais le grand prêtre n'en trouva pas, apparemment. Il n'avait cependant pas dit son dernier mot.

— Si tu ne veux pas manger, nous te donnerons au moins les Eaux de la Force. Tu dois les prendre avant le moment où...

— Je ne prendrai rien, riposta Blade. Cela serait contraire aux coutumes de mon peuple. Je préférerais même mourir ici et abandonner tout espoir de voir mon esprit se joindre à Ayocan. Je n'ai pas en ton Ayocan une foi si grande qu'elle me fasse renoncer à mes

propres dieux et à ce qu'ils exigent de moi.

Encore une fois, Blade se demanda s'il n'avait pas exagéré. Pterin pourrait lever les bras au ciel et lui ficher la paix. Ou il pourrait lever les bras au ciel et le faire tuer sur place.

Quelques Guerriers sacrés et prêtres traitèrent Blade de blasphémateur mais Pterin ne dit rien. Il avait sûrement entendu pires blasphèmes de la part de futures victimes des sacrifices. Il se contenta de faire signe aux Guerriers sacrés. Pterin craignait peut-être la colère d'Ayocan s'il lui refusait un esprit aussi fort, même entêté. Et il devait certainement craindre la colère du Frère suprême de ce culte, qui pourrait prendre une forme plus tangible et plus prompte que celle du dieu.

Avec leur vigueur habituelle les Guerriers sacrés empoignèrent Blade mais ne l'enchaînèrent pas. Ils le firent sortir de son cachot, suivre des corridors et des souterrains et gravir des escaliers jusqu'à la surface. Après l'obscurité, le soleil éblouit Blade. Quand ses yeux s'y habituèrent, il vit que le tumulus avait bien changé depuis la veille.

Une foule de près de cent mille personnes se pressait à la base du tumulus et aurait escaladé ses flancs sans le solide cordon de guerriers armés qui la repoussait. C'était une foule étrangement silencieuse, évoquant plutôt des fidèles que des fêtards. Blade se dit qu'après tout c'était bien une cérémonie religieuse, quel que soit le rôle qu'on lui ait réservé.

Au sommet, l'énorme bloc de pierre avait été repeint et ciré de neuf et son éblouissante blancheur reflétait le soleil aveuglant. Un grand baldaquin de soie bleu foncé était maintenant tendu aux quatre piliers qui arboraient chacun une bannière bleue et blanche ornée du symbole d'Ayocan, les ailes de chauve-souris. Ces bannières pendaient mollement dans l'air lourd.

Le sommet était tellement bondé de Guerriers sacrés et de prêtres que si l'un d'eux s'était évanoui sous cette chaleur écrasante il n'aurait pas pu tomber. En deux endroits, cependant, des soldats formaient un cercle pour maintenir des espaces dégagés. Dans le premier se tenaient paisiblement des hommes et des femmes entièrement nus, le regard terne révélant l'effet du stupéfiant que Blade avait voulu éviter à tout prix. Des sacrifices de moindre importance, sans aucun doute, pour mettre la foule en appétit avant le plat de résistance... Blade.

Il n'y avait personne dans l'autre cercle. Pterin, suivant le regard de Blade, répondit promptement à sa question muette. Comme toujours, il fut heureux de plastronner :

— C'est le Cercle royal. Oui, guerrier, le roi Hurakun lui-même assiste au Haut Sacrifice, ainsi que les princes Kenas et Piralu. Piralu

est le plus fidèle, le plus prompt à honorer Ayocan et à lui plaire, mais aucun n'a jamais manqué de vénérer le puissant Ayocan.

Le ton du grand prêtre révéla à l'oreille entraînée de Blade que ni le roi ni les princes n'avaient beaucoup de choix en la matière, s'ils désiraient conserver leur trône, leurs titres et leur tête.

— Tu as une autre raison de te réjouir. Le départ de ton esprit donne à notre roi Hurakun l'occasion de plaire grandement à Ayocan.

Par on ne sait quel miracle, Pterin n'ajouta pas la phrase rituelle et Blade en fut bien soulagé.

Le son aigre des flûtes et le roulement des tambours montaient de la base du temple. Blade regarda en bas et vit la foule s'écarter devant une colonne de soldats vêtus de noir des pieds à la tête. Parmi eux marchait un petit groupe en longue robe noire, la tête couronnée d'émail noir et de hautes plumes noires.

— Vois ! cria le grand prêtre. Le roi et les princes arrivent !

Le cortège royal monta rapidement jusqu'au sommet. Là les soldats noirs s'arrêtèrent et les trois hommes en robe et couronne à plumes avancèrent seuls sur les dalles blanches. Les prêtres et les Guerriers sacrés s'écartèrent à leur tour avec respect puis refermèrent leur cercle autour d'eux.

Les tambours se mirent à battre de plus belle. Quatre des plus solides Guerriers sacrés se ruèrent soudain dans le groupe de victimes et s'emparèrent d'un jeune homme. Il ne se débattit pas et ne traîna même pas les pieds quand ils le conduisirent rapidement vers l'énorme bloc immaculé et le soulevèrent pour l'y déposer. Au même instant, neuf prêtres s'avancèrent. Deux par deux, ils saisirent les bras et les jambes tandis que le neuvième, Pterin, se baissait pour prendre un couteau de bronze poli dans une niche de la pierre. Il leva le couteau vers le ciel, décrivit des passes mystérieuses au-dessus du supplicié et Blade s'aperçut qu'il traçait en l'air des ailes de chauve-souris.

Le couteau plongea brusquement, s'enfonça dans le corps offert juste au-dessous de la cage thoracique et le jeune homme sursauta mais sans pousser le moindre cri. Blade vit tout de même ses yeux se révolter. Il garda le même silence tandis que le prêtre l'étripait rapidement en découpant son ventre en forme d'ailes de chauve-souris. Blade ravala péniblement sa salive. Le silence étrange tandis que le couteau faisait son œuvre était presque aussi inquiétant que le sacrifice lui-même. « Eh bien ! pensa-t-il, il ferait bien assez de bruit quand viendrait son tour ! »

Puis Pterin poussa un cri, une seule syllabe dure. Les flûtes trillèrent, les tambours battirent, un long roulement, et tout le dessus de la pierre, avec le corps, bascula soudain hors de vue.

Les Guerriers sacrés entraînaient une nouvelle victime, une jeune femme. Elle aussi mourut en silence mais Blade remarqua les expressions des prêtres et des guerriers qui l'entouraient. La fièvre du sang commençait à les travailler. « Tant mieux se dit-il, qu'ils s'excitent, qu'ils s'énervent, et quand ils seront suffisamment distraits... »

Un troisième sacrifice, un quatrième. Le sommet de la pierre blanche était maintenant rouge et poisseux de sang. Même les prêtres se pouléchaient à l'apparition de chaque nouvelle victime. Les guerriers qui entouraient Blade ne faisaient plus attention à lui, ils n'avaient d'yeux que pour l'autel du sacrifice.

Les flûtes et les tambours reprirent leur mélodie mais sur un autre rythme et la porte du temple s'ouvrit en grondant sourdement. Des ténèbres surgit une figure de cauchemar. Elle avait le corps d'un homme, peint de la tête aux pieds d'un blanc étincelant. Mais son cou supportait une énorme tête de chauve-souris avec de longues oreilles et des yeux rouges luisants. Des épaules pendaient des ailes de cuir bleu de deux mètres, rabattues en arrière, qui dansaient doucement à chaque pas de... de la chose. Une large ceinture bleue encerclait la taille où était accroché un long couteau au manche incrusté de pierres.

Cauchemar ou non, l'apparition n'inquiéta pas Blade bien longtemps. Au contraire, ce fut pour lui un signal. Ce devait être le Frère suprême, le chef de tout le culte d'Ayocan, et son arrivée annonçait le Haut Sacrifice. Le regard de Blade fit le tour de l'assistance. Tous les yeux étaient rivés sur le Frère suprême. C'était le moment !

Il fit un pas en arrière et se rua en avant. Sa masse de muscles et d'os s'écrasa sur les deux guerriers devant lui. Ils trébuchèrent mais ne purent s'étaler, la foule était trop dense. Ils bousculèrent les soldats devant eux, qui tombèrent sur ceux qui les précédaient et ainsi de suite. L'impact de l'assaut de Blade se répercuta dans la foule, visible comme une ondulation à la surface de l'eau. En perdant l'équilibre les deux premiers guerriers ouvrirent une brèche dans le cercle autour de Blade.

Il y plongea. En même temps, ses deux bras s'abaissèrent vers les ceinturons. Ses mains en arrachèrent les haches et les balancèrent de chaque côté. Des côtes furent enfoncées, du sang jaillit et cette fois les deux guerriers s'écroulèrent. Blade bondit en avant, rouge du sang de ses adversaires, les yeux fulgurants, les deux haches étincelant dans ses mains.

Un soldat téméraire le chargea l'épée haute. Ou peut-être avait-il été poussé. Peu importait. Blade para le coup d'épée avec une hache et

avec l'autre égorgea l'homme. Les mains à son cou, du sang coulant entre ses doigts, le Guerrier sacré recula autant qu'il le put. Il buta sur un pied et bascula, entraînant dans sa chute deux guerriers et trois prêtres, dans un enchevêtrement de bras et de jambes. Ceux-là n'étaient pas blessés, Blade ne pouvait les atteindre, mais ils poussèrent néanmoins des cris assourdissants.

Ces cris provoquèrent une panique générale. En un clin d'œil, tout le sommet du tumulus ne fut plus qu'une masse de prêtres et de soldats qui hurlaient, juraient, ruaient et se bousculaient. Ils n'avaient tous qu'une seule pensée, fuir ce... ce monstre à forme humaine ! Si Blade s'était soudain transformé en dieu Ayocan et s'était mis à se repaître du sang des prêtres la panique n'aurait pu être plus grande.

Mais il avait encore besoin de se dégager un passage jusqu'au bord du tumulus, avant de pouvoir s'échapper. Il balança sa hache, visant un guerrier qui chancelait à sa portée, et lui brisa le crâne comme une coquille d'œuf. Il rua dans une jambe qui lui barrait le passage et sentit l'os craquer. Comme l'homme hurlait et tombait sur le flanc Blade bondit dans les airs, retomba sur une main anonyme, entendit un autre cri et faillit s'étaler. Pendant un instant, il fut déséquilibré et vulnérable mais un seul guerrier s'en aperçut. Il se précipita sur Blade pour tenter de le jeter à terre par la seule force de sa ruée mais Blade avait levé une hache en garde et l'homme plongea droit dessus. Il s'arrêta net. Blade leva l'autre hache et l'homme se plia en deux, perdant son sang par la bouche et par la plaie béante de son estomac.

Le guerrier tomba à la renverse et soudain il y eut un passage au-dessus de son corps, sur quelques mètres de plus. Blade s'y engouffra et entra en collision avec un prêtre qu'il ne se donna même pas la peine de tuer, se contentant de le renverser d'une bourrade. Pour un guerrier qui ne se gara pas à temps, ce fut une autre affaire. Blade lui flanqua d'abord un coup de pied puis lui fracassa ensuite le crâne quand il s'écroula. Cela fait il arracha l'épée de la main du mourant et lança une de ses haches au milieu de la foule. Il avait maintenant besoin d'une arme à la portée plus longue.

L'épée d'une main, la hache dans l'autre, il se tailla littéralement un passage dans la masse compacte affolée. En regardant par-dessus les têtes les plus proches il vit que certains Guerriers sacrés commençaient à se ressaisir, à dégainer, à faire front. La panique se calmait un peu. Si les Guerriers sacrés l'atteignaient... Mais il leur faudrait se battre pour se frayer un chemin parmi leur propre peuple. Et quand ils arriveraient, Blade ne serait plus là.

Il n'y avait plus qu'une seule paire de Guerriers sacrés entre Blade et le bord du tumulus. Ces deux-là ne s'enfuirent pas mais ils n'étaient pas de très bons soldats. Ils se ruèrent vers lui et au même instant un

prêtre chancelant se trouva sur leur chemin. Pendant quelques secondes il y eut un terrible magma humain de guerriers, de prêtre et de Blade.

Blade fut le premier à se ressaisir. Il abattit le plat de sa hache sur les reins du prêtre et l'envoya rouler hors de son chemin. Et puis il fit suivre de l'épée, droit sur la gorge d'un des guerriers. La peau brun-rouge s'ouvrit, le sang cascada et teignit de rouge l'armure de cuir bleu. L'homme tomba contre son camarade, lui immobilisant le bras armé de la hache. Blade lui fit sauter l'épée de l'autre main avec sa propre hache, d'un coup si violent que l'arme s'envola et alla rebondir jusqu'en bas du tumulus. Blade frappa ensuite de taille en visant les jambes. Une ligne rouge apparut sur les cuisses, le soldat partit à la renverse, bascula au bord du tumulus et roula jusqu'au sol dans un grand bruit de ferraille. Une seconde plus tard Blade le suivit en bondissant sur la pente dégagée.

Il avait du mal à croire qu'il avait échappé à la mortelle bousculade du sommet. Il se retournait sans cesse pour guetter des poursuivants. Mais il se remit vite. Il s'agissait maintenant d'arriver en bas, de franchir le mince cordon de Guerriers sacrés et de se perdre dans la foule.

À présent les guerriers postés à la base du tumulus grimpaient vers lui, tournant le dos à la foule. Blade entendait un grondement de voix agitées et il surprit de petits mouvements dans la cohue mais tous ces gens étaient désarmés. Ils ne pouvaient rien faire pour l'aider contre les Guerriers sacrés, même s'ils le voulaient. D'un seul coup d'œil, Blade en compta près de trente qui montaient vers lui, l'épée et la hache aux poings. Ils ne présentaient aucun signe de panique, quoi qu'il puisse se passer derrière Blade.

Le dernier guerrier qu'il avait tué tendait toujours sa hache. Blade bondit sur la pente jusqu'au cadavre, s'empara de l'arme et la glissa dans sa ceinture. Puis il courut tout droit vers les soldats montant à l'assaut. Leur front devint irrégulier et s'arrêta. De toute évidence ils ne savaient pas s'ils devaient se déployer ou resserrer les rangs. Peut-être n'étaient-ils pas pris de panique, mais aucun n'avait vraiment envie de faire face tout seul à Blade. Avant qu'ils puissent se décider, il leur tomba dessus.

Maintenant, il était complètement entouré par des troupes fraîches. Il était plus que de force à lutter contre n'importe lequel d'entre eux, ou même cinq à la fois, mais ils étaient bien plus nombreux. Il frappa d'estoc et de taille, trancha, assomma, para, sentit ses coups résonner contre des lames ou plonger dans des chairs et de l'os. Mais il sentait aussi ses poumons en feu, la sueur ruisselant à torrents sur son corps, ses jambes devenir molles. Son bras lui semblait

alourdi de pierres, l'épée et la hache pesaient cinquante kilos chacune. Et le fil de l'épée s'émoussait. Le bronze ne valait pas de l'acier bien trempé et maintenant le tranchant était en dents de scie. Le plus souvent, l'épée blessait mais ne tuait pas. Les Guerriers sacrés s'en aperçurent et cela ranima leur courage. Ils furent de plus en plus nombreux à oser s'approcher, même ceux qui portaient des plaies béantes.

Blade n'aurait su dire à quel moment il comprit qu'il n'allait pas s'en tirer. Simplement, à une minute il cherchait encore à se frayer un passage entre les guerriers et puis la seconde suivante il n'y songeait même plus, il ne se souciait que de tuer le plus grand nombre d'adversaires possible avant de succomber à son tour. Il avait déjà beaucoup fait pour rendre ce Haut Sacrifice d'Ayocan mémorable. Mais ça ne lui suffisait pas.

Il ne s'occupait plus tellement de sa garde, préférant frapper au risque de l'être lui-même. Il commença à subir quelques blessures, légères pour la plupart, car les épées des Guerriers sacrés étaient aussi mal en point que la sienne, à présent. Il sourit largement en sentant le sang couler sur son torse et ses cuisses, et la sueur s'y mêler. Maintenant il n'était plus entier ni parfait. Son esprit avait beau être fort, son corps le rendait indigne d'être offert à Ayocan. Tout le Haut Sacrifice serait gâché. Et que ça déplaie ou non à Ayocan, ça ne plairait certainement pas à Pterin ni au Frère suprême. C'était une grande consolation.

Un bruit aigu commença à s'élever autour de Blade, emplissant ses oreilles au point qu'il n'entendait plus le choc du bronze contre le bronze ni sa propre respiration haletante. Il s'aperçut soudain que c'était le son des flûtes qui se rapprochait. Avec étonnement, il constata que les Guerriers sacrés ne se pressaient plus pour le frapper. Il n'avait plus besoin de lever ses bras épuisés pour se garder ou pour porter des coups. Tout autour de lui, sur un vaste cercle, la pierre était rouge et poisseuse de sang, jonchée de morts et de blessés.

Il se tourna vers les flûtes. Une colonne des soldats noirs du roi Hurakun contournait le tumulus et marchait vers lui, l'épée au poing, les musiciens en tête. Blade réprima une plainte. Ainsi la garde royale d'Hurakun intervenait, pour se faire bien voir des prêtres d'Ayocan, peut-être ? Très bien, ils s'apercevraient comme les guerriers du culte qu'il était coriace ! Et puis non. Il était trop éreinté, la chaleur, la perte de sang lui donnaient le vertige. Ils n'auraient aucun mal à le tuer. Enfin, presque. Il lâcha son épée émoussée et se mit à fouiller du regard ses victimes pour en chercher une meilleure.

Il se baissait pour en ramasser une quand le son aigu des flûtes se tut brusquement. Des cris retentirent au sommet du temple et Blade

releva la tête. Une haute silhouette en robe noire flottante couronnée de noir s'avança au bord des dalles blanches, les plumes noires se balançant au-dessus de sa tête. Le roi Hurakun s'apprêtait à parler.

Le roi avait une voix flûtée, presque féminine, mais elle portait loin et ne manquait certainement pas d'autorité.

— En vue de notre peuple de Chiribu, nous, Hurakun, roi de Chiribu, invoquons le droit de grâce royal. Nous l'invoquons pour cet homme, guerrier et précédemment prisonnier du culte d'Ayocan pour le Haut Sacrifice. Nous ordonnons qu'il soit immédiatement transporté à la maison des graciés, où il recevra les soins qui lui sont dus. Soldats d'Hurakun, saisissez-vous du gracié.

Peut-être y eut-il de plus amples explications. Peut-être y eut-il des réactions – colère, stupéfaction, surprise, joie – des prêtres et des guerriers là-haut ou de la foule en bas. Blade n'en entendit rien. Alors que les soldats noirs se refermaient autour de lui, ses genoux refusèrent de le soutenir plus longtemps. Il sentit contre sa joue la pierre brûlée de soleil, le sang chaud de ses adversaires et puis il n'eut plus conscience de rien pendant un bon moment.

CHAPITRE X

Blade était de nouveau sur le fleuve bleu si frais au-dessus de la cataracte, mais cette fois il était assis dans une pirogue et il pagayait. Il était tout seul et soudain il arriva aux chutes. Frénétiquement, il tenta de virer de bord, de jeter la pirogue à terre. Mais il n'avait plus de force et le nuage d'embruns barrant l'eau bleue se rapprochait, se rapprochait... l'environnait, faisait tout disparaître. Il devrait plonger maintenant, tomber de quinze cents mètres de haut dans le fleuve boueux mais il ne voyait rien et il n'avait aucune sensation de chute...

Soudain, il s'aperçut qu'il était couché sur une surface souple, que des brises fraîches soufflaient sur son corps, qu'un parfum familier montait à ses narines. *Le stupéfiant !* La peur de la drogue le réveilla en sursaut.

Il était couché, tout nu, sur un large matelas posé sur un cadre de bois noir verni. Le lit était à colonnes, des colonnes sculptées en forme de serpents à trois cornes. Le noir comme couleur symbolique, et des serpents à cornes. La mémoire lui revint. Il était dans la maison des graciés du roi de Chiribu. Il se souvint d'avoir vu des serpents à trois cornes sur les étendards et les boucliers des soldats noirs. Malgré l'odeur de la drogue, il n'était pas retombé entre les mains des servants d'Ayocan. Il regarda autour de lui plus calmement.

La pièce était vaste, bien aérée, inondée de soleil filtrant par des arcades ouvrant sur un balcon. Les murs et le plafond étaient vert pâle, le sol recouvert de dalles noires et rouge sombre. Il y avait plusieurs arbustes fleuris dans des urnes de bronze, près du balcon, et la brise apportait le parfum des fleurs.

En s'examinant, Blade constata qu'il était couvert presque du cou jusqu'à l'aîne de compresses et de pansements imprégnés de la drogue cicatrisante. Du moins il espérait que c'était la forme thérapeutique du stupéfiant et non celle qui détruisait l'esprit ! Comme il était sous la protection du roi Hurakun il penchait pour la première supposition. Il avait aussi des bandages aux bras et aux jambes, là où il ne se rappelait aucune blessure. Les détails du long combat sur le tumulus lui revenaient un peu, mais par bribes.

Il entendit alors un pas rapide et léger, venant du balcon. Une voix masculine lança un appel, une douce voix féminine répondit. Et, soudain, une gracieuse silhouette apparut à contre-jour sous une des arches.

Entre toutes les choses qu'il avait vues depuis son réveil, la fille qui surgissait ainsi était celle que Blade appréciait le plus. La femme, plutôt. Elle avait un corps mince, droit comme une flèche, de petits seins impertinents, et les cheveux tirés en arrière étaient d'un noir lustré. Elle portait une robe de soie diaphane et dessous, Blade en fut navré, une sorte de longue chemise de soie brodée vert pâle.

Elle s'approcha du chevet du lit et contempla Blade avec un léger sourire.

— Eh bien ! guerrier, tu es éveillé. Pourrais-tu me dire quel est ton nom, parmi ton peuple, si tu en as un ? Autrement nous devons continuer de t'appeler guerrier, comme le faisaient les prêtres d'Ayocan. Nous n'aimons pas les imiter.

Le ton glacé et méprisant, l'hostilité de la voix en prononçant cette dernière phrase n'échappèrent pas à Blade. Il s'aperçut qu'aucune des couleurs qu'il avait vues dans ce palais n'était celles du culte d'Ayocan ; il n'y avait pas de blanc, ni de bleu, ni de jaune safran.

— Mon nom est Richard Blade. On appelle mon peuple les Anglais.

— Je n'en ai jamais entendu parler. Sont-ils d'au-delà des montagnes ?

Blade fut dérouté mais il comprit qu'elle voulait sans doute parler des hautes montagnes bordant le haut plateau où il avait atterri. Sans aucun doute, elles devaient marquer les limites du monde connu de ces gens-là.

— Oui, les Anglais vivent loin au-delà des montagnes.

— Loin comment ?

— Pourquoi le demandes-tu ? riposta Blade.

Elle se mordit la lèvre et baissa les yeux.

Sans doute ne s'attendait-elle pas à le trouver si éveillé pour répondre à des questions pièges. Il vit qu'elle réfléchissait à ce qu'elle devrait lui dire. Finalement elle se décida :

— Tu es le guerrier le plus puissant qu'on ait jamais vu à Chiribu et même à Gonsara.

— Gonsara ?

— Le royaume qui se trouve plus loin le long du grand fleuve, plus loin au sud, du côté de la mer Obscure.

— Ah bon ?

Elle poursuivit :

— Suppose que tous les Anglais soient comme toi ? Mille guerriers anglais pourraient balayer n'importe quelle armée que nous enverrions contre vous. Dix mille pourraient conquérir à la fois Chiribu et Gonsara, aussi facilement qu'une fermière prend un œuf sous une poule couveuse.

Blade sourit. La franchise de cette femme lui plaisait. Il décida d'être aussi franc.

— L'Angleterre est si loin qu'aucune armée anglaise ne pourra jamais atteindre Chiribu.

À moins que Lord Leighton ne trouve le moyen de transporter des hommes par centaines dans la Dimension X, c'était certainement vrai. Cette réponse de Blade parut rassurer la jeune femme. Elle sourit de nouveau.

— Je te remercie, Richard Blade. Ce que tu viens de me dire est excellent. Et ce que tu pourrais faire pour nous le serait encore plus.

Sur ce elle se retourna pour s'en aller.

— Une minute ! protesta Blade. Je t'ai parlé des Anglais, je t'ai parlé de moi, mais toi ? Qui es-tu ? Que tu puisses venir dans ma chambre me poser des questions ? Une fille qu'on envoie pour voir si je suis un esprit fort, comme les filles des temples d'Ayocan ?

Elle s'arrêta tout net et se retourna. Blade fut étonné de voir qu'elle n'était pas en colère. Au contraire, elle souriait. Et puis elle se mit à rire. Elle rit si longtemps et si fort qu'elle en pleura, et dut se tenir le ventre. Finalement, elle fut obligée de s'asseoir au pied du lit avant que son fou rire finisse par se calmer.

Elle s'essuya alors les yeux et sourit encore.

— Richard Blade, guerrier anglais, je crois que tu n'es pas encore complètement remis. Autrement je doute que tu auras posé une telle question. Tu me reverras quand tu iras mieux. Je suis la princesse Mirasa, la femme de Kenas, Premier prince de Chiribu, héritier du Trône du Serpent.

Puis elle se glissa vers le balcon et disparut avant que Blade retrouve l'usage de la parole.

Il prenait vraiment un bon départ à la cour de Chiribu, en confondant une altesse royale avec une putain ! Et puis il se mit à rire aussi.

La princesse avait raison, il était loin d'être remis et pour le moment le plus sage était de se détendre et de laisser l'extrait de l'« arbre de vie » guérir ses blessures.

Il passa le plus clair des deux journées et des deux nuits suivantes

à dormir. Personne ne vint dans sa chambre aux moments où il était éveillé. Petit à petit, les douleurs se calmèrent sous les pansements et les compresses et il comprit que l'extrait agissait. La pièce était fraîche, agréable. On ne lui apporta pas à manger mais sa cruche d'eau était toujours pleine et ses draps toujours propres.

Le troisième jour un homme à l'aspect très solennel dont la longue barbe blanche tranchait sur la robe rouge vint l'examiner des pieds à la tête avec une minutie un peu irritante. Blade se fit l'effet d'un taureau de concours examiné avant un comice agricole, mais cela le rassura sur son état de santé. Il se remettait même plus vite que dans le temple-tumulus, comme si l'extrait agissait plus puissamment. Il se dit que s'il parvenait à en rapporter un échantillon dans la Dimension Normale il ferait faire des pas de géant à la médecine.

Il se passa encore deux jours avant qu'on revienne le voir. Il les consacra à retrouver sa forme, à faire de la gymnastique. Ses blessures étaient presque guéries, la peau intacte là où il aurait dû y avoir des cicatrices.

Il faisait des tractions au soir du cinquième jour, quand un martèlement de pas résonna sur le balcon. Six soldats musclés de l'armée du roi Hurakun entrèrent dans la chambre.

— Richard Blade, la princesse Mirasa souhaite te recevoir à dîner dans ses appartements. Nous avons l'ordre de t'y conduire.

À la connaissance de Blade, la princesse était la seule à savoir son nom, à Chiribu. Mais il n'oublia pas la prudence pour autant. Allant dans un coin de la pièce, il prit son épée, sa hache et son ceinturon. Le chef du peloton secoua la tête.

— Tu n'auras pas besoin d'armes.

— Peut-être.

— Les Anglais n'ont donc confiance en personne ?

— Les Anglais sont aussi confiants que n'importe qui. Mais aucun guerrier de mon peuple ne quitte son appartement sans ses armes. Me demander de le faire serait me déshonorer.

Il espéra que l'idée de déshonneur transmettrait bien le message : « Essaie de me prendre mes armes et tu verras un peu ! »

Apparemment, les manières brusques du soldat cachaient de la juteote. Il acquiesça, et Blade prit ses armes. Le soldat lui tendit une espèce de kilt, vert foncé avec une bordure de broderie d'or, et un superbe ceinturon de cuir noir verni incrusté de pierres semi-précieuses. Blade le mit et y accrocha son épée et sa hache.

Les soldats parurent approuver le résultat et se formèrent rapidement autour de Blade. Ils sortirent du palais et traversèrent un

jardin luxuriant. Le parfum des innombrables fleurs tropicales des massifs, des lianes enlaçant les arbres et grimpant aux murs était presque étouffant. Des oiseaux multicolores voletaient d'arbuste en buisson en pépiançant ou en chantant. Ce parc était bien gardé. Blade vit trois pelotons de soldats tandis que son escorte le faisait hâter par les allées sablées.

Finalement une masse gris argenté apparut entre les arbres.

— Le palais du Premier prince, annonça le chef du peloton.

Les soldats firent entrer Blade dans un vestibule à plafond bas et monter un escalier obscur éclairé par des torches de roseau anémiques. Au sommet des marches, ils le quittèrent.

— Les appartements de la princesse sont au-delà, dit le chef.

— Et le Premier prince ? demanda Blade.

Le gradé ne répondit pas mais son expression confirma un petit soupçon qui avait pris naissance depuis quelque temps dans l'esprit de Blade. Ça ne manquait jamais. Dans chaque dimension, tôt ou tard il était appelé à servir d'étalon à quelque femelle en rut de haut rang...

La salle dans laquelle il entra étincelait de rouge et de bronze doré : dalles rouges sur le sol, peinture rouge au plafond, panneaux de bronze sur les murs. Devant une table basse, au milieu de la pièce, la princesse Mirasa était assise, vêtue d'une ample robe rouge. Celle-là aussi était diaphane et cette fois Mirasa ne portait rien dessous.

Blade avait deviné la grâce et la beauté de son corps le premier jour où il l'avait vue. Il fut heureux de constater qu'il ne s'était pas trompé. Et il constata aussi qu'il révélait cette satisfaction d'une manière extrêmement directe.

Heureusement, le kilt était assez lâche à la taille et Mirasa ne vit pas sa réaction. Elle le toisait des pieds à la tête, mais sans aucun mépris, loin de là. Ses yeux s'arrêtèrent sur le ceinturon, l'épée et la hache, et s'arrondirent.

— Pensais-tu avoir besoin de ces armes-là ce soir, Blade ?

Il sourit, pour montrer qu'il avait bien compris le sous-entendu.

— J'ai survécu à de nombreux dangers, simplement en ayant toujours mes armes à portée de la main. Je ne pouvais pas être certain que tes soldats n'étaient pas ceux des prêtres d'Ayocan, déguisés, envoyés pour m'enlever en vue d'un autre sacrifice ou d'une mort moins digne encore.

Elle fit une petite grimace.

— Je leur ai dit d'employer ton nom, Blade, afin que tu saches bien que le message venait de moi. Je suis la seule dans tout le Jardin des Rois à le connaître.

— C'est possible, mais je ne pouvais en être sûr. Les secrets peuvent fuir, souvent.

Elle le considéra avec un respect accru.

— C'est vrai. Et particulièrement dans le jardin, avec les espions du Second prince qui grouillent partout. Tu as été sage de le reconnaître.

— Les guerriers des Anglais ont de nombreuses occasions de s'occuper de secrets, princesse.

— Alors tu conviendras mieux encore à la mission que le roi Hurakun veut te confier.

Ainsi, songea Blade, il allait être recruté au service du roi de Chiribu ? Il pouvait imaginer bien des sorts plus déplaisants dans cette dimension, à commencer par celui dont Hurakun l'avait sauvé. Jusque-là, ce n'était pas une mauvaise nouvelle. Mais...

— Quelle est cette mission, princesse ?

— Descendre par le grand fleuve jusqu'à Gonsara pour y espionner dans les temples d'Ayocan.

CHAPITRE XI

Blade ne put s'empêcher de rire. Pour la première fois au cours de ses voyages dans la Dimension X il allait être employé comme agent secret, précisément ce qu'il avait été dans la Dimension Normale pendant près de vingt ans ! Dans les diverses DX il s'était retrouvé pirate, messie, esclave, mercenaire ou révolutionnaire mais jamais il n'avait pu mettre à profit ses talents et son entraînement d'espion.

Il reprit vite son sérieux. Après ses tractations avec le culte d'Ayocan il serait l'homme à abattre pour les prêtres du dieu-chauve-souris. Ils allaient le chercher et si jamais ils le trouvaient dans les parages d'un de leurs temples-tumulus, à Chiribu ou à Gonsara, il ne vivrait sans doute pas assez longtemps pour accomplir la moindre mission. Il le fit observer à la princesse, qui ne se troubla pas.

— Le roi Hurakun a pensé à tout. Tu seras très bien déguisé, si bien que ta propre mère ne te reconnaîtrait pas, et moins encore un prêtre d'Ayocan.

— Ma taille ne peut être déguisée. Je n'ai vu personne à Chiribu qui soit aussi grand.

— C'est vrai, mais les Gonsarains sont grands et barbus, et il y a des hommes de sang mêlé à Chiribu. Tu passeras pour un de ceux-là.

— Je ne parle pas le gonsarain, princesse. Cela éveillera des soupçons, objecta Blade.

Il voulait la mettre à l'épreuve, voir si elle avait vraiment tout prévu. Grâce aux modifications opérées par l'ordinateur dans son cerveau, la question était sans objet, mais il n'allait pas tenter d'expliquer à Mirasa les appareils de Lord Leighton !

— Le gonsarain n'est pas tellement différent du chiribuais et tu n'auras sûrement aucun mal à l'apprendre puisque tu parles déjà si bien notre langue. Et tu auras pendant quelques semaines les meilleurs professeurs de Chiribu.

— Bien. J'ai déjà exécuté ce genre de travail en Angleterre. Au mieux, c'est dangereux. Et c'est pure folie si les gens qui vous envoient espionner ne vous ont pas préparé à fond pour la mission.

— Nous ne sommes pas fous, à Chiribu, répliqua vivement Mirasa.

Et moins encore dans le Jardin des Rois. Il y en a qui disent que le Premier prince est un imbécile, parce que je suis plus avisée que lui. Mais il va où je le conduis et est-ce l'acte d'un imbécile que de suivre plus sage que lui ?

— Certes non.

— Et toi, tu es un homme sage et un guerrier, si puissant que tu n'as pas ton pareil en dehors des légendes. Ce serait une folie de te jeter comme un enfant jette un jouet dont il s'est lassé. Non, tu seras préparé aussi parfaitement que possible. Je t'en donne ma parole de Première princesse de Chiribu. Et ce sera fait même si je dois agir ouvertement contre le Second prince Piralu.

— Pourquoi le Second prince Piralu voudrait-il qu'on me jette ? demanda Blade.

La parole de Mirasa était rassurante mais il avait grand besoin d'en savoir davantage sur les micmacs politiques de Chiribu, Gonsara et le culte d'Ayocan.

Par un hasard heureux, il avait choisi la bonne question. Le problème n'était plus de faire parler Mirasa mais de la faire taire. Une fois lancée rien ne sembla pouvoir arrêter le flot d'explications, si rapides et confuses que Blade eut du mal à se faire une idée cohérente de la situation. Finalement, il rassembla tant bien que mal les pièces du puzzle pour obtenir le tableau suivant :

Le culte d'Ayocan, sans être la religion officielle du royaume de Chiribu, était de loin la plus puissante. Beaucoup s'y convertissaient par foi pure, plus encore dans l'espoir d'être sauvés par les prêtres-médecins et leur extrait s'ils tombaient malades et l'immense majorité par peur, tout simplement. Peu de gens osaient s'élever à haute voix contre le culte et sa prolifération, si bien qu'il comptait à présent des temples-tumulus dans toutes les villes, une cohorte de prêtres et toute une armée de Guerriers sacrés.

Ceux qui protestaient un peu trop ouvertement contre le culte d'Ayocan ne faisaient pas de vieux os. Ils mouraient souvent mystérieusement mais on en découvrait certains avec la marque des tueurs du culte, les Voués-à-la-mort, taillée dans leur corps. Selon les prêtres d'Ayocan, les Voués étaient des hommes et des femmes inspirés par le dieu pour lui envoyer des esprits. Ils étaient donc sacrés, ils pouvaient errer et tuer impunément et on laissait les cadavres de leurs victimes dans les rues jusqu'à ce que leur « esprit » soit libéré.

Mais personne ne pouvait douter que les Voués étaient des créatures des prêtres, qui les envoyaient tuer qui ils voulaient, quand ils voulaient, afin de semer la terreur et la mort chez l'opposition.

Depuis quelques années cette opposition était morte ou réduite au silence et le culte avait de plus en plus de partisans en haut lieu. Parmi ceux-là, et non des moindres, le Second prince Piralu. Jeune, beau, viril, impérieux, il jouissait d'une beaucoup plus grande popularité que le Premier prince Kenas et beaucoup de gens auraient été ravis de le voir devenir Premier prince à la place de son frère.

Il n'y avait rien de vraiment grave à reprocher à Kenas (et là les lèvres de Mirasa se retroussèrent avec mépris) sinon qu'il n'avait rien de royal. Il était gras, lourd, disgracieux mais pas stupide du tout. Seulement il préférait consacrer sa vive intelligence et son talent à l'orfèvrerie. En cela, il aurait pu donner des leçons à tous les maîtres joailliers de Chiribu. Mais comme prince, il n'impressionnait pas du tout le peuple. Déjà énormément de gens laissaient entendre qu'à la mort d'Hurakun, Piralu serait un meilleur roi. Il n'en faudrait plus beaucoup pour que le Frère suprême d'Ayocan fasse passer la consigne aux maîtres des Voués. Et on retrouverait Kenas mort un beau matin avec des ailes de chauve-souris gravées sur sa panse. Et ce jour-là tout espoir qu'avait Chiribu d'échapper aux griffes des servants d'Ayocan s'évanouirait.

Autant pour Chiribu. Mais il y avait aussi le royaume de Gonsara, à quelques jours de voyage en aval du grand fleuve qui reliait les deux pays depuis la nuit des temps. Chaque royaume était riche, chacun possédait des biens dont l'autre avait besoin. Il y avait donc beaucoup d'échanges, de commerce, les hommes allaient et venaient librement et depuis des siècles la paix régnait.

Ou plutôt avait régné, car à présent cette paix séculaire s'émiettait. Dans les premières années du règne d'Hurakun, le Frère suprême d'Ayocan avait commencé à envoyer des missionnaires par le fleuve jusqu'à Gonsara. Leur discipline et leur vertu supposée (nouveau retroussement de la lèvre) avaient produit une forte impression à Gonsara où un nombreux clergé corrompu se disputait les offrandes des fidèles. Quelques pots-de-vin judicieux – or, femmes ou drogue – avaient gagné à la cause quelques prêtres et beaucoup de seigneurs locaux. Bientôt le culte d'Ayocan eut une solide tête de pont à Gonsara, en terres, or et pouvoir. Le peuple le détestait cordialement mais il ne manquait pas de partisans parmi l'élite.

Trop nombreux, de l'avis des rois de Gonsara. Les souverains de la Maison du Bœuf rouge n'avaient guère d'estime pour les prêtres en général et encore moins pour les étrangers aux mystérieux rites sanglants et aux temples-tumulus inapprochables. Certains de leurs ministres ouvrirent des enquêtes... et plusieurs moururent inexplicablement. Le roi Thambral IV commença à tenir les prêtres d'Ayocan en plus piètre estime encore. Des bandes de vandales

remarquablement bien organisées mirent à sac deux ou trois de leurs temples.

À ce moment, les prêtres d'Ayocan de Chiribu protestèrent. Ils proclamèrent bien haut que le roi incroyant de Gonsara persécutait les prêtres et les fidèles du puissant Ayocan. C'était indéniable, bien sûr. Alors des bandes tout aussi bien organisées se mirent à attaquer à Chiribu les négociants et les voyageurs gonsarains. Les Gonsarains ripostèrent par de nouveaux assauts contre les temples-tumulus. Les prêtres d'Ayocan commencèrent à fomenter de l'agitation en faveur d'une garnison de Guerriers sacrés dans tous les temples de Gonsara. Le roi Thambral IV refusa, pas très poliment.

— Mais, déclara farouchement Mirasa, il va se réveiller un matin et trouver des Voués grouillant dans tout Gonsara en massacrant ses sujets sous ses yeux. Alors ses sujets se révolteront contre les prêtres d'Ayocan. Les grands prêtres feront appel à Hurakun pour qu'il marche contre Gonsara. Il refusera, et ce sera son arrêt de mort, le sien et celui de Kenas. Piralu régnera sur Chiribu, les deux royaumes se feront la guerre et les prêtres d'Ayocan régneront sur leurs ruines !

— Je dois donc descendre le fleuve jusqu'à Gonsara et découvrir ce que les prêtres y trament. Et ensuite ?

— Ensuite, tu trouveras un moyen pour te présenter devant le roi Thambral et le persuader d'agir contre les temples-tumulus et le culte d'Ayocan.

Blade sourit ironiquement.

— Tu n'attends pas grand-chose de moi, on dirait. Qu'est-ce qui te fait penser que je peux réussir, ou même qu'on peut compter sur moi pour essayer ?

Mirasa haussa les épaules. Ce geste communiqua un mouvement fort intéressant à ses seins à peine voilés.

— J'aimerais croire que tu le ferais par amour pour Chiribu et par haine d'Ayocan. Mais tu n'es pas de notre peuple et j'ai vécu trop longtemps au sein du pouvoir pour croire à la pureté des mobiles. Alors je te pose la question. Tu es un homme marqué et un terrible ennemi d'Ayocan. Combien de temps penses-tu pouvoir vivre ici ou à Gonsara, à moins que tu n'aides à détruire les temples et leurs prêtres ? Peu importe que tu fuies ou que tu te caches ; les Guerriers sacrés te traqueront et les prêtres te traîneront à l'autel du sacrifice. Tu ne nous aideras pas parce que tu aimes Chiribu mais parce que tu tiens à la vie.

Blade hocha la tête. Mirasa lui plaisait de plus en plus. Sans doute vivait-elle dans et pour l'intrigue mais elle savait être d'une franchise désarmante quand elle le voulait. Et justement à cause de cela, il lui

faudrait être doublement sur ses gardes.

Elle se leva soudain et contourna la table pour venir se placer derrière Blade. Ses mains retombèrent et elle lui caressa légèrement les joues en souriant, cette fois sans aucune amertume.

— Et peut-être aideras-tu Chiribu contre les prêtres d'Ayocan pour l'amour de moi, aussi.

L'érection de Blade, qui s'était calmée pendant ce long exposé politique, se ranima rapidement. Les mains de Mirasa sur sa figure, ses seins fermes contre son dos, son parfum, tout s'alliait pour l'exciter. Il aurait volontiers repoussé sa chaise, jeté la princesse en travers de la table et l'aurait prise sur-le-champ si son expérience des femmes ne lui avait soufflé que Mirasa exigeait de ses amants des égards, en plus de leur virilité.

Il se leva lentement, se retourna, la prit avec douceur par les poignets et glissa ses mains le long des bras, sous les manches de la robe. Son toucher était aussi léger que celui des doigts de la princesse mais il la sentit frémir. Les amants devaient être rares pour Mirasa et la passion qui brûlait en elle peu fréquemment assouvie.

Elle lui saisit une main et l'entraîna dans la pièce voisine, qui était sa chambre. Un grand lit à baldaquin aux rideaux de gaze rouge trônait en plein centre.

Elle courut sur l'épais tapis noir si vite que ses pieds parurent à peine le toucher, écarta brusquement les rideaux du lit et se tourna vers Blade en soupirant dans un murmure à la fois suppliant et passionné :

— Ah, Blade ! Tu dois être aussi puissant ici que tu l'étais en luttant contre les Guerriers sacrés. Et tu devras te surpasser pour me satisfaire !

Une princesse lubrique, en vérité, pensa Blade. Il connaissait bien l'espèce. Et jamais il n'avait été en peine de satisfaire ce genre de femelle. Ce n'était pas là vaine vantardise, simplement l'expression de la vérité.

— Tes vêtements, Blade, souffla Mirasa. Vite, ôte-les ! Je veux voir ta magnifique verge de chair à l'action ! Et la sentir !

Il se débarrassa de son kilt et laissa Mirasa se repaître de la vue de son phallus dressé et engorgé. À voir l'expression de ses yeux sombres, l'objet était apprécié, et plus encore. Il s'avança, les bras tendus. Elle le repoussa mais sans force. Blade sentit qu'elle voulait qu'il passe outre à ses protestations, qu'il la fasse littéralement chavirer. Le temps des égards était passé.

Il plaqua ses mains puissantes sur les fesses rondes. Elle poussa un petit cri quand il pétrit la chair ferme et souple sous le tissu diaphane.

Puis il laissa glisser ses mains plus bas, plus bas et d'un mouvement brusque les fit passer sous la robe pour empoigner les cuisses nues.

La princesse se raidit comme si elle recevait une décharge électrique et poussa un faible gémissement. Elle leva les bras, prit la nuque de Blade et la serra si fort qu'il crut un instant qu'elle allait l'étrangler. Il garda ses propres mains en place, en les glissant vers l'intérieur des cuisses et en remontant jusqu'à ce qu'il sente sous ses doigts les poils frisés, sombres et déjà humides, qui devinrent bientôt trempés tandis que ses doigts exploraient, pressaient et sondaient. Maintenant Mirasa fermait les yeux, les paupières crispées, et de sa bouche grande ouverte son souffle s'échappait par saccades.

Tout son corps tressauta, elle rejeta la tête en arrière avec un râle. Blade vit le bout de ses seins se dresser, si durs et si longs qu'ils soulevaient le tissu léger de la robe. Sur ses propres mains toujours en mouvement il sentit le ruissellement de son orgasme, il l'entendit gémir dans un sanglot.

Il n'y avait aucune tendresse dans ce genre d'appétit désespéré. Mais il fallait plus qu'un petit manque de tendresse pour gêner Blade devant une femme aussi farouchement excitée. Il était encore bien ferme et rigide quand il fit voler la robe de Mirasa par-dessus sa tête. Il caressa tout le corps pleinement révélé, notant au passage la fermeté des chairs, le velouté de la peau, les énormes mamelons presque noirs. Il prit un des seins dans sa main, le bout de l'autre entre ses dents et entendit Mirasa pousser un cri. Un nouveau spasme n'allait pas tarder à la secouer s'il continuait à lui caresser les seins de la sorte. Mais il fit savamment alterner le jeu des lèvres et des doigts jusqu'à ce qu'elle tremble comme une feuille au vent. Elle ondulait inconsciemment des hanches quand il la souleva et la déposa sur le lit. Et il était toujours aussi ferme quand il plongeait en elle.

Presque immédiatement, elle se mit à ruer et à se tordre sous lui. Mais son deuxième spasme passa plus rapidement que le premier et ne ralentit en rien l'action de Blade. Il ne se retenait plus, il donnait de grands coups de reins et chaque fois s'enfonçait plus profondément, au point que leurs poils s'emmêlaient. Parfois il se retirait presque complètement et elle arquait frénétiquement le dos pour reprendre et absorber ce merveilleux phallus qui la taraudait. Et puis il se laissait retomber et lui caressait le visage de ses lèvres, les seins et la taille de ses mains jamais immobiles. Elle ne criait plus, elle ne haletait même plus car elle était à bout de souffle. Seul un long râle continu s'échappait de ses lèvres entrouvertes.

Blade sentit venir en elle un troisième orgasme mais chez lui aussi la tension montait. Il se maîtrisa, il se retint tandis que Mirasa se tordait et gémissait une troisième fois. Et il se retint encore un

moment, mais finalement il ne résista plus. Il plongea en elle profondément, une dernière fois, et puis il perdit tout contrôle de lui-même et il éjacula sauvagement, il se déversa, se vida en elle. Le jet brûlant dura interminablement jusqu'à ce qu'il se sente drainé de toutes ses forces.

Enfin il retomba sur elle, épuisé, elle ne semblait pas se soucier de ce poids qui l'écrasait. Elle mit un très long moment à donner de nouveau signe de vie. Mais alors, ce fut avec une fureur explosive qu'elle reprit possession du corps de Blade, des mains et des lèvres. Il ne fit rien pour l'en dissuader, pensant avec raison que ce ne serait pas prudent.

Finalement, il aurait eu tort car ces mains et cette bouche avides eurent tôt fait de lui rendre sa splendide fermeté. Il put faire une deuxième fois tout ce que voulait Mirasa. Puis une troisième et, après un très long intervalle, une quatrième fois. Peut-être n'obtenait-elle pas très souvent ce qu'elle voulait mais elle savait incontestablement s'y prendre quand l'occasion se présentait. Blade n'avait aucune fausse modestie quand il s'agissait de sa virilité, mais jamais il ne se serait douté qu'il pouvait tant en faire en une seule nuit. Il était vidé et mou comme une chiffé, totalement et pas seulement le membre en question, quand Mirasa l'embrassa enfin une dernière fois et lui dit que les soldats attendaient pour le reconduire à la maison des graciés.

— N'oublie pas, Blade, murmura-t-elle. Pas un mot de cette nuit ! Non, Kenas n'est pas jaloux. Il sait que je prends où et quand je veux ce qu'il est incapable de me donner, et avec qui. Du moment que je choisis des hommes dignes de respect – et dignes de prendre place dans un lit royal – il ferme les yeux. C'était à ta mission que je faisais allusion. Tu es censé ne rien savoir avant que le roi Hurakun te convoque. Il craint une fuite, que le prince Piralu ait vent de ce projet. Moi aussi. Ce que Piralu sait, le culte d'Ayocan le sait le lendemain.

CHAPITRE XII

Blade fut reçu en audience par le roi Hurakun deux jours plus tard et descendit le grand fleuve quinze jours après seulement. Entretemps, il resta aussi solidement sous clef que les bijoux de la couronne de Chiribu. Il consacra ces deux semaines à faire semblant d'apprendre le gonsarain, à perfectionner son déguisement et sa « couverture » et à réfléchir à ce qu'il avait vu et entendu lors de son entrevue avec le souverain de Chiribu. Il se rappelait plus particulièrement ce qu'Hurakun lui avait dit vers la fin de l'entretien :

— La reine de Gonsara est la troisième femme du roi Thambral et elle a la moitié de son âge. On dit qu'elle a une grande influence sur lui. Gagner son amitié serait une grande victoire pour toi, encore que je ne puisse te suggérer un moyen d'y parvenir.

Pendant un instant, les yeux d'Hurakun s'étaient attardés sur la princesse Mirasa et Blade avait soupçonné que le roi ne faisait pas de suggestions pour devenir l'ami d'une femme insatisfaite parce qu'il voulait épargner son fils. Ou peut-être pensait-il que Blade savait déjà mieux que personne comment résoudre ce problème.

Quoi qu'il en soit, la possibilité de nouvelles intrigues politiques de la chambre à coucher occupait beaucoup l'esprit de Blade quand il embarqua à bord du *Lugsa* pour descendre le fleuve jusqu'à Gonsara. C'était un cargo d'aspect tout à fait ordinaire, avec deux larges voiles ainsi que des sabords pour une douzaine de rames et des bancs pour des galériens, mais les esclaves coûtaient cher. On en louerait donc à un entrepreneur chiribuen dans un des ports fluviaux de Gonsara, pour la remontée du courant. À l'aller, leur place serait avantageusement occupée par du fret, ce qui paierait les frais de voyage et permettrait au navire de sentir moins mauvais.

Quand Blade mit le pied sur le pont du *Lugsa* il était si parfaitement déguisé que sa propre mère aurait dû s'y reprendre à trois fois avant de le reconnaître. Aucun observateur n'aurait pu deviner qu'il était autre chose que ce qu'il paraissait, un agent commercial de sang mêlé, mi-chiribuen mi-gonsarain. Il avait le crâne rasé et sa barbe comme les poils de son corps avaient été teints en noir. On avait aussi tenté de lui teindre la peau mais une spectaculaire

éruption cutanée violette avait révélé une allergie à cette teinture. Les collaborateurs d'Hurakun s'étaient résignés à le laisser partir avec son hâle naturel.

— Si tu restes assez sale, avait suggéré l'un d'eux, personne ne remarquera rien.

Des gabares à rames avaient remorqué le *Lugsa* jusque dans le courant puis l'équipage, portant un pagne pour tout vêtement, hissa les deux grandes voiles que le vent du nord gonfla aussitôt. Blade vit les eaux se séparer et bouillonner d'écume sous la large proue.

Avec le courant et le vent arrière, le *Lugsa* fit bonne route. À midi, Tzakalan était déjà loin derrière. Blade mangea la soupe aux haricots et le pain noir de l'équipage, but de la bière aigre et regarda défiler les petites villes sur les rives et les autres bateaux sur le fleuve.

L'un d'eux en particulier attira son attention. C'était une longue embarcation étroite rappelant les pirogues du haut fleuve. Avec six avirons rapides de chaque côté et quatre voiles aux deux mâts, elle doubla rapidement le *Lugsa*. Ce bateau aussi était assez haut sur l'eau, donc il devait descendre le fleuve à vide – possible mais improbable – ou transporter une cargaison de grande valeur. Des bijoux, de la drogue, de l'orfèvrerie ? On faisait le commerce de tout cela entre Chiribu et Gonsara. Mais à vrai dire, le navire avait l'air trop peu profond pour avoir une véritable cale. Ses rameurs étaient sur le pont supérieur et l'on voyait aussi plusieurs ballots enveloppés de toile bleue et blanche.

Du bleu et du blanc ! Les couleurs du culte d'Ayocan ! Blade s'interrogea. Est-ce que cette embarcation transportait du fret pour le culte ? Appartenait-elle au culte ? Et, dans ce cas, pourquoi descendait-elle le fleuve en même temps que le *Lugsa* sur lequel il s'était embarqué ? Simple coïncidence, ou quelque chose de plus ? Blade pencha pour quelque chose de plus.

Le capitaine du *Lugsa* ne savait pas qui était Blade ni ce qu'il allait faire à Gonsara. Mais c'était un homme de confiance, aussi hostile au culte d'Ayocan qu'il osait le proclamer. Blade n'hésita pas à lui confier ses soupçons.

— Certes, répliqua le capitaine, j'ai observé ce rafiote aussi. Je n'ai rien vu d'anormal mais ton avertissement est sage. J'ai six hommes à bord qui se battront s'il le faut. Mais je ne pense tout de même pas que les gens d'Ayocan soient devenus des pirates fluviaux.

— C'est possible mais le roi Hurakun ne veut pas leur donner ce qu'ils réclament. Ils commencent peut-être à désespérer.

— Ouais ! Dans ce cas, ils doivent avoir des Voués à leur bord. Sais-tu te battre ?

— Assez bien, en cas de nécessité, répondit Blade en espérant qu'il n'aurait pas à faire une démonstration de ses talents de combattant pendant le voyage aller, au risque de révéler son identité.

Une heure plus tard, l'autre bateau avait disparu loin en aval. Le *Lugsa* continuait de naviguer à son allure plus posée. Le soir tombait, des lumières clignotaient dans les villages et les maisons isolées. Au milieu du fleuve, la brise soufflait, dissipant la torpeur tropicale.

Blade dîna ; encore de la soupe aux haricots, encore du pain noir, et de la bière encore plus mauvaise que celle de midi. Quand il alla jeter son écuelle dans le baquet à vaisselle au pied du mât de misaine, la nuit était complètement tombée. On ne distinguait plus de lumières sur les rives. Ils devaient traverser une région inhabitée. On n'entendait que le grincement des vergues, le clapotis de l'eau sous l'étrave et de temps en temps un pas lourd sur le pont.

Un insecte bourdonna à l'oreille de Blade. Il le chassa d'une claque mais quand le bourdonnement s'éloigna il crut percevoir un autre bruit. Il retint sa respiration, tendit l'oreille. Oui. Là sur la gauche, un plouf très net. Un gros poisson qui sautait ? Il n'y avait pas de gros poissons dans ce fleuve où les minuscules carnivores régnaient en maîtres. Une barque privée ? À la connaissance de Blade les petites embarcations ne naviguaient pas de nuit. Il se surprit à serrer les doigts sur la poignée de son épée tout en clignant des yeux dans l'obscurité. Rêvait-il, ou bien y avait-il là un pâle scintillement d'écume et la sombre silhouette d'un bateau ?

Le capitaine vint vers l'arrière et Blade lui fit signe.

— Je crois qu'il y a un autre bateau, là-bas, chuchota-t-il.

— Celui du temple ?

— Peut-être. Est-ce que les bateaux normaux naviguent tous feux éteints, par ici ?

— Jamais !

Le capitaine alla pousser la porte de la cabine, passa la tête à l'intérieur et ordonna à mi-voix :

— Les combattants, tous sur le pont.

Des murmures lui répondirent et aussi un léger cliquetis d'armes.

Le capitaine revenait vers Blade quand la nuit se déchira. Aussi rapide que la pensée, la longue pirogue basse surgit des ténèbres. Des grappins s'envolèrent de ses ponts et s'accrochèrent au bordé du *Lugsa*. Dans un fracas de bois grinçant, le bateau ennemi le racla sur bâbord. Des hurlements à glacer le sang se firent entendre dans le vacarme. Ce n'était pas des cris de douleur ou de crainte mais de fureur démente. Alors, au-dessus de la rambarde, Blade vit six masques blancs, six têtes

de chauves-souris hideuses.

Il n'eut pas le temps d'en voir davantage avant que les Voués bondissent en poussant de nouveaux hurlements. Ils sautèrent si haut que Blade se demanda s'ils n'allaient pas s'envoler comme de vraies chauves-souris. Puis, redoublant de glapissements, ils retombèrent sur le pont du *Lugsa*.

Si Blade n'avait pas aperçu le bateau et si le capitaine n'avait pas alerté ses combattants, les Voués auraient ratissé en quelques secondes le pont du *Lugsa*. Ils étaient ramassés sur eux-mêmes et se ruaient vers Blade, des épées et des couteaux luisant dans leurs mains gantées de blanc.

Blade et le capitaine s'élancèrent à leur rencontre. La hache de Blade fendit un masque et la tête qu'il dissimulait. Et puis le Voué poussa un cri d'un tout autre genre quand l'épée de Blade lui trancha un bras. Mais un crâne fendu et un bras en moins ne suffisaient pas à arrêter un Voué. Ses jambes actionnées par seul réflexe le portèrent encore en avant et Blade dut rompre pour ne pas succomber sous l'assaut de l'agonisant. Une brèche s'ouvrit entre le capitaine et lui. Deux des Voués s'y précipitèrent. Le capitaine poussa un cri atroce quand leurs couteaux le transpercèrent. Un œil en moins et un manche de couteau planté dans le ventre, il recula mais parvint à rester debout. Alors qu'un des Voués s'élançait, la lame levée pour taillader dans la chair du capitaine la marque d'Ayocan, il referma ses dents sur le poignet de son assaillant. Le Voué hurla et secoua son bras pour tenter de l'arracher aux mâchoires crispées. Et puis il poussa un dernier cri quand la hache de Blade lui coupa le bras au ras de l'épaule.

Deux des Voués hors de combat. Plus que quatre. Mais quatre contre un, c'était un peu trop pour Blade, d'autant que ces quatre-là ne se souciaient pas du tout de leur propre vie. Il savait que c'était les adversaires les plus redoutables du monde, prêts à mourir pour tuer, ce qu'ils avaient d'ailleurs juré de faire. Il recula encore. Du coin de l'œil, il vit apparaître d'autres silhouettes à la rambarde. Pas des Voués mais des Guerriers sacrés d'Ayocan. Ils allaient bondir derrière lui...

Ils sautèrent. Mais au même instant les combattants armés du *Lugsa* surgirent de la cabine en brandissant des haches et des épées, en criant vengeance pour leur capitaine. Ils se ruèrent sur les Guerriers sacrés avec une telle fougue que l'ennemi fut repoussé sur les Voués qui avançaient. Blade se trouva pris entre les deux. Pendant un instant il resta coincé, tellement pressé par ses ennemis qu'il ne pouvait même pas les frapper. Mais eux non plus.

Par sa seule force, il repoussa les hommes à coups de pied et de

poing. Un espace s'ouvrit devant lui, assez dégagé pour qu'il puisse se servir de ses armes. Un Voué surpris en déséquilibre mourut, la colonne vertébrale tranchée par l'épée de Blade. Il s'affala sur le pont où il se tordit comme un serpent, les reins brisés en continuant de frapper vers les jambes de Blade jusqu'à ce qu'il lui décoche une violente ruade dans les côtes. Un craquement d'os, un cri bref et puis le silence.

Un Guerrier sacré affronta ensuite Blade mais pas pour longtemps. Les deux haches se heurtèrent avec un bruit retentissant mais l'épée de Blade passa sous la garde de l'autre et s'enfonça dans l'épaule. L'épée du guerrier tomba sur le pont mais le bruit fut couvert par le grondement de la bataille. On entendit tout de même fort bien son cri quand la lame de Blade lui transperça le ventre. Du sang jaillit et Blade perdit l'équilibre sur le pont devenu glissant. Un Voué agonisant lui tomba dessus et ils s'écroulèrent tous les deux.

Blade entendit la respiration du mourant siffler sous le masque, sentit des mains gantées de griffes lui arracher la peau. Il lui fit une double prise de tête à terre et serra de toutes ses forces. L'épine dorsale céda avec un craquement et les jambes s'immobilisèrent, les mains griffues retombèrent. Blade s'apprêta à se relever mais un autre corps lui tomba dessus. Il s'affala à genoux et pivota pour saisir à la gorge le nouvel assaillant. Mais l'homme, un Guerrier sacré, était déjà mort, la figure éclatée et une hache encastrée dans la bouillie de chair et d'os.

Enfin Blade parvint à se redresser et vit qu'autour de lui la plupart des combattants étaient morts aussi. Le pont était couvert de sang, jonché d'armes et de masques brisés. Le long du *Lugsa*, les voiles du bateau d'Ayocan se dressaient toujours. Sans réfléchir, Blade s'empara d'une hache et d'une épée et sauta par-dessus bord. Il tomba si durement sur le pont de l'ennemi qu'il s'écroula à genoux et sentit un vif élancement dans une cheville.

Un Guerrier sacré l'aperçut, hésita un instant et se précipita. Cette hésitation lui fut fatale. Déjà Blade était prêt à soutenir l'assaut et les deux coups, de hache et d'épée, se heurtèrent à sa garde. Sa riposte ne rencontra en revanche aucune résistance et le guerrier s'affaissa, la cuisse ouverte.

Blade se redressa de toute sa taille. Un martèlement de pas précipités, équipage et prêtres se réfugièrent, affolés, à l'arrière. Il les vit serrés contre la rambarde. Il aperçut aussi le rougeoiement d'un brasero au pied d'un mât.

Trois longues enjambées, un violent coup d'épée et le brasero bascula, dispersant des charbons ardents. Les nattes sèches recouvrant le pont s'enflammèrent aussitôt. À la lueur de l'incendie, Blade vit le

groupe à l'arrière qui tentait de reculer encore. Un des hommes d'équipage osa avancer, tenant avec précaution un seau de bois. Blade saisit une hache sur le pont et la lança avec une précision mortelle. L'homme baissa la tête, regarda la hache plantée dans son estomac et lâcha son seau qui se vida inutilement autour de ses pieds. Les flammes montèrent plus haut, léchant les voiles. Et puis elles prirent feu dans un soudain flamboiement et Blade comprit que le navire ennemi était condamné.

En se retournant, il s'aperçut avec un sursaut qu'il le serait aussi d'ici quelques secondes. Les survivants de l'équipage du *Lugsa*, arrachaient les grappins retenant le bateau ennemi contre leur bordé. Déjà un espace s'élargissait entre eux. Blade sauta la rambarde et regarda l'eau noire où s'agitaient les petits poissons voraces que l'incendie et l'odeur du sang rendaient fous. Enfin, faisant appel à tout son courage, il fléchit les genoux et se lança dans le vide.

Pendant une seconde atroce, dans les airs, il crut qu'il ne pourrait atteindre le *Lugsa*, qu'il allait tomber dans les mâchoires des poissons. Mais deux hommes d'équipage l'avaient vu et ils le cueillirent prestement au vol. Tous trois s'écrasèrent si violemment sur le pont poissé de sang qu'ils en eurent le souffle coupé. Quand Blade retrouva ses esprits et se releva, le bateau ennemi dérivait dans la nuit comme une pyramide de feu. Les prêtres et les matelots étaient toujours serrés à l'arrière mais soudain Blade vit une gerbe blanche jaillir près de la godille. Quelqu'un avait préféré la mort par les poissons plutôt que par les flammes. Une fraction de seconde plus tard un cri gargouillant monta de l'eau noire bouillonnante sous la ruée des petits carnivores. Un autre cri, encore plus bref, et l'homme n'eut plus de poumons ni de gorge pour crier.

Blade se tourna vers les hommes qui l'avaient saisi.

— Merci. Sans vous, je serais ce soir au menu des poissons en même temps que ceux-là.

Le second du *Lugsa* hocha la tête.

— Nous te devons bien ça. Tu nous as sauvés. C'est bien la première fois que les prêtres d'Ayocan emploient leurs Voués-à-la-mort sur le fleuve. Je ne comprends pas.

— Moi non plus, marmonna Blade. C'est pourquoi je tenais à détruire le bateau corps et biens, et pas simplement à repousser l'attaque. Si leur première tentative de piraterie fluviale leur coûte un bateau et un équipage, ils y réfléchiront peut-être à deux fois avant d'en faire une habitude.

Il y avait eu une autre raison, qu'il ne pouvait mentionner. L'attaque du bateau du culte indiquait que quelqu'un, en haut lieu,

était au courant de la présence de Blade à bord du *Lugsa*. Peut-être connaissait-il aussi sa mission, et envoyait-il un avertissement en aval, aux temples-tumulus de Gonsara. Dans ce cas, la destruction totale de l'embarcation et de tous ses hommes assurerait peut-être que le *Lugsa* atteindrait Gonsara avant l'avertissement.

CHAPITRE XIII

Sur les quatorze matelots et les six combattants du *Lugsa*, cinq marins, dont le capitaine, et trois combattants étaient morts. Presque tous les autres étaient blessés dont deux si grièvement qu'ils moururent le lendemain.

Blade craignait un autre assaut, qu'avec ces effectifs réduits ils ne pourraient pas repousser, mais le reste du voyage se passa sans incidents. Il fut même passablement ennuyeux. Le bateau sortit de la forêt tropicale dans une large vallée, aux champs cultivés, aux petites maisons blanches bordant les rives. Il faisait plus chaud que dans la jungle mais moins humide.

Le sixième jour, ils pénétrèrent dans le royaume de Gonsara. Malgré la paix entre les deux pays, des fortins gardaient la frontière de part et d'autre du fleuve. Et les eaux étaient sillonnées de petits vaisseaux de patrouille rapides des deux royaumes. Ils arraisonnaient et inspectaient les navires allant dans les deux directions.

Deux fonctionnaires gonsarains montèrent à bord du *Lugsa* et écoutèrent le second raconter le combat qui avait décimé l'équipage. C'était un récit soigneusement édulcoré, qui ne faisait aucune mention du culte d'Ayocan. Blade avait d'abord songé à tout dire, pour se faire une idée de l'opinion qu'avaient les Gonsarains de ce culte. Mais il s'était ravisé. Même si les fonctionnaires y étaient hostiles, ils risquaient de parler, et d'être écoutés. Moins on en dirait sur le sort du bateau d'Ayocan avant que Blade arrive à destination, mieux cela vaudrait.

Les Gonsarains étaient un peu plus petits que Blade mais beaucoup plus maigres. Leur visage osseux se cachait derrière une barbe noire bien fournie. Blade n'aurait su dire comment étaient leurs cheveux car ils portaient un haut turban blanc recouvrant toute la tête. Ils étaient vêtus de larges pantalons blancs bouffants avec une ceinture noire et chaussés de sandales noires. Une courte épée et une dague courbes, dans des fourreaux d'argent, étaient glissées dans les larges ceintures. Les hommes qui maniaient les avirons étaient nus, à part un pagne, mais chacun était armé d'une lance de deux mètres à la pointe de bronze en dents de scie. Dans l'ensemble, les Gonsarains

ressemblaient bien à cette race guerrière qu'on avait décrite à Blade.

Le dixième jour, ils arrivèrent enfin à Dabar, la capitale du royaume. Des équipes d'esclaves nus, en sueur, halèrent le *Lugsa* dans un grand bassin portuaire et l'amarrèrent à une longue jetée de brique, sous les yeux de soldats postés sur les remparts.

Blade descendit à terre. Désormais, il serait livré à lui-même.

Les visiteurs venant de Chiribu pouvaient se déplacer librement à Dabar. Personne n'interpella Blade quand il remonta du port vers le cœur de la ville. Au bout d'une demi-heure de marche, il arriva sur une grande place où se tenait un marché. Il s'arrêta devant une des échoppes et acheta des craies bleues et blanches, puis il poursuivit sa promenade.

Arrivé sur une autre place, il pensa avoir trouvé le bon endroit pour ce qu'il voulait faire. Beaucoup de monde allait et venait, à pied ou dans des chariots et il y avait encore plus de gens sur les balcons ouvragés des bâtiments entourant la place. Blade ne manquerait pas de témoins mais il aurait aussi toute la place qu'il voudrait pour prendre la fuite. Les quatre rues donnant sur la place étaient larges et bien dégagées et au bout de l'une d'elle se dressait la silhouette bleue et blanche familière du temple-tumulus d'Ayocan. Et sur la droite il y avait un grand mur nu.

Blade s'approcha du mur et prit ses craies bleues et blanches. À grands traits rapides, il dessina en blanc le contour d'un homme à tête et ailes de chauve-souris. Son croquis terminé, il entendit derrière lui un murmure de voix mais ne se retourna pas. Il s'appliqua à compléter son dessin.

Il colora toute la tête en blanc, à part les grands yeux fixes et la bouche où les dents pointues ressortaient sur un fond bleu. Puis il s'attaqua aux ailes. Derrière lui les murmures s'enflaient. Il perçut de la colère, quelques jurons et même une menace. Mais il continua d'ignorer la foule qui s'amassait progressivement. Il espérait simplement que personne ne serait suffisamment furieux pour lui plonger une lance dans le dos sans autre forme de procès. Il espérait aussi qu'aucun des prêtres ou des fidèles d'Ayocan n'était artiste. Lui-même ne l'était certainement pas. Heureusement, Ayocan était assez laid pour que la hideur du dessin soit attribuée au dieu plutôt qu'à l'artiste.

Lorsque Blade eut fini de dessiner Ayocan, les murmures évoquaient une foule rageuse d'au moins deux cents à trois cents personnes. Cela lui suffisait. Il se retourna. Il dévisagea les hommes en pantalon bouffant et turban ou en pagne, les femmes en pantalon et corsage brodé et nota les expressions furieuses ou scandalisées, ainsi que le nombre d'épées dégainées et de lances levées. À Gonsara, le

peuple était armé.

Pendant un instant, il craignit d'être allé trop loin. Il examina la foule. Elle était menaçante, mais pas encore déchaînée. Il se tourna vers le temple et mesura de l'œil la distance. Si jamais la foule devenait méchante, il aurait un bon bout de chemin à parcourir à la course.

Il regarda fixement les gens du premier rang. Petit à petit, les murmures se turent, les lances s'abaissèrent, les épées regagnèrent les fourreaux.

Bien. Il risquait moins d'être transpercé sur-le-champ. Il aspira profondément et se mit à parler :

— Peuple de Dafar ! Contemple l'image du grand dieu Ayocan ! Contemple l'image de celui qui viendra recevoir les esprits forts, s'en nourrir, manifester son plaisir ! Car l'on doit plaire à Ayocan ! Je...

— Va t'en griller en enfer, cochon de prêtre ! lança une voix.

— Pas moi, glapit Blade. Toi, peut-être. Tu as un esprit faible si tu rejettes les conseils de celui qui parle au nom du puissant Ayocan ! Un esprit très faible. Jamais Ayocan ne s'en repaîtra quand il viendra. Cela lui déplairait. Et l'on ne doit pas déplaire à Ayocan !

— On s'en fout, de ton Ayocan ! cria une femme. Moi, je me fais plaisir...

— Je vais t'aider, ma jolie, lança un homme.

Tout le monde éclata de rire. Blade se demanda un instant si l'humeur de colère qu'il voulait et dont il avait besoin n'allait pas se dissiper. Et puis la femme se remit à glapir :

— Moi, je me fais plaisir, en faisant ça à ton foutu monstre de dieu suceur de sang !

Un bras s'éleva et un fruit bien mûr vint s'écraser juste au-dessus de la tête d'Ayocan.

Pendant un instant, le silence tomba. Puis, comme si la femme avait donné le signal, ce fut un tir de barrage de fruits et légumes qui s'abattit autour de Blade. Il l'ignora, se redressa de toute sa taille et se mit à rugir :

— Esprits faibles, petites gens, vous osez défier et railler Ayocan ! Sa malédiction tombera sur Dafar quand l'heure sonnera, son ultime et dernière malédiction ! Cela je vous le promets en son nom !

— Tiens, voilà ce que je te promets, moi ! hurla une voix rageuse.

Un objet petit et sombre jaillit de la foule et vint frapper le mur. Des éclats de pierre tombèrent aux pieds de Blade ; l'un d'eux lui égratigna la joue au passage.

Il était temps de partir. Il commença à se glisser sur sa droite. S'il

échappait à la foule de ce côté-là, il aurait la voie libre pour courir vers le temple. Mais attention... Il ne voulait pas blesser ni tuer des innocents, simplement les mettre en colère et attiser leur rage assez longtemps pour que les prêtres d'Ayocan la remarquent.

Il était presque au bord de la foule quand on s'aperçut de ce qu'il faisait. Alors plusieurs voix s'élevèrent à la fois, aiguës et furieuses :

— Il essaie de s'échapper ! Arrêtez-le !

— Envoyez donc son esprit à Ayocan !

— À mort ! À mort !

Blade n'attendit pas plus longtemps. Il plongea comme un joueur de rugby allant marquer un essai, tête basse et coudes écartés. Le premier homme qui se trouva à sa portée reçut un coup de pied dans le genou et un poing dans la mâchoire qui le catapulta dans la foule en renversant une demi-douzaine de personnes. D'autres qui s'élançaient pour attraper Blade trébuchèrent sur les premières et tombèrent à leur tour dans un horrible mélange de bras et de jambes et un grand concert de jurons.

Blade n'attendit pas qu'ils se démêlent. Encore une fois il se rua en avant en s'efforçant de ne marcher sur personne. Il atteignit l'extrémité de la mêlée, renversa deux autres hommes qui voulaient le saisir, arracha une lance à quelqu'un et redoubla de vitesse. Maintenant on s'écartait sur son passage. Il avait cessé de lancer des malédictions. Il glapissait à présent des cris de guerre de toutes les dimensions qu'il avait visitées, en brandissant sa lance. Les gens continuèrent de s'écarter prudemment. Ils auraient pu facilement le submerger sous le nombre mais les premiers mourraient certainement. Et pour le moment, personne ne voulait être parmi ces premiers.

Avant que l'un d'eux ait rassemblé assez de courage Blade émergea à découvert. À l'extrémité de l'avenue, sur sa droite, s'élevait l'immense tumulus du temple. Jetant avec mépris sa lance sur les pavés, il s'élança dans cette avenue. Avec un dédain égal, il ne se retourna même pas quand il se remit à hurler :

— Je vais à la Maison d'Ayocan de Dafar ! Là sont honorés ceux qui servent le puissant Ayocan. Je regarderai le dieu vous juger quand l'heure sonnera. Et je rirai de vous voir vous tordre et gémir de douleur quand il vous traitera d'esprits faibles. Faibles, rampants, petits esprits qui lui déplaisez ! ET L'ON NE DOIT PAS DÉPLAIRE À AYOCAN !

Ces derniers mots furent beuglés sur un ton qui dut s'entendre jusqu'au cœur de la ville. Après quoi Blade rejeta la tête en arrière et se mit à rire, durement et longuement.

Des jurons, des malédictions, des cris de rage montèrent de la

foule. Et il en jaillit d'autres fruits blets, des légumes et des pierres.

Si Blade avait simplement voulu distancer la foule il n'aurait pas eu de mal. Mais ce qu'il voulait, c'était l'amener sur ses talons jusqu'au temple d'Ayocan. Il voulait que son arrivée et sa demande d'asile soient aussi spectaculaires que possible.

Alors il se retint, jetant de temps en temps un coup d'œil derrière lui pour voir si la foule le suivait bien. Quelques femmes, des vieux, abandonnèrent la chasse mais un groupe d'hommes à l'aspect guerrier dépassait le gros du peloton et galopait vers Blade à toute allure. Deux d'entre eux projetèrent leurs lances, qui tombèrent désagréablement près de lui. Il commença à courir en zigzag pour présenter une cible moins aisée.

Deux cents personnes poursuivant un seul homme dans une artère principale d'une grande ville, en plein midi, cela attire forcément l'attention. Blade vit des têtes apparaître aux fenêtres, aux balustrades des balcons. Des gens lui lancèrent des pots de fleurs, des détritrus, d'autres sortirent en hâte pour participer à la chasse.

Plus que quelques centaines de mètres. Blade distinguait des silhouettes sur les pentes et au sommet. Et aussi, à la base, un groupe de guerriers gonsarains en large pantalon blanc bouffant. Allaient-ils l'empêcher de demander asile ?

Cent mètres. Les guerriers se déployaient. Blade jura mais continua de courir. Il ne ralentit même pas en atteignant le cordon de soldats, sans les regarder, il passa carrément entre-deux d'entre eux et se mit à escalader le tumulus avant qu'ils aient le temps de réagir. Et il se remit à hurler :

— Au secours ! Sauvez-moi ! J'ai voulu répandre la parole du dieu Ayocan dans la population de Dafar ! Maintenant ils en veulent à ma vie. J'ai voulu servir le dieu et j'ai dû fuir. Aidez-moi, accordez-moi le droit d'asile, ayez pitié de moi !

Les prêtres l'avaient vu et plusieurs commençaient à descendre vers lui. Au même instant un formidable rugissement s'éleva derrière Blade, à la base du temple. Il prit le risque de s'arrêter, de se retourner.

La foule aussi s'était élancée vers le tumulus sans ralentir. Par la force du nombre, elle faisait reculer les soldats. Ils avaient tous dégainé mais il était évident qu'ils répugnaient à verser le sang de leurs compatriotes pour défendre le culte d'Ayocan.

Blade était à mi-hauteur quand les prêtres le rejoignirent. Il les regarda rapidement mais avec une grande attention, au cas où il en reconnaîtrait un... qui pourrait aussi le reconnaître. Mais ils lui étaient tous inconnus. Il s'agenouilla et tendit les mains, dans la pose

implorante traditionnelle. Cependant, il ne voulait pas paraître trop suppliant ni abject. Il fallait qu'il impressionne ces prêtres, qu'il ait bien l'allure d'un « esprit fort », sinon jamais ils ne l'accueilleraient sinon pour le transformer en esclave.

— Qui es-tu ? demanda sèchement le premier prêtre.

— Un serviteur d'Ayocan, comme je l'ai dit. J'ai tracé une image du dieu sur un mur de la place des Orfèvres, et j'ai voulu prêcher au peuple. Mais ils ont profané l'image et ont failli me tuer. Je suis venu à vous, pour que je puisse continuer de servir le dieu.

Les prêtres restèrent silencieux pendant un temps qui parut interminable à Blade. Il entendait derrière lui les hurlements de la foule déchaînée. Ces prêtres n'avaient pas de Guerriers sacrés à leur disposition mais ils pouvaient très facilement se débarrasser de lui en envoyant simplement un message à la meute : « Nous rejetons ce faux serviteur de notre dieu. Faites-en ce que vous voulez. » Ce serait pour Blade une fin assez ignoble.

— Tu as tracé une image ? reprit le prêtre avec plus d'incrédulité dans la voix qu'autre chose.

— C'est ce qu'il a dit, murmura un de ses collègues.

— J'avais entendu, riposta le premier.

Blade chercha à paraître humble sans être servile.

— Ai-je commis une faute, en traçant l'image du puissant Ayocan ?

— Non... Aucune faute mais... Eh bien, j'ai entendu parler d'un tel courage mais je ne l'avais jamais vu... Faire cela à Dafar, la cité des sans-foi... Un tel courage...

— S'il dit la vérité, intervint un troisième prêtre.

— Mais naturellement, il dit la vérité ! trancha le premier. Sinon qu'est-ce qui aurait provoqué la colère d'une meute pareille ? Une image... une image du puissant Ayocan ! Un homme si courageux. Un esprit si fort !

— Alors vous m'acceptez pour le service du dieu, le service libre ? demanda Blade.

Il se posait bien en homme libre conscient de sa propre valeur mais il avait la gorge sèche en attendant la réponse.

— Comment pourrions-nous refuser ? Ayocan te récompensera lui-même avec le temps. Mais pour le moment nous pouvons aussi te récompenser en te permettant d'entrer au service d'Ayocan. Tu es le bienvenu, ô, esprit fort !

Blade se releva et suivit les prêtres, sourd aux hurlements de rage de la foule qui voyait qu'on lui donnait asile. Pour le moment, il était

en sécurité. Plus important encore, il était entré au service d'Ayocan sous de meilleurs auspices qu'il n'aurait cru possible. La chance et son talent professionnel avaient joué en sa faveur.

CHAPITRE XIV

La porte de l'escalier se referma en grondant derrière Blade et les ténèbres aux relents de moisi le cernèrent. Les prêtres l'entourèrent et le firent rapidement descendre, longer un souterrain, descendre encore dans les profondeurs du tumulus. Cela ne le gênait pas. Ces prêtres ne semblaient pas plus sportifs que ceux de Chiribu. S'il n'y avait vraiment pas de Guerriers sacrés dans les temples gonsarains d'Ayocan, il n'aurait à craindre que les Voués-à-la-mort. Malgré tout, ses yeux fouillaient l'ombre, cherchant la trace de gardes, apprenant par cœur le chemin parcouru.

Isgon – tel était le nom du grand prêtre d'Ayocan à Gonsara devant qui on amena Blade – avait l'air d'un vieux chien de chasse ; il était grand pour un Chiribuen, gras et flasque, grisonnant, avec de lourdes bajoues, mais sa voix ne manquait pas de vigueur.

— Les Frères de cette Maison me disent que tu as voulu servir le puissant Ayocan dans cette ville. Est-ce vrai ?

— C'est vrai. Frère vénéré.

— Dis-moi comment tu as cherché à servir Ayocan.

Blade raconta son histoire en l'enjolivant de tous les détails susceptibles d'impressionner Isgon. Il y parvint très bien. Quand il se tut enfin, le grand prêtre avait l'air tout aussi stupéfait et respectueux que ceux qui l'avaient accueilli.

— Pour cela je puis t'appeler Frère et je le ferai, car tu seras béni par Ayocan lors de sa venue, même si tu n'es pas encore un prêtre du dieu.

Isgon garda un moment le silence et réfléchit, le menton dans sa main, puis il demanda :

— Est-ce ton désir de devenir un prêtre d'Ayocan ?

La question était si inattendue que Blade resta sans voix. Mais son esprit fertile imagina aussitôt un nouveau coup de dés. Mirasa et Hurakun lui avaient dit que les Gonsarains n'autorisaient pas la présence de Guerriers sacrés dans les temples du royaume. Donc ils étaient pratiquement sans défense. Les prêtres étaient protégés de la colère d'un peuple hostile par leurs amis haut placés et par les soldats

d'un roi qui pourrait aisément se retourner contre eux. Ce serait miracle si cet état de choses n'inquiétait pas Isgon. Blade pourrait peut-être proposer d'alléger son fardeau ?

— Frère vénéré, je suis prêt à devenir prêtre si telle est la volonté d'Ayocan. Mais je n'ai pas entendu son appel de cette manière. Il m'est venu à l'esprit que vos temples de Gonsara auraient peut-être besoin de protection. Si les soldats du roi Thambral n'avaient pas repoussé la foule qui me poursuivait aujourd'hui, que serait-il arrivé ?

Isgon frémit. Blade faillit sourire. Le grand prêtre était prêt à tomber dans le piège.

— Les Maisons d'Ayocan ont effectivement besoin de protection, dit-il, mais que peux-tu faire pour nous aider ?

— J'ai voyagé à Chiribu. J'y ai vu les sacrifices. J'ai vu que les prêtres et les temples-tumulus ont des soldats pour les protéger de ceux qui repoussent ou défient Ayocan.

— En effet. Nous les appelons les Guerriers sacrés. Mais le roi Thambral, qu'Ayocan le maudisse, nous refuse une telle protection à Gonsara.

— Je le sais. Mais il doit exister, ici, un bon nombre d'hommes forts et courageux parmi les fidèles d'Ayocan. Je pourrais peut-être prendre les plus dignes de confiance et les entraîner aux arts du guerrier ? Et quand ils seront entraînés, tu auras tes Guerriers sacrés et le maudit roi Thambral n'en saura rien.

La figure d'Isgon s'illumina comme si Blade venait de lui annoncer l'arrivée imminente du dieu Ayocan en personne. Il se frotta même les mains. Et puis ses traits s'affaissèrent.

— Es-tu donc un guerrier toi-même, que tu puisses en instruire d'autres ?

— J'ai mené depuis toujours la vie d'un guerrier, répondit Blade. Quand j'ai entendu pour la première fois l'appel du dieu Ayocan, je lui ai demandé si je devais renoncer à ces voies pour endosser l'habit de prêtre. « Non, a dit le dieu. Ce serait gaspiller l'esprit fort que tu as nourri toutes les années de ta vie de guerrier. Viens, et mets ton épée à mon service et quand l'heure sonnera je recevrai ton esprit avec joie. »

Raconter un dialogue personnel avec le dieu était un autre coup de dés. Blade avait entendu des allusions à ce sujet, pendant sa captivité dans les temples de Chiribu, mais il ne pouvait être certain qu'Ayocan soit le genre de dieu qui s'entretient avec le commun des mortels.

Apparemment, oui. Isgon hocha la tête d'un air infiniment respectueux.

— Tu as été sage d'écouter l'appel du dieu et nous t'honorons pour ta sagesse autant que pour ton service, en ce jour et dans les jours à venir.

— Ainsi, ta décision est que je pourrai servir Ayocan comme je le désire, comme je l'ai dit ?

— Oui. Longtemps nous avons souhaité un guerrier tel que toi, pour combattre à Gonsara les ennemis du dieu.

— Je ne serai pas longtemps votre unique défenseur. Trouve-moi ces hommes dont je parle et il y aura des épées nombreuses pour servir Ayocan à Gonsara.

C'était un dernier mot qui en valait un autre ; Blade tourna donc les talons et sortit de la salle. Les prêtres qui l'avaient escorté durent trotter pour le suivre, perdant par la même occasion un peu de leur dignité. Cela convenait parfaitement à Blade. Il tenait à bien faire comprendre qu'il ne s'inclinait que devant Ayocan, pas ses serviteurs mortels.

Les prêtres le firent encore descendre par un autre escalier. Il retrouva des odeurs familières, celle du couloir de la prison où les Voués, les esclaves et les prostituées des temples menaient leur existence misérable. Un relent d'humanité tassée et sale, d'huile rance, de fumée, un soupçon de drogue... Les prêtres accéléraient l'allure. Et ils n'étaient plus que quatre. Blade se demanda où était passé le cinquième.

Un tournant, un nouveau couloir au même niveau, avec des portes de chaque côté. Les soupçons de Blade furent éveillés. Ce serait relativement facile pour les quatre prêtres d'ouvrir brusquement une de ces portes et de le pousser dans un cachot.

Ces soupçons lui sauvèrent sans doute la vie. Comme ils passaient devant une des portes, elle s'ouvrit soudain, d'elle-même. Blade fit un bond en arrière et fléchit les genoux en se mettant en garde. Mais rien n'en sortit. Ce furent les quatre prêtres qui s'y engouffrèrent. La porte glissa sur eux et Blade se trouva seul dans le corridor. Une seconde plus tard, il entendit devant lui dans les ténèbres le bruit d'une autre porte de pierre qui s'ouvrait. Et une fraction de seconde plus tard, les terrifiants cris d'assaut des Voués se répercutèrent entre les murailles.

Les Voués eux-mêmes suivirent de près leurs cris. Blade eut tout juste le temps de remarquer qu'aucun des quatre n'était armé. Puis il dut rompre d'un bond pour éviter leurs gants griffus. Le tranchant de sa main s'abattit sur un cou visible sous un masque blanc et repoussa l'homme. Mais l'autre resta debout après avoir reçu un coup qui aurait tué pratiquement n'importe quel autre adversaire. Encore une fois, Blade dut rompre mais par un bond qui le mit hors de portée des

Voués. Et cette fois, quand ils se ruèrent à sa poursuite, l'un d'eux vint un peu plus vite que les trois autres. Un homme voué à mourir ne songe pas à sa vie, ou il est tout simplement négligeant d'une manière générale.

Blade accueillit ce négligent trop rapide d'un coup de pied au genou qui l'arrêta pile. La tête masquée de blanc se rejeta en arrière et il hurla de rage et de douleur. Quand sa tête se renversa, sa gorge fut exposée. Blade en profita et son coup de karaté écrasa le larynx et même une vertèbre. Étouffant, une main à sa gorge obstruée d'esquilles, le Voué trébucha à la renverse contre ses camarades. Ils s'écartèrent. Maintenant ils pouvaient venir assez vite pour prendre Blade en tenaille. Et, dans ces conditions, Blade pouvait les affronter séparément.

Nouveau coup de pied dans un autre genou. Un homme hors de combat, il se tourna vers un second qui voulut se ruer sur lui. Blade se laissa tomber, roula sur lui-même et lança les deux pieds qui s'enfoncèrent dans la poitrine de l'assaillant. Il sentit des côtes se briser et il entendit le crâne se fracasser quand il projeta le Voué contre le mur.

Blade roula alors sur sa gauche et cueillit les jambes du dernier attaquant. L'homme s'écroula et il cherchait à se relever quand Blade lui sauta dessus et l'assomma d'un coup à la nuque. Le Voué interrompit ses efforts et bientôt il ne bougea plus du tout. L'homme au genou fracassé s'adossait au mur. Les yeux derrière le masque de chauve-souris n'avaient aucun moyen d'implorer une miséricorde qu'il avait peu de chance d'obtenir.

Toute l'affaire avait peut-être duré une minute, tout bien pesé. Blade, lui-même, habitué aux redoutables vitesses du combat à mains nues, trouvait cela extravagant. Il avait à peine eu le temps de transpirer, mais il s'aperçut qu'il haletait, de nervosité autant que de fatigue. Si l'attaque avait été une trahison d'Isgon, les choses n'en resteraient sûrement pas là.

Blade attendit dans le couloir pendant une autre minute, tous ses sens en alerte et ses muscles prêts à résister à un nouvel assaut. Et puis il entendit de nouveau le grondement d'une dalle de pierre qui glissait et trois silhouettes apparurent dans la pénombre : Isgon, avec deux de ses acolytes.

Blade se détendit... un peu. Le sourire d'Isgon suggérait au moins de l'amabilité, mais ce n'était qu'une suggestion.

— Tu es réellement un guerrier, dit-il. Je n'aurais jamais cru qu'un homme puisse faire ce que tu viens de faire. Tu as passé l'épreuve haut la main.

— Et si je ne l'avais pas passée ? demanda froidement Blade.

Isgon fit un geste vague et désigna les Voués morts.

— Il y a eu un homme qui a tué de nombreux Guerriers sacrés au dernier Haut Sacrifice à Tzakalan. Un esprit fort, qu'Ayocan aurait aimé. Mais le roi Hurakun l'a gracié et pour le moment il est hors d'atteinte. Dans ta vie de guerrier, aurais-tu par hasard rencontré cet homme ?

Blade parvint par miracle à empêcher la sueur froide de ruisseler sur son front. Il s'appliqua aussi à garder les yeux fixés sur ceux d'Isgon, guettant une trace, un indice de mobiles cachés. Il n'en trouva aucun. Pour le moment, il devrait se contenter de ça.

— Pas que je sache, répondit-il avec calme. On rencontre beaucoup de guerriers forts dans une vie de guerre. Certains sont des amis, d'autres des ennemis. On ne peut pas se les rappeler tous.

— C'est vrai. Mais il ne doit guère en exister comme toi. Si tu peux instruire, ne serait-ce qu'une centaine d'hommes, et leur apprendre à faire la moitié de ce que tu as fait ici aujourd'hui... eh bien ! ma foi, Ayocan aura à Gonsara une puissante force de Guerriers sacrés. Vraiment puissante. Le Frère suprême lui-même, à Tzakalan, ne possède et ne commande pas une telle force.

Une lueur passa dans l'œil d'Isgon, quand il prononça ces mots, et Blade réprima un sourire. De toute évidence, le grand prêtre était dévoré d'ambition et rêvait de rendre le culte d'Ayocan de Gonsara aussi indépendant que possible du Frère suprême de Chiribu. Blade se dit que s'il pouvait l'aider dans ses ambitions il aiderait aussi à provoquer un schisme dans le culte. Et « diviser pour régner » était une excellente formule, valable dans n'importe quelle dimension contre n'importe quel ennemi.

— Je ne peux rien promettre pour le moment, répondit-il. Tout d'abord, il me faut voir quel genre d'hommes j'aurai à entraîner. Je leur enseignerai tout ce qu'ils seront capables d'apprendre. Cela je le jure par le puissant Ayocan et par mon propre honneur de guerrier.

Isgon sourit avec satisfaction.

— Je ne t'en demande pas plus. Viens avec moi, je vais te conduire à tes appartements.

Le grand prêtre se retourna en faisant signe à Blade de le suivre. Blade obéit mais, du coin de l'œil, il crut voir disparaître une ombre au fond du corridor. Le mouvement avait été si rapide qu'il ne conserva qu'une impression de silhouette menue, légère, en longue robe sombre.

Un espion ? À la solde de qui ? Quelqu'un faisait-il surveiller Isgon ? Quelqu'un de plus haut placé dans le culte d'Ayocan ? Blade

n'en aurait pas été autrement surpris. Il savait que s'il avait été le Frère suprême il aurait surveillé de près ce qui se passait dans les temples de Gonsara.

CHAPITRE XV

Blade n'eut rien à faire pendant une semaine, sinon rester dans sa chambre, manger les somptueux repas qu'on lui servait et réfléchir aux meilleures méthodes d'entraînement pour les futurs Guerriers sacrés des temples gonsarains.

Au bout de huit jours, les dix premiers se présentèrent. Blade en élimina deux qui lui paraissaient rétifs à la discipline et accepta d'instruire les huit autres. Il comptait leur enseigner non seulement le maniement de l'épée et de la hache de Chiribu mais aussi de la lance de Gonsara, sinon ils seraient tristement désavantagés en face des soldats gonsarains.

Il se consacra avec enthousiasme à l'entraînement, car c'était un travail qu'il avait souvent effectué, qu'il aimait et faisait bien. Aucune de ses huit recrues ne connaissait le maniement d'armes. La plupart étaient de simples paysans et ouvriers qui n'apportaient que leur bonne volonté, leurs muscles et leur apparente dévotion à Ayocan. Ils apprirent vite. Au bout de quinze jours, Blade put confier à ses huit élèves l'entraînement du prochain contingent de recrues. C'était un système qui lui avait déjà servi pour créer de toutes pièces une armée ou au moins une force combattante : entraîner lui-même une poignée d'hommes, qui en entraîneraient chacun une autre poignée et ainsi de suite.

Cependant, il n'en oubliait pas pour autant sa véritable mission. Il ouvrait les yeux et les oreilles et apprenait ainsi pas mal de choses.

Sa nourriture n'était pas droguée, il guettait dans chaque plat l'odeur révélatrice. Donc, on avait confiance en lui dans une certaine mesure. Mais tout de même, à la fin de la journée et après le repas du soir on l'enfermait à double tour dans sa chambre. On lui avait déclaré qu'à part les Frères de la Maison d'Ayocan nul n'avait le droit de se promener la nuit dans le temple. Blade n'avait donc pas l'occasion de se livrer à ses vagabondages nocturnes qui en d'autres occasions lui avaient fourni de si précieux renseignements. Il n'avait rien de mieux à faire, la nuit, que de dormir. Et comme ses journées d'entraînement étaient fatigantes, il dormait bien. Mais avec un couteau sous l'oreiller.

Un soir, au début de la troisième semaine, il venait à peine de s'assoupir quand il perçut un faible déclic à sa porte. Aussitôt il fut parfaitement éveillé et sur ses gardes. Aussi lentement qu'un chat traquant un oiseau, sa main se glissa sous l'oreiller et se referma sur le manche du couteau. À part cela, pas un muscle de son corps ne bougea. Ses yeux mi-clos étaient fixés sur la porte. C'était une dalle de pierre, comme la plupart de celles des temples-tumulus, mais si bien équilibrée et huilée qu'elle glissait presque sans bruit. Il entendit de nouveau le léger déclic du levier du mécanisme. Et puis, lentement, silencieusement, la porte s'ouvrit.

Blade dégagea son couteau. La porte continua de glisser jusqu'à ce que l'ouverture soit assez grande pour permettre le passage d'un homme. Aussitôt une silhouette floue s'y glissa sans aucun bruit et s'approcha du lit. Blade la reconnut. C'était l'ombre qu'il avait entr'aperçue dans l'ombre du corridor, le jour de son arrivée et de sa rencontre avec Isgon. L'espion, devenu assassin ? Peut-être.

Entre ses cils, Blade l'observa. Il était petit, mince. Une odeur lui chatouilla les narines. Du parfum, tranchant dans l'air lourd des souterrains. Du parfum ?

Au même instant, il passa à l'action. Une détente puissante des muscles des cuisses et du ventre le mit en position assise et en même temps ses mains musclées saisirent la couverture et la jetèrent sur l'intrus. Un petit cri de détresse fusa sous la cagoule noire. Comme l'inconnu levait les bras pour se débarrasser de la couverture Blade se laissa tomber du lit, roula sur lui-même et fit tomber le visiteur nocturne qui poussa un nouveau cri de surprise et de douleur et un troisième quand le corps massif de Blade le cloua au sol.

D'une main Blade arracha la couverture et de l'autre tint la pointe du couteau à la gorge de l'inconnu.

— Alors, mon ami, qui es-tu ? Et qu'est-ce que tu viens faire dans ma chambre en pleine nuit ?

— Tu me fais mal, gémit l'intrus.

— Ouais, et je ferai encore plus mal si tu ne me dis pas qui tu es !

— Espèce de grande brute !

La protestation était tellement inattendue que pendant une seconde Blade ne sut que dire. Puis il grogna :

— Je ne suis pas une brute, simplement un guerrier qui a vécu longtemps en se méfiant des gens qui envahissent ses appartements la nuit. Alors, tu vas répondre à mes questions ?

Silence. Blade poussa un soupir et commença à couper l'étoffe de la cagoule avec son couteau. Bientôt le visage se révéla. Blade resta bouche bée.

Son visiteur était une jeune femme. L'épais maquillage des Gonsaraines la faisait paraître plus âgée qu'elle ne l'était mais ne déguisait pas les rondeurs fermes que Blade sentait sous la robe. Une toute jeune femme. Pas très vraisemblable comme traître ou assassin mais tout était possible. Il resta sur ses gardes.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle d'une voix plus assurée.

— Je cherche si tu n'es pas armée.

Les doigts de Blade continuèrent leur inspection et se glissèrent dans l'échancrure de la robe.

Il sentit la fille se raidir quand sa main frôla un sein... et sentit aussi le mamelon se dresser brusquement. Il la dévisagea. Elle ouvrait de grands yeux, à présent, et un petit bout de langue rose humectait ses lèvres sèches.

— Je n'ai que les armes d'une femme, dit-elle sans se troubler outre mesure. Et pour ça, je crois que je suis bien équipée.

Blade s'en était déjà aperçu. Elle ne portait rien sous la robe et la peau était satinée et souple sous sa main curieuse. Elle avait des seins petits, pas encore épanouis mais parfaitement formés, une taille menue, un ventre à peine bombé avec un petit nombril délicat. Elle pouffa et se tortilla comme un bébé ravi quand Blade le chatouilla. Il poursuivit son exploration. La robe s'écarta et alors que le cou gracieux et les épaules nues apparaissaient, couleur d'ambre foncé dans la pénombre, ses mains atteignirent les cuisses. La fille laissa échapper un petit gémissement quand il laissa courir ses doigts jusqu'aux genoux puis les remonta lentement.

Centimètre par centimètre, la caresse glissait à l'intérieur des cuisses et à chaque mouvement des doigts la fille s'agitait. Tantôt elle secouait la tête avec abandon en poussant de légers râles, tantôt elle se raidissait et son regard devenait dur. De toute évidence il y avait un conflit dans son esprit, quelque chose qui la poussait vers ce que son corps désirait et autre chose qui la retenait. Peut-être était-elle vierge ? pensa Blade. Possible mais sûrement plus pour longtemps. Son corps était bien trop exigeant et celui de Blade réagissait en conséquence.

Cependant, il prit son temps pour la dépouiller de la robe d'une main tandis que l'autre poursuivait ses caresses lascives. Quelques petits sanglots échappèrent à l'inconnue quand il referma la main sur son pubis en laissant ses doigts errer dans l'épaisse toison bouclée. Deux fois elle serra brusquement les cuisses pour prendre au piège la main qui éveillait son désir. La première, Blade la retira juste à temps et elle serra les poings en ondulant des hanches, en haussant son bassin à la recherche de ces doigts énervants si désirables. La seconde

fois, Blade se laissa retenir car il sentait que déjà la toison ruisselait. Plus rien ne la retenait à présent, elle ne répondait qu'à l'appel urgent de son corps en feu.

Blade jugea qu'il était temps pour lui d'écouter aussi cet appel. De sa main libre, il arracha complètement la robe. Pendant un instant, il laissa son regard errer sur le corps nu. Les seins étaient aussi petits et parfaits que l'avaient révélé ses mains. Sa taille fine faisait ressortir le galbe voluptueux des hanches et ses cuisses étaient admirablement rondes. Elle faisait penser à un petit oiseau délicat mais parfaitement à point, avec juste ce qu'il fallait de chair aux bons endroits. Quand il insinua entre ses cuisses son phallus gonflé, elle gémit et souleva ses hanches en écartant les jambes. Blade put dégager sa main. Il se redressa et la porta sur le lit. Elle ne bougea pas, elle ne dit pas un mot, ne laissa échapper que de petits gémissements faibles.

Blade n'avait aucune raison d'attendre et toutes les raisons d'aller de l'avant. Mais il fut lent et prudent en se couchant sur elle, et plus lent encore en la pénétrant.

Elle était vierge, en effet, mais il y eut peu de résistance quand Blade glissa dans le vagin humide, pas de cris, rien qu'un frémissement des cuisses charnues. Et quand il plongea plus profondément les jambes se soulevèrent lentement, comme si elles étaient attachées à des ballons, pour se nouer sur ses reins. Elle se mit à onduler des hanches, à se pousser contre lui en serrant comme si elle cherchait à le retenir prisonnier en elle.

Essayer de satisfaire une vierge est une entreprise souvent hasardeuse. Mais pas cette fois. Elle était prête à être satisfaite, spectaculairement prête. Et ses orgasmes aussi étaient spectaculaires. Elle sanglotait et râlait et hurlait si fort que le premier cri qui jaillit de sa gorge faillit faire perdre tout net son érection à Blade, tant il eut peur qu'il soit entendu dans tout le tumulus.

Mais d'épaisses murailles de pierre peuvent étouffer jusqu'aux cris d'une femme folle de passion. L'instinct de Blade lui disait qu'elle était loin d'être assouvie mais les sensations qui lui déchiraient le bas-ventre indiquaient qu'il était terriblement prêt à tout lâcher. Les parois étroites et trempées étranglant son membre énorme devenaient de plus en plus brûlantes.

Jusqu'ici il avait toujours trouvé la force de continuer et il n'y manqua pas cette fois encore. Un nouvel orgasme secoua la fille et son pubis heurta Blade avec une force incroyable. Elle grimaça en haletant, en gémissant comme un animal. Et puis elle s'affaissa brusquement, comme un élastique trop tendu qui se casse. Presque au même instant Blade s'effondra, se laissa aller, cascada en elle sans aucune retenue. Il faillit se laisser tomber de tout son poids mais un

dernier réflexe le fit rouler sur le côté et s'affaler à côté d'elle.

Il resta inerte, attendant de retrouver ses idées. Mais bien avant ses yeux avaient repris leur lucidité pour observer la fille. Plus d'une femme avait voulu profiter de ces moments-là, le croyant vulnérable, pour tenter de le droguer ou de le tuer. Aucune n'avait réussi. Il ne tenait pas à laisser ouvrir la marque à celle-ci.

Mais elle ne fit rien ; sans doute en était-elle incapable. Elle restait sur le dos, les jambes encore écartées, la bouche ouverte et le regard vague, complètement épuisée et repue. Blade doutait qu'elle eût la force de faire un geste pour se sauver si elle était menacée, mais il ne relâcha pas sa vigilance.

Peu à peu, elle se ranima, ses yeux devinrent plus vifs et elle les posa sur Blade. Une de ses mains se glissa vers son membre au repos et le caressa. Elle sourit faiblement.

Blade profita de cette humeur béate pour répéter ses questions :

— Qui es-tu ?

— Je m'appelle Natrila.

— Qu'est-ce que tu fais dans le temple d'Ayocan ?

— Je... je sers dans le temple, je...

— Pas d'histoires, Natrila ! Les femmes que j'ai vues et qui servent dans les Maisons d'Ayocan se nourrissent de l'arbre de mort. Leurs yeux sont ternes, leur esprit apathique, elles ne se jettent pas sur un homme comme tu l'as fait. Ton esprit est libre, au moins. Tu n'es pas une servante du temple. Alors, je te le demande encore une fois : que fais-tu dans une Maison d'Ayocan ? Si tu ne me dis pas qui tu es et pourquoi tu es venue dans ma chambre, je ferai venir Isgon. Et je lui raconterai ce que tu as fait.

Natrila sursauta et poussa un petit cri de surprise ou de peur. Mais elle ne répondit pas. Blade insista :

— Je ne veux pas te faire de mal, Natrila. Mais je ne peux pas servir convenablement Ayocan si je ne sais pas ce qui se passe dans cette Maison. Tu dois me le dire, sinon je parlerai à Isgon.

Elle renifla avec mépris.

— Tu veux servir convenablement Ayocan ! Ah ! Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

Blade comprit qu'il avait frappé par hasard un point sensible. Mais il conserva une expression sévère.

— Je devrais peut-être dire aussi à Isgon que tu ne tiens guère à servir le puissant Ayocan. Et dans ce cas, pourquoi souilles-tu de ta présence cette Maison du dieu ? Cela doit déplaire à Ayocan. Et l'on ne doit pas déplaire à Ayocan !

Natrila dévisagea Blade comme s'il se mettait soudain à divaguer et à baver comme un fou.

— Je ne te comprends pas, guerrier. Je ne te comprends pas du tout. Comment peux-tu faire ce que tu viens de faire – si bien – et croire malgré tout à cet Ayocan buveur de sang aux ailes de chauve-souris ?

— Tu blasphèmes ! cria Blade en prenant sa voix la plus scandalisée.

Mais il avait du mal à garder son sérieux. Il lui était de plus en plus difficile de jouer le rôle d'un adorateur fanatique du dieu-chauve-souris. Cependant, s'il baissait le masque, la situation risquait de se retourner contre lui et ce serait elle qui menacerait de révéler sa déloyauté à Isgon.

L'attitude intransigeante de Blade parut inquiéter la fille et ce fut en tremblant qu'elle supplia :

— Pour l'amour de tous les dieux qu'il peut y avoir, ne dis rien à Isgon, je t'en conjure ! Il... il ne serait pas content de ce que nous avons fait.

— Pourquoi ?

— Isgon est mon père, souffla-t-elle en détournant la tête.

Blade vit des larmes briller au coin de ses yeux ; il aurait voulu la rassurer mais préféra profiter de la situation encore un peu plus longtemps.

— Ton père ? Comment se peut-il qu'un Frère supérieur de la Maison d'Ayocan ait une fille ? Il doit avoir scandaleusement violé son vœu de célibat !

— Ah ! va-t'en au diable, toi et tes vœux de célibat ! Neuf prêtres d'Ayocan sur dix profitent de toutes les femmes qu'ils peuvent trouver. Et puis si cette femme a un enfant ou si elle dit un seul mot de ce qui s'est passé, les prêtres lancent contre elle les Voués-à-la-mort. Et on la retrouve toute nue dans la rue avec des ailes de chauve-souris découpées sur le ventre.

— Tu ne me détourneras pas en attaquant les fidèles serviteurs d'Ayocan ! Et tu n'as pas répondu à ma question. Comment se fait-il que tu sois là, qu'il te garde dans la sainte Maison d'Ayocan ?

Blade avait beaucoup de mal à maîtriser son expression et sa voix. Il espéra que Natrila prendrait ses horribles grimaces pour les manifestations d'une rage sans bornes. Ce fut apparemment le cas car elle bredouilla d'une toute petite voix :

— Par certains côtés il est bon, malgré toute son ambition. Quand ma mère lui a avoué qu'elle m'attendait, il ne lui as pas envoyé les

Voués. Il lui a fait porter de l'or, au contraire, en lui disant de m'élever jusqu'à mes dix-huit ans et ensuite de m'envoyer à lui. C'est ce qu'elle a fait et maintenant je suis ici. Il me fait passer pour une des servantes. Seuls quelques hommes en qui mon père a entière confiance savent qui je suis.

— Vraiment !

Blade commençait à avoir un peu honte d'interroger ainsi cette pauvre fille. Il lui fallut tout le détachement appris en vingt ans de contre-espionnage pour continuer :

— Je comprends qu'il ne serait pas très content d'apprendre ce que tu as fait. Mais je crois pouvoir ne rien lui dire, après tout.

— C'est vrai ? s'écria-t-elle.

— À une condition. Que tu me racontes ce qui se passe dans la Maison d'Ayocan, dès maintenant. Ton père a fait de moi l'instructeur et le chef de ses Guerriers sacrés. Mais il ne me dit rien ou presque de ce que j'ai besoin de savoir sur les temples de Gonsara afin de bien les défendre. Si tu me dis ce qu'il refuse de me révéler, mes lèvres resteront scellées. Et mon lit te restera peut-être ouvert.

Cette dernière proposition séduisit tout à fait Natrila.

— Oh oui, oui ! Je t'en supplie. C'est pour ça que j'étais venue à toi. Je savais que j'étais une femme mais mon père me prend pour une enfant. Et je ne pouvais me fier à aucun des Frères. Mais toi... tu es un tel homme... et je croyais pouvoir avoir confiance en toi...

Sa voix se brisa. Blade s'assit et la prit dans ses bras ; il la berça jusqu'à ce qu'elle ne pleure plus puis il murmura :

— Tu peux avoir confiance en moi, Natrila, tant que tu me tiendras au courant de ce qui se passe dans ce temple.

Il dut faire un effort pour résister à la tentation de révéler sa véritable mission. Elle paraissait certainement détester le culte et les prêtres d'Ayocan, assez, en tout cas, pour qu'elle ne le trahisse pas de son plein gré. Mais un mot pouvait lui échapper... et puis il y avait toujours la torture...

Natrila finit par promettre tout ce que voulait Blade et se glissa sans bruit hors de la chambre. Resté seul, il soupira amèrement. Il se sentait sali par ce qu'il venait de faire, comme s'il avait abusé de la confiance d'un enfant. Et il était furieux contre le culte d'Ayocan qui l'avait placé dans cette situation. La honte de Natrila serait une raison de plus de se venger de ce culte le plus totalement possible.

CHAPITRE XVI

Natrila respecta sa promesse du mieux qu'elle le put et Blade la sienne dans la mesure de ses moyens. Il était facile pour lui de ne rien dire à Isgon mais moins aisé de satisfaire les exigences de Natrila. Pas impossible... dans ce domaine-là, Blade n'avait jamais échoué. Il pensait que ce jour-là, il ferait bien de démissionner du Projet Dimension X. Dans chacune de ces nouvelles dimensions sa vie ou sa réussite dépendait en partie de sa faculté de satisfaire au moins une fois une femme ardente affamée d'amour.

Les appétits nouvellement éveillés de Natrila étaient insatiables et son désir d'en avoir davantage n'avait pas de bornes. Quand elle lui rendait visite, Blade ne chômait pas. En échange elle le tenait assez bien au courant des événements dans le temple. Pas aussi bien qu'il l'avait espéré car elle ne se déplaçait guère et son père ne lui parlait pas beaucoup. Et naturellement, elle ne pouvait pas interroger les autres prêtres. Mais Blade apprit qu'Isgon faisait rapidement avancer ses plans. Le nombre des Voués augmentait avec régularité. Des messages ne cessaient d'être échangés entre les divers temples de Gonsara. Ceux qui se trouvaient hors de Dafar auraient un rôle important quand le grand jour arriverait, celui de créer des diversions spectaculaires. Et un petit réseau de sympathisants, à des postes clefs, se formait à Dafar même. S'agissait-il de vrais sympathisants ou d'opportunistes avides de pouvoir et d'or ? Blade n'en savait rien et il s'en moquait. Quiconque servait le culte d'Ayocan était un ennemi.

Trois semaines passèrent, pendant lesquelles Natrila se glissa sept fois dans la chambre de Blade. Au soir du vingt et unième jour elle vint pour la huitième fois, et elle apporta une nouvelle surprenante et même alarmante :

— Un Frère supérieur doit venir ici, de la Maison suprême de Tzakalan. Il paraît qu'il doit enquêter sur les affaires des serviteurs d'Ayocan ici à Gonsara. On dit aussi qu'il amènera soixante-dix de ses Guerriers sacrés, ou plus, les troupes d'élite de la Maison suprême.

C'était le moment pour Blade de jouer de nouveau les serviteurs Fidèles et dévoués du puissant Ayocan.

— Que peut-il espérer d'une telle enquête ? Nous n'avons absolument rien fait pour déplaire à Ayocan. Et pourquoi soixante-dix Guerriers sacrés ? Veut-il remplacer ceux que nous avons entraînés ici ? Soixante-dix Guerriers sacrés ne suffiraient même pas pour s'emparer du palais de Thambral, et moins encore pour amener Ayocan au pouvoir à Gonsara !

Cependant, Blade était bien plus inquiet qu'il ne voulait le montrer. Est-ce que cette mission soudaine venant de Tzakalan signifiait que le culte était sur sa trace ? Ou bien sur celle d'Isgon ? Dans l'un ou l'autre cas Blade risquerait gros, mais dans le second cela amènerait aussi la discorde dans les rangs du culte. Il ne pouvait imaginer de spectacle plus plaisant que celui de Guerriers sacrés de deux factions opposées se battant à mort dans l'enceinte du temple.

Quatre jours plus tard, dans la soirée, on annonça l'arrivée du Frère supérieur. Blade choisit les cinquante meilleurs combattants de son bataillon de Guerriers sacrés et les conduisit aux niveaux supérieurs du temple-tumulus. Isgon et lui ne tenaient pas à ce que les guerriers du nouveau prêtre pénètrent trop profondément dans les souterrains. Si combat il y avait, plus on serait près de la surface mieux cela vaudrait. Quant à Blade lui-même, plus il serait proche de la surface plus vite il pourrait s'échapper s'il le fallait.

Blade posta ses hommes dans les salles et les corridors et s'accroupit pour attendre. Au bout de quelques minutes un tumulte assourdi retentit à la surface. Blade distingua des voix, un tintement d'armes. Une troupe d'une quarantaine de Guerriers sacrés envahit l'escalier et ils s'alignèrent de part et d'autre de la porte. Ils étaient déguisés en porteurs et en esclaves mais leur maintien martial les trahissait tout autant que les épées et les haches à leurs ceintures. Puis on entendit rapidement descendre des pieds chaussés de sandales. Enfin, une frêle silhouette en robe safran apparut.

C'était Pterin.

Au moment où Blade s'avancait pour le saluer, il le reconnut. Il s'arrêta si brusquement qu'il faillit perdre l'équilibre et tomber sur le nez aux pieds du grand prêtre. Mais il réussit à rester debout au garde-à-vous et le regarda en face, guettant sur le visage maigre un signe de surprise, de reconnaissance.

Pour le moment, il n'y en avait point. Pterin se tourna vers Isgon et le foudroya du regard tandis qu'un nouveau détachement de Guerriers sacrés descendait. Quand ils furent tous entrés, il ne resta plus qu'un cercle étroit autour des deux Frères supérieurs tant la salle était bondée de soldats et de prêtres. Blade remarqua aussi qu'il y avait une masse compacte de Guerriers sacrés de Pterin entre lui et le bas de l'escalier.

Pterin s'adressa à Isgon sur un ton glacial :

— Un bien étrange accueil, Isgon. D'où viennent donc ces hommes portant la tenue des Guerriers sacrés du puissant Ayocan ? Je croyais que le roi Thambral te les avait interdits.

Isgon paraissait très mal à l'aise.

— Ils sont entraînés pour moi, en secret, par ce guerrier, répondit-il en désignant Blade et en lui faisant signe d'avancer dans le cercle.

Blade obéit à contrecœur. La dernière chose qu'il voulait pour le moment, c'était qu'on attire l'attention de Pterin sur lui. Pterin le regarda de nouveau. Leurs regards se croisèrent, s'accrochèrent. Une fois de plus Blade guetta une lueur, un signe indiquant que l'autre le reconnaissait, une fois de plus il ne trouva rien. Mais il resta sur ses gardes. Cependant, Isgon expliquait comment Blade était venu se mettre au service d'Ayocan :

— ... Et quand je l'ai vu tuer quatre Voués de ses mains nues, j'ai compris que c'était un guerrier que nous ne devons pas, que nous ne pouvions pas laisser échapper. Certainement pas alors qu'il nous promettait d'entraîner nos propres Guerriers sacrés ici à Gonsara et...

— Peut-être, laissa tomber froidement Pterin. Mais tu n'avais pas l'autorisation du Frère suprême d'accueillir cet homme, qui pourrait être n'importe qui...

— Mais il peut entraîner des Guerriers sacrés...

— Pour cela non plus, tu n'as pas l'autorisation du Frère suprême ! Que cherches-tu, Isgon ? Tu veux une armée privée à toi seul ? Ce que la Maison d'Ayocan fera à Gonsara dépend de la décision du Frère suprême, mon ambitieux ami. Pas de toi.

Isgon jeta un coup d'œil à Blade, comme pour le supplier de faire entrer en action les Guerriers sacrés locaux. Blade secoua imperceptiblement la tête. Ce n'était pas une bonne idée et moins encore à présent alors que la force de Pterin était unie et visiblement en alerte.

Le mouvement de tête de Blade ramena sur lui le regard de Pterin.

— Et *qui* est cet homme que tu as reçu dans la Maison d'Ayocan ? Qu'a-t-il pour le recommander, à part son aptitude à t'aider à enfreindre les lois de la confrérie ?

— Je t'ai déjà dit que...

— Je me moque qu'il ait converti dix mille sujets du roi Thambral au culte du puissant Ayocan ! Il a été admis dans une Maison d'Ayocan sans passer par les épreuves et les rites de rigueur. Et tu lui permets même de porter la barbe ! C'est un affront à Ayocan ! Et l'on ne doit pas déplaire à Ayocan !

Pterin se tourna alors vers sa garde et désigna Blade.

— Emparez-vous de lui, ligotez-le et rasez-le. Sa barbe au moins ne profanera plus ce temple. Ensuite, je...

Pterin n'acheva jamais sa phrase. Le bras de Blade se redressa brusquement et le fer de sa lance étincela à la lueur des lampes. Puis le bras se détendit et la lance plongea dans la poitrine du grand prêtre. Il releva la tête et ses yeux croisèrent ceux de Blade.

— C'est... toi... souffla-t-il.

Puis il s'étouffa avec le sang qui montait dans sa gorge, chancela et tomba à la renverse.

Pendant un moment, les deux groupes de Guerriers sacrés restèrent pétrifiés, comme si la lance qui avait tué Pterin les avait frappés de paralysie. Blade en profita pour agir.

Sa hache et son épée apparurent dans ses mains. Il les brandit et se rua sur les guerriers bloquant l'escalier. Les deux premiers n'eurent même pas le temps de dégainer et Blade ne daigna même pas se servir de ses armes sur eux. Il fonça comme un taureau furieux et les écarta, les renversa tous deux de chaque côté.

Il y en avait quatre autres entre lui et le bas des marches. L'un d'eux, pris de panique, s'enfuit et Blade le laissa faire. Il avait bien assez de besogne avec les trois autres. Sa hache siffla et s'abattit sur l'épaule du premier, disloquant son bras droit. Un coup de pied dans le genou l'envoya rouler à terre, hors de combat.

Mais les deux autres avaient maintenant l'épée au poing. Blade dut parer un coup de haut en bas sur sa droite tout en frappant de la hache sur sa gauche. L'épée du premier guerrier se heurta à la garde de Blade tandis qu'au même instant la hache tranchait le cou du second. La tête ne roula pas sur le sol mais resta hideusement accrochée par quelques lambeaux de chair. Le sang inonda Blade et pendant un instant terrifiant il crut que sa main allait glisser sur la garde de son épée.

Il serra le poing, feinta à la tête de son dernier adversaire, pivota, se baissa et visa la cuisse. La blessure n'était pas mortelle mais l'homme tituba et s'écarta. L'escalier était dégagé. Brandissant la hache et l'épée ensanglantées, Blade s'élança et monta quatre à quatre.

Il sentait à peine les marches de pierre sous ses pieds. Ce fut miracle qu'il puisse atteindre le sommet sans tomber. Mais il y parvint avant que la poursuite s'organise. La bataille avait duré tout au plus trente secondes. Les guerriers ahuris et déroutés devaient à peine se remettre de leur choc.

Plusieurs des hommes de Blade étaient de garde dans la hutte au sommet du tumulus. Quand il déboucha de l'escalier ils avaient déjà

l'épée au poing, alertés sans doute par le fracas venant d'en bas. Ils virent Blade se précipiter vers la porte. L'un d'eux leva sa lance. Un autre voulut demander :

— Maître, qu'est-ce que...

Déjà la porte s'ouvrait. Plusieurs des Guerriers sacrés déguisés de Pterin s'engouffrèrent dans la hutte en brandissant leurs épées. Mais Blade ne fut pas surpris.

— Trahison ! Blasphème ! cria-t-il par-dessus son épaule.

Puis il saisit un des gardes du temple, stupéfait, et le poussa vers les Guerriers sacrés. Le malheureux hurla quand trois épées le transpercèrent mais il ne s'écroula pas. Il plongea dans le groupe de guerriers qui tombèrent les uns sur les autres dans un grand tumulte de cris et d'armes entrechoquées. Blade bondit au-dessus de la mêlée, trancha au passage une tête exposée et retomba dehors dans la nuit fraîche.

Il y avait d'autres Guerriers sacrés à l'extérieur mais l'apparition de Blade les saisit. Avant qu'ils reviennent de leur surprise il avait abattu le seul qui lui barrait le chemin. Les autres voulurent le cerner mais déjà il était sur la pente illuminée par le clair de lune. La pierre était sèche, le terrain sûr. Blade rengaina son épée, accrocha sa hache à sa ceinture et se mit à courir.

Il entendit derrière lui les Guerriers sacrés qui le prenaient en chasse en hurlant, brandissant leurs armes. Blade risqua un coup d'œil et vit que plusieurs étaient couverts de sang. Il courut de plus belle.

Arrivé en bas il se retourna encore une fois. Les guerriers dévalaient la pente à toute vitesse. L'un d'eux au moins allait trop vite. Blade le vit trébucher et faire le reste du chemin en roulant sur lui-même, les bras et les jambes battant l'air. Blade avait une bonne avance mais certains de ses poursuivants avaient des lances. Il lui faudrait courir plus vite... Mais de quel côté ?

Il regrettait maintenant de ne pas avoir mieux visité Dafar avant d'entrer dans le temple-tumulus. Mais il avait tout de même vu des plans de la ville et savait qu'il se trouvait à un kilomètre à peine de la périphérie. Il ne connaissait pas la campagne au-delà mais les hommes de main de Pterin non plus. Avec un peu de chance, pensa-t-il, il trouverait bien des gens prêts à l'aider contre ses assaillants. Il tourna vers l'est, vers la rase campagne et força encore l'allure.

Sans trop d'effort, il parvint à garder une avance d'une bonne vingtaine de mètres. La chasse à l'homme se poursuivit dans les rues illuminées par la pleine lune, dans un silence de mort. Les Guerriers sacrés n'avaient nulle envie de réveiller une population hostile. Et Blade désirait encore moins entraîner des innocents dans un combat

contre ces soldats au service d'Ayocan. Mais d'un autre côté, s'ils rencontraient par hasard un détachement de soldats du roi Thambral...

Tout cela passa par la tête de Blade en une seconde sans qu'il ralentisse l'allure. Il lui fallait aller trouver Thambral le plus vite possible, pour le mettre sur ses gardes. Il essaya de se rappeler le plan de Dafar. Le Haut Palais des Rois se trouvait non loin du fleuve, au nord de la ville. Pour le moment, Blade s'en éloignait. Il se demanda s'il ne pourrait pas faire demi-tour pour retraverser Dafar. Non, pas sans se battre contre la dizaine d'hommes encore à ses trousses.

En jetant un coup d'œil derrière lui, il vit un fer de lance scintiller au clair de lune. Et puis la lance vola vers lui. Il vira brusquement à droite. Le trait passa en sifflant et alla émousser sa pointe de bronze sur les pavés. Puis un autre suivit et encore une fois Blade dut zigzaguer. L'arme le manqua aussi mais cette fois elle fit voler des éclats de pierre qui frappèrent Blade à la jambe. S'il retournait vers le fleuve, ses ennemis auraient une belle occasion de le transpercer d'une lance bien décochée...

D'après le plan il y avait un second palais royal pas très loin des limites de la ville. Le palais d'Été de la Reine. Blade s'en souvint et il se rappela aussi ce que le roi Hurakun avait dit de la reine de Gonsara. Jeune, influençable, la personne idéale pour un début, maintenant qu'il avait une histoire à raconter. Et même si la reine n'était pas dans son palais, il était sûr d'y trouver asile et de pouvoir faire rapidement avertir Thambral.

Le palais d'Été se trouvait à moins d'un kilomètre, au sud de l'endroit où Blade se trouvait à présent. Il lui faudrait quand même faire demi-tour au risque de se voir couper la route. Il regarda derrière lui. Ils étaient encore dix ou onze, et la moitié armés de lances.

Blade tourna au premier coin qui se présenta sans ralentir l'allure, sans manquer un pas. Cette rue-là montait un peu, sur la droite, et Blade espéra que la pente ralentirait davantage ses poursuivants que lui. Mais il devait reconnaître qu'il commençait à avoir le souffle court, les jambes douloureuses et les yeux brouillés par la sueur qui y coulait.

Les guerriers tournèrent aussi et se ruèrent à sa poursuite. L'un d'eux jeta sa lance et cette fois Blade sentit le déplacement d'air. Deux centimètres de plus et il aurait été touché. Il força ses jambes à accélérer leur allure et il vit la distance s'agrandir entre lui et ses poursuivants. Pas beaucoup mais assez pour que les deux lances suivantes tombent bien derrière lui.

La pente devenait plus raide et les maisons bordant la rue plus grandes et plus luxueuses. À un moment donné, Blade vit une tête

apparaître à la fenêtre d'un pavillon de garde près d'un portail de bronze. Et puis l'homme aperçut les guerriers et rentra vivement la tête.

Plus haut, encore plus haut et maintenant les branches de grands arbres traînaient presque jusqu'à terre. Des feuilles et des brindilles le gifièrent ; il sentit ses yeux larmoyer et du sang couler sur ses joues, se mêlant à la sueur. Pendant quelques instants, il dut ralentir. Derrière lui, les hommes gagnèrent promptement quelques mètres. Une nouvelle lance siffla vers lui mais les branches arrêtaient son vol et elle tomba sur les pavés assez loin derrière Blade. Et puis il surgit des arbres, cavalant de nouveau dans la rue.

Tandis que ses poursuivants se débattaient sous les branches, Blade aperçut un grand mur gris à moins de cent mètres devant lui, barrant la rue qui se terminait en impasse. Les pierres étaient presque entièrement recouvertes de plantes grimpantes mais dans un coin dégagé il reconnut le bœuf rouge de la maison régnante de Gonsara. Cela lui rendit des forces. Il avait couvert la moitié du chemin vers le mur, quand les guerriers émergèrent des arbres à leur tour.

Une autre lance frappa les pavés derrière lui à l'instant où il atteignait le mur et bondissait vers la vigne grimpante. Il crut un instant qu'elle allait céder sous son poids et faillit perdre courage. Mais ses mains trouvèrent des branches plus solides et il se hissa comme un singe vers le faîte.

Derrière lui, la galopade s'interrompit. Ses poursuivants s'arrêtaient. Tournant la tête, il vit que quatre étaient encore armés de lances. Il grimpa plus vite. Tant qu'il était accroché à ce mur, il formait une cible bien trop facile.

La muraille était haute de près de dix mètres. Bien avant que Blade atteigne le sommet les hommes commencèrent à jeter leurs lances. L'une d'elles toucha le mur à quelques centimètres de son cou. Il avait fait les trois quarts de son ascension quand une autre lui érafla la cuisse. Serrant les dents, il continua son escalade. Une troisième vola au-dessus de sa tête quand il arriva sur la crête du mur et s'y allongea.

Il examina rapidement sa cuisse. Par bonheur, la blessure était superficielle et saignait assez peu. Elle le ralentirait en cas de bataille ou de poursuite mais ne le tuerait pas. Cela fait, il se pencha de l'autre côté du mur... et ravala péniblement sa salive.

Un large fossé s'étendait au pied de la muraille dont les eaux verdâtres léchaient les pierres moussues. Blade pouvait y voir filer et bondir de petits éclairs argentés et à un moment donné un poisson sauta complètement hors de l'eau. Il reconnut un des petits carnivores du fleuve. Même s'il ne l'avait pas vu, il aurait deviné ce qu'il y avait

dans ces douves. Des ossements blanchis d'hommes et d'animaux – chiens, chats, chèvres – étaient à demi submergés sur leurs bords.

Le fossé avait au moins trois mètres de large et de l'autre côté s'étendait une haie d'épineux, dont la largeur et la hauteur devaient également être de trois mètres. Blade se tourna vers la rue. Les guerriers étaient toujours là et une demi-douzaine d'autres les avaient rejoints. Tous les nouveaux venus portaient des lances. Pas question de repartir par-là, il serait épinglé comme un papillon avant d'avoir fait la moitié du chemin.

Descendre à l'intérieur, donc. Non, sauter. Il lui fallait franchir le fossé. S'il tombait parmi les poissons, ce serait la mort certaine. Les ronces au moins, ne le tueraient pas. Il glissa vers le bord interne du mur en se faisant aussi plat que possible. Malgré tout, le mouvement avait dû attirer l'attention. Une nouvelle lance passa près de lui, vola au-dessus du mur et du fossé et alla tomber dans la haie avec un grand craquement de branches. Blade espéra que le bruit n'alerterait aucune sentinelle du palais. Il ne lui faudrait plus que d'autres lances pour le transpercer alors qu'il tenterait de s'extirper de la haie !

Il était maintenant tout au bord du mur. Il aspira profondément et se mit à croupetons.

Une nouvelle lance le visa et celle-là lui entailla le dessus de la main gauche. Il fit une grimace en se disant que sa chance allait l'abandonner. Nouvelle respiration profonde. Il s'apprêta à prendre son élan, ramassé sur lui-même, serrant les dents sur la souffrance de sa cuisse blessée. Et puis ses bras et ses jambes se déplièrent en une fabuleuse détente musculaire et il s'envola.

Il tombait en volant et les eaux noirâtres du fossé montaient vers lui à toute vitesse. Pendant une fraction de seconde il fut certain qu'il allait tomber à l'eau, à la merci des poissons. Et puis il ne vit plus d'eau sous lui mais les buissons épineux qui montaient rapidement. Trop rapidement. Bientôt ils s'élevèrent tout autour de lui et il atterrit dans un terrible fracas de branches brisées.

Elles cédèrent et se plièrent sous son poids, et leurs longues épines le lacérèrent. La violence de la chute le transporta presque jusqu'au sol et il s'arrêta enfin, les bras en croix, tellement enchevêtré dans les ronces et les vignes grimpantes qu'il pouvait à peine bouger.

Il resta un moment complètement sonné. Quand il reprit ses esprits il s'aperçut qu'il était tombé presque à l'autre bout de la haie. De petits insectes bourdonnaient autour de lui, attirés par son sang et sa sueur. Et, avec un sursaut, il s'aperçut aussi qu'une haute silhouette se tenait sur la pelouse, juste derrière la haie, une silhouette aux yeux brillants fixés sur lui.

CHAPITRE XVII

Blade essaya frénétiquement de se dégager des buissons, sans prendre garde aux épines qui le déchiraient. Mais les ronces et les vignes le maintenaient aussi solidement que les tentacules d'une pieuvre. Au bout d'un moment il se détendit. Si la personne qui l'observait avait envie de lui plonger une lance dans le corps, il ne pouvait rien y faire. Sa hache avait été arrachée à sa ceinture quand il était tombé dans les buissons et il ne pouvait atteindre son épée.

Blade venait tout juste de s'apercevoir que l'individu n'était pas armé quand il le vit rejeter la tête en arrière et partir d'un éclat de rire joyeux. Non, elle rejeta la tête en arrière. C'était une voix de femme, chaude, vibrante, sincèrement amusée. Blade voulut bien reconnaître que son embarras pouvait paraître comique à un spectateur mais il ne l'était certainement pas pour lui. Il marmonna un chapelet de jurons bien sentis et reprit ses efforts désespérés pour s'extirper de la haie.

Cette fois il réussit à mettre la main à la garde de son épée, à dégainer et à l'abattre sur les branches. Il aurait donné cher pour avoir un coupe-coupe d'acier mais même le bronze valait mieux que des mains nues. Petit à petit, les ronces et les branches tombèrent autour de lui. Au bout d'un temps qui lui parut interminable il réussit à se mettre debout et à sortir en chancelant de la haie. La fatigue, la perte de sang lui donnaient le vertige mais il réussit à ramasser sa hache. Et puis il faillit bien tomber à plat ventre aux pieds de la femme.

Elle se remit à rire, d'un rire franc et léger. Blade baissa les yeux et s'aperçut qu'il était pratiquement nu des sandales à la ceinture. Les épines avaient mis son short en lambeaux. Il eut encore envie de jurer mais garda le silence. La femme semblait le mesurer du regard et il pensa qu'il serait plus sage de se soumettre tranquillement à son examen. Il resta donc debout sans bouger, en s'appliquant à rester impassible et à garder sa main loin de son épée. Il essaya avec moins de succès d'ignorer les insectes qui continuaient de voler autour de lui.

Enfin elle parut en avoir assez vu et rit encore.

— Par qui ou par quoi étais-tu poursuivi, mon ami ? Tu arrives en bondissant par-dessus les murs comme si tu avais une meute de loups

affamés à tes trousses.

Blade se demanda ce qu'il pourrait révéler à cette femme. Elle était visiblement de haut rang, pour se promener ainsi librement dans le palais d'Été de la Reine. Il y avait pas mal de sympathisants du culte d'Ayocan dans la classe régnante de Gonsara. D'un autre côté, il y en avait aussi qui le haïssaient aussi cordialement que le Gonsarain moyen. À quelle catégorie appartenait celle-là ? Il vit son regard durcir.

— Eh bien ?

— Je fuyais les Guerriers sacrés du culte d'Ayocan, le dieu-chauve-souris. Je me suis attiré l'inimitié du culte.

Les yeux de la femme s'arrondirent et elle serra les dents. Elle paraissait furieuse, mais contre quoi ? Lui ou le culte ? Blade retint sa respiration. Et puis, à son grand soulagement, elle laissa échapper un juron.

— Qu'ils soient maudits ! Thambrol avait juré que jamais il ne laisserait pénétrer de Guerriers sacrés à Gonsara. On a dû les faire entrer en secret. Sais-tu comment ils ont eu des Guerriers sacrés pour te poursuivre ?

— Je peux te le dire, répliqua Blade, mais je préférerais que ce ne soit pas ici. C'est un peu trop public. Les hommes qui m'ont pris en chasse sont encore dehors et ils ont des lances. Si...

Mais il n'eut pas besoin de donner d'autres explications. Elle hocha la tête et indiqua le palais.

— Tu me le diras certainement, déclara-t-elle sur un ton impérieux, mais pas ici, en effet.

Sur ce, elle tourna le dos à Blade et partit entre les arbres. Elle marchait si vite que dans son piteux état il eut du mal à la suivre.

Elle le conduisit vers une petite porte de bronze à demi cachée par des arbustes et de hauts buissons. Elle s'ouvrait sur un escalier étroit au plafond si bas que Blade dut courber la tête. Au sommet de l'escalier une autre porte donnait dans une petite antichambre faiblement éclairée. Des arcs en ogive s'ouvraient sur plusieurs autres pièces. La femme désigna un coffre de bois sculpté recouvert de coussins, dans un coin.

— Assieds-toi là, mon ami. Je crois qu'il vaut mieux soigner tes blessures avant que tu parles. Je ne pense pas qu'un médecin soit nécessaire. Je vais appeler mes servantes.

Blade haussa les sourcils mais elle secoua la tête.

— Elles n'apprendront rien et ne diront rien. Elles sont sourdes et muettes.

Elle se retourna et tira sur un cordon de soie à côté de la porte.

Les servantes devaient guetter le signal que déclenchait ce cordon car elles apparurent presque aussitôt. Les mains de la femme se livrèrent à une gymnastique rapide ; les filles s'inclinèrent et disparurent aussi silencieusement qu'elles étaient venues. Au bout d'un moment elles revinrent avec un seau d'eau chaude parfumée et des brassées de linges propres. Elles en trempèrent certains dans l'eau et s'en servirent pour nettoyer Blade. Ce qui parfumait l'eau la rendait piquante aussi. Mais bientôt la brûlure et la douleur des blessures et des égratignures se calmèrent.

Elles déchirèrent ensuite les autres linges en bandes pour panser les estafilades les plus importantes, celles de la cuisse et de la main. Après quoi elles disparurent encore, pour rapporter cette fois un grand pichet d'argent et deux hanaps ornés de pierreries. Le pichet et les hanaps portaient le sceau du bœuf rouge de la maison royale de Gonsara.

Blade renifla les vapeurs montant des hanaps. La femme sourit. Elle avait observé ses servantes donner des soins avec un visage presque impassible. Presque. Il y avait un soupçon de curiosité dans son expression, mais elle paraissait plus curieuse de Blade que des histoires du culte d'Ayocan.

— Ça ne te fera pas de mal, assura-t-elle. Au contraire, ce vin te fera le plus grand bien. Penses-tu que je voudrais te faire du mal maintenant, avant que nous ayons tous deux... parlé du culte d'Ayocan ?

La légère hésitation n'avait pas échappé à Blade qui devina avec lassitude ce qu'elle signifiait. Encore une femme de haut rang qui voulait se payer sa petite virée avant d'en venir aux affaires sérieuses. Il la regarda sans sourire et la vit devenir grave.

— Tu doutes de ma parole ? demanda-t-elle sèchement.

Manifestement, l'entêtement ne le servirait pas. Il secoua la tête et, à contrecœur, prit son hanap et but une gorgée. La femme prit aussi le sien mais le vida à longs traits. Puis elle se carra dans son fauteuil avec un petit soupir de satisfaction. Mais ses yeux ne quittèrent pas la figure de Blade. Il devait donc vider aussi sa coupe.

Pendant quelques instants, l'unique sentiment de Blade fut le soulagement de ne pas tomber raide, les entrailles brûlées par un poison violent. Mais il n'était quand même pas certain d'avoir eu raison de boire ce vin. Il gardait les yeux fixés sur la femme, guettant une expression de triomphe ou de satisfaction.

Avant de distinguer ces signes, il sentit des signes d'un tout autre genre dans son propre corps. Indiscutablement, et c'était plutôt

embarrassant, il avait une érection. Nu comme il l'était, impossible de la dissimuler. Le vin épicé devait contenir un puissant aphrodisiaque. Et elle en avait bu aussi. Allait-elle bientôt ressentir les mêmes sensations ? Essayant d'ignorer sa propre excitation il continua de l'observer.

Il s'aperçut alors qu'elle était plus jeune qu'il ne l'avait cru. Inconsciemment peut-être il avait dû associer sa haute stature – elle était presque aussi grande que lui – avec une femme plus mûre. Mais la peau qu'il voyait était tendue, satinée, même au cou. On distinguait à peine un soupçon de rides minuscules aux coins des grands yeux sombres et pas un cheveu blanc ne déparait sa chevelure de jais. De petits anneaux de saphir brillaient à ses oreilles et un bracelet, également de saphir, à son poignet. C'était donc bien une femme de haut rang, pour porter de pareils bijoux et occuper un tel appartement dans le palais.

Soudain la femme se leva et vint vers Blade en ondulant des hanches. D'un mouvement souple et gracieux elle s'agenouilla devant lui. Elle avait maintenant les yeux presque vitreux de passion contenue.

À voir son expression, Blade s'attendit à ce qu'elle se jette sur lui, s'empale sur son membre gonflé. Mais non. Elle courba la tête, avançant d'un air affamé ses lèvres rouges. Son cou se ploya et sa bouche se referma sur l'érection de Blade. Elle la garda ainsi quelques instants, sans bouger, et puis ses lèvres et sa langue entamèrent une lente danse rythmée.

Si cette femme occupait un rang élevé à Gonsara, elle en occupait un tout aussi élevé parmi les fellatrices les plus expertes que Blade avait connues. Il le découvrit tout de suite. Avec une adresse infernale, elle l'amenait lentement vers l'orgasme puis, sans qu'il ait besoin de dire un mot, elle sentait l'instant précis où il n'en pouvait plus. Alors ses lèvres cessaient tout mouvement. Blade sentait sa tension s'apaiser, ses pulsations se calmer. Mais cela ne durait pas. Bientôt elle recommençait et répétait toute la séquence.

Combien de fois, il aurait été incapable de le dire. Il se sentait devenir fou. Le travail de ces lèvres rouges, de cette langue active s'alliant aux effets de l'aphrodisiaque lui faisait perdre la raison. Il gardait les yeux rivés sur la femme comme s'ils pouvaient arracher le corselet brodé d'or, le pantalon bouffant chatoyant, les sandales ornées de bijoux pour révéler ce qu'il y avait dessous. Il avait la vague impression que les rondeurs étaient plus subtiles que la normale mais elles étaient bien là, indiscutablement féminines. Cependant, il n'avait guère d'attention à accorder à autre chose qu'à ces lèvres goulues qui l'absorbaient.

Enfin, elles s'arrêtèrent. Blade fut si déçu qu'il en éprouva presque de l'angoisse. Mais alors la femme se releva et plaça les deux mains sur la boucle de pierreries de son pantalon.

— Oui, mon ami, tu vas avoir ce que tu veux. Et tu vas me donner ce que je veux, ce qu'il me faut !

Elle souriait mais d'un sourire frémissant et sa voix grave était voilée par une passion difficilement contenue. Durant ces moments où elle avait fait si savamment monter celle de Blade, la sienne avait suivi.

Ses doigts voletèrent et, avec un léger déclic, l'agrafe s'ouvrit. Le pantalon glissa sur ses hanches, révélant un ventre plat, puis ce fut la naissance des cuisses. Elle sourit et écarta les jambes, interrompant la descente.

Les mains remontèrent, pour dégrafer cette fois le corselet brodé. De nouvelles rondeurs apparurent, elle dégagea ses épaules et le corselet tomba sur le tapis. Les petits seins durs jaillirent, soudain libérés, dardant des pointes aiguës.

Ce spectacle fit oublier toute retenue à Blade. Il se leva, fit deux pas et enlaça la femme ; il croisa ses mains au creux de ses reins, et les fit vivement glisser sous la ceinture du pantalon. Ses doigts pétrirent les fermes fesses satinées. Elle ne put réprimer un sursaut et ses hanches ondulèrent. Le pantalon glissa jusqu'au sol. Blade ne pouvait voir la toison noire qui recouvrait son mont de Vénus mais il la sentait friser autour de son phallus engorgé.

Il la serra contre lui et au même instant elle fit un petit saut de carpe et retomba assise sur la rigidité de Blade. Il glissa sans effort dans la caverne déjà trempée. Elle laissa retomber sa tête en arrière et ses yeux se révulsèrent tandis que sa bouche s'ouvrait pour un râle d'extase. Elle gémit encore, si fort qu'il crut qu'elle atteignait déjà l'orgasme. Cette idée faillit lui faire perdre toute maîtrise de soi et l'effort qu'il fit pour se retenir fut presque douloureux.

Au bout de quelques instants, la tension se calma et il n'eut plus aucun mal à maintenir un rythme régulier. Elle se laissait aller contre lui, elle devenait de plus en plus lourde. Tout son être se réduisait à cette partie d'elle-même que la puissante virilité de Blade pénétrait. Elle pesait d'elle-même en s'appuyant sur ses épaules, comme si elle ne pouvait supporter qu'il se retire d'elle ne fût-ce que d'un centimètre.

Finalement, inévitablement, elle atteignit son premier orgasme et tout son corps se secoua comme un arbre dans l'ouragan. Blade fut incapable de supporter plus longtemps son poids. Ils faillirent tomber tous les deux. Elle ouvrit la bouche et laissa échapper de petits cris de

bête à l'agonie.

Blade fut bien près de jouir lui aussi à ce moment. Comme elle s'affaissait sur son épaule, il rassembla ses dernières forces et la porta dans la chambre. Pendant ces quelques secondes où il ne fut plus en elle, elle sanglota et geignit. Mais il la jeta sur le lit et l'enfourcha, la pénétra et reprit ses coups de reins.

Cette fois, il n'essayait plus de mesurer sa cadence ni d'attendre le plaisir de la femme. Il oubliait tout, les bonnes manières du lit, la retenue, tout sauf la libération de la passion sauvage qui montait de nouveau en lui.

Elle montait vite, à présent, et le relâchement fut tout aussi rapide. Il se produisit en même temps que le second spasme de la femme. Pendant un long, très long moment, ils ne furent que deux bêtes luttant sur le lit, poussant des cris sauvages, sans la moindre parcelle de raison à eux deux.

CHAPITRE XVIII

L'instant de folie pure passa. Blade trouva suffisamment de forces pour rouler sur le côté et ne pas écraser la malheureuse sous son poids. Mais ce furent les dernières auxquelles il put faire appel pendant un long moment. La joute amoureuse frénétique, après la bataille, la poursuite, le bond au-dessus du fossé, l'avaient complètement épuisé.

Enfin sa vision brouillée s'éclaircit, sa respiration redevint presque normale. Il put se soulever sur un coude pour contempler cette fille vautrée à côté de lui. Elle avait toujours la bouche ouverte mais la vie et la raison revenaient aussi dans ses yeux. Finalement, elle poussa un soupir et leva une main lasse pour écarter de ses yeux ses cheveux trempés de sueur. Et elle sourit.

— Je devrais peut-être dire « bravo », comme je le dis souvent à un guerrier qui s'est distingué. Mais pour cela je crois qu'il faut d'autres mots. Il y a bon nombre de guerriers à Gonsara qui sont forts en d'autres parties de leur corps. Mais ta force va bien plus loin que la leur et dans une partie de plus. Oui, tu mérites quelque chose de spécial.

Cela semblait appeler quelque commentaire de Blade.

— Peut-être. Mais c'est à ta discrétion...

— C'est bien certainement à ma discrétion, déclara-t-elle avec un rire léger. Je suis la reine Jaskina de Gonsara.

Cette révélation aussi semblait exiger une réponse, mais il ne pouvait pas très facilement s'incliner, couché qu'il était. Et puis, compte tenu des circonstances, il ne voyait pas très bien l'utilité du protocole. Il se contenta de murmurer :

— Je suis très honoré.

— C'est moi qui l'ai été, mon ami. Et maintenant tu me diras peut-être ton nom ? Nous n'avons pas été présentés, après tout.

Elle sourit encore et lui fit une petite caresse intime. Blade se demanda ce qu'il pourrait lui dire. S'il était vrai qu'elle était la reine de Gonsara, elle ne pouvait être une alliée du culte d'Ayocan. Si elle mentait... eh bien, il affronterait cette situation le moment venu.

— Je suis un guerrier d'un peuple lointain, les Anglais. Je m'appelle Richard Blade. Je me suis vraiment fait un ennemi du culte d'Ayocan. Mais c'était à Chiribu, où je suis arrivé après avoir franchi les montagnes. Maintenant je sers le roi Hurakun de Chiribu.

Sans omettre un seul des détails cruciaux, il raconta à Jaskina ce qu'il avait fait et ce qu'il devait faire. La reine l'écouta en silence, en le regardant dans les yeux, les lèvres pincées sur ses belles dents blanches. Pas un instant son prompt sourire n'apparut. Et elle ne parla qu'une fois, quand il évoqua la mort de Pterin.

— Je me demande... Crois-tu qu'il a su qui le tuait ?

— Je me suis posé la question moi-même. J'en doute un peu.

— Dommage. Sa mort n'en aurait été que plus atroce. Et tous les prêtres d'Ayocan sans exception méritent une mort atroce. Maintenant nous allons peut-être pouvoir la leur donner.

— Nous ?

— Toi et moi. Enfin le roi Thambral sera obligé de comprendre que le culte d'Ayocan représente un danger mortel.

— Je ne savais pas qu'il l'ignorait.

— Non, mais il voulait être juste et traiter en toute légalité. Et par-dessus tout il voulait la paix avec Chiribu.

— Un souhait recommandable, il me semble.

Blade avait la vague et désagréable impression qu'une signification secrète se cachait sous ces mots. Il voulait maintenant faire parler Jaskina.

— Sans doute, dit-elle, dans la plupart des cas. Mais la paix avec Chiribu à un tel prix, en fermant les yeux sur une pareille menace ? Ce n'est pas la sagesse. Et maintenant la menace s'étend à l'existence même du trône du Bœuf rouge.

Encore une fois, Blade soupçonna des sous-entendus. Et, encore une fois, il décida de mettre la reine à l'épreuve :

— Sans aucun doute. Je ne sais pas quand les Voués seront lâchés contre le roi et toi, et d'autres peut-être parmi les princes de Gonsara. Mais je pense que ça ne va pas tarder. D'ici quelques jours, sûrement, peut-être même ce soir. Je crois...

— Certes, ce pourrait très bien être ce soir, dit lentement Jaskina. Enfin, ma maison est bien protégée comme tu le sais. Une fois les gardiens des grilles alertés, les Voués eux-mêmes ne pourront jamais entrer. Et même s'ils y arrivent je t'ai, toi, comme seconde ligne de défense.

— Majesté, je dois aller immédiatement au palais du roi Thambral pour l'avertir aussi. Sinon ses gardes ne seront pas en alerte et les

Voués risquent de pénétrer et de le tuer.

— Oui, ils le pourraient, dit-elle avec un calme qui inquiéta Blade. C'est fort possible. Mais...

— Mais ?...

— Mais je pense que si Thambral ne veut pas prendre lui-même les précautions nécessaires pourquoi l'aiderions-nous ? Les dieux n'ont que faire des imbéciles, pourquoi nous en soucierions-nous plus qu'eux ?

Il y avait un certain nombre de réponses à cette question mais Blade n'en donna aucune. Ses soupçons étaient devenus certitude. Si la reine Jaskina n'était pas dans le camp du culte d'Ayocan elle avait indiscutablement des ambitions personnelles. Et elle était tout aussi prête qu'un Frère supérieur à voir le roi Thambral perdre la vie sous les épées et les haches des Voués.

Ce fut une surprise pour Blade, fort déplaisante. C'était ce que J aurait appelé une « complication des plus infernalement désagréables ». D'une minute à l'autre Jaskina était passée d'alliée probable à ennemie presque certaine. Elle regardait maintenant fixement Blade, et il détourna ses yeux. Car sinon elle y aurait lu son hostilité aussi clairement que si elle avait été écrite sur le mur en lettres de feu.

Mais elle ne vit rien et ne réagit que lorsque Blade eut sauté du lit et mis une distance sûre entre la reine et lui. Sage prudence. Car lorsque Jaskina comprit ce que pensait Blade elle se mit à hurler comme une panthère à l'agonie. Puis elle bondit du lit et courut vers le cordon pour appeler ses gens.

Heureusement, les coussins du lit étaient grands et lourds. Blade en saisit un et le lança à travers la pièce sur Jaskina, en visant bas ; elle le reçut derrière les genoux, chancela, trébucha et tomba. Blade sauta par-dessus le lit, indifférent à la douleur de sa cuisse blessée, et alla se jeter sur la reine à l'instant où elle allait tirer sur le cordon.

Elle hurla encore et puis elle eut le souffle coupé. Elle resta presque totalement inerte, molle, mais Blade ne la lâcha pas. Il ne lui faisait pas confiance un instant et ne tenait pas à la perdre de vue. La maintenant solidement sous son poids, il chercha des yeux de quoi la ligoter. Il venait de se décider pour les draps quand il entendit des pas précipités derrière la porte, des halètements bruyants et deux cris aigus. Le premier était celui d'une femme, certainement pas muette, mourant dans d'atroces souffrances, et l'autre celui d'un des Voués-à-la-mort d'Ayocan.

Alors que le cri de la femme s'étouffait dans un ignoble gargouillis, Blade se releva d'un bond et se précipita vers la porte.

Jaskina bondit aussi et courut dans la direction opposée, vers ses appartements privés. Blade ne se soucia pas d'elle. Pour le moment il ne songeait plus qu'à quitter ce palais, en traversant une meute de Voués. Et dès qu'il mettrait le nez dans le corridor ils feraient naturellement de lui leur cible numéro un.

S'il n'avait pu mettre la main sur son épée et sa hache la situation aurait été désespérée. Mais il les retrouva et les saisit juste au moment où la porte s'enfonçait dans un grand fracas de bois et de métal. Trois Voués se ruèrent dans la chambre, les yeux fous, la bouche ouverte.

Ils étaient trop aveuglés par la fureur et la drogue pour remarquer Blade avant qu'il leur saute dessus. Le premier qu'il frappa mourut en plein cri, quand la hache de Blade s'enfonça dans ses côtes et déchiqueta tout ce qu'il y avait dessous. Une fontaine de sang jaillit de sous le masque. La terrible vitalité de l'homme drogué le maintint debout, lancé vers l'avant, mais ce n'était plus qu'un animal aveugle, qui continua sur sa trajectoire jusqu'à ce qu'il heurte le mur et s'écroule.

La mort du premier Voué alerta les deux autres. Mais ils étaient furieusement résolus à abattre Blade et ils ne reculèrent pas. Du moins pas assez pour lui échapper. Son épée siffla et trancha la cuisse de l'un. Sa hache s'éleva et retomba sur une épaule qu'elle sectionna. Aucun de ces coups n'était mortel mais ils mettaient hors de combat. Cette fois, les deux Voués rompirent, assez pour que Blade s'élance entre eux dans le corridor.

Et maintenant les Voués l'ignoraient, ils se précipitaient en chancelant vers les appartements de la reine. Leur resterait-il assez de force pour trouver Jaskina, pour l'abattre ? Blade envisagea un instant de revenir sur ses pas pour les achever et sauver la reine. Cela le révoltait de laisser une femme, quelle qu'elle soit, se faire égorger comme un porc par les Voués-à-la-mort d'Ayocan.

Cet instant d'hésitation suffit pour que trois autres Voués surgissent dans le couloir. Devant eux courait une des sourdes-muettes, la bouche ouverte pour ce qui aurait dû être un cri de terreur. Les Voués l'attrapèrent, abattirent leurs haches sur son crâne, ses épaules, son dos. Elle vomit du sang en s'étalant sur le tapis et se tordit de douleur. Les haches retombèrent et elle ne bougea plus.

Avant que les Voués puissent dégager leurs haches et se redresser pour affronter Blade, ses propres armes les frappèrent, l'épée tranchant d'abord un cou, assez malproprement car la tête resta accrochée et pendouillante. Avant que l'homme tombe, Blade avait planté sa hache dans le front d'un deuxième. Mais le dernier bondit sur lui, frappant à la fois de l'épée et de la hache. Blade bloqua la hache avec la sienne mais son épée était encore plongée dans la nuque

du premier. Celle du troisième Voué s'abattit sur elle dans un fracas retentissant. Cette fois le choc fut tel que même la main droite intacte de Blade ne put s'empêcher de lâcher prise. L'épée tomba sur le tapis. Le Voué revint à la charge en poussant un grand cri de triomphe.

Au même instant, un autre cri, plus effroyable qu'aucun de ceux qui avaient précédé, se répercuta dans le corridor. Une voix de femme, qui venait des appartements de la reine Jaskina. Les deux Voués que Blade avait seulement blessés l'avaient bien découverte et maintenant tous ses plans et ses complots mouraient avec elle sous ces épées de bronze et ces haches de pierre.

Blade n'aurait pas versé une larme pour la reine agonisante, même s'il en avait eu le temps. Mais deux nouveaux Voués venaient de gravir l'escalier. Seulement ceux-là chancelaient tout en courant et laissaient derrière eux une traînée de sang. Ils passèrent devant Blade sans le voir, emportés par leur élan furieux, et se ruèrent sur leur camarade ahuri, trop surpris pour se défendre. Il mourut en ouvrant de grands yeux stupéfaits.

L'idée qu'ils venaient de tuer un des leurs dut pénétrer leur esprit embrumé car ils restèrent bouche bée, immobiles, contemplant le cadavre à leurs pieds. Blade en profita. Sa hache trancha la cuisse de l'un puis se leva pour couper la tête de l'autre, si proprement cette fois qu'elle vola dans les airs et rebondit vers l'escalier.

Elle s'arrêta de rouler presque aux pieds de deux hommes gigantesques portant le pantalon bouffant et la large ceinture des soldats gonsarains. Ils débouchèrent de l'escalier comme des génies d'une bouteille et s'arrêtèrent, leur épée sanglante à la main, pour contempler le corridor. Ils virent le sang sur les tapis et les murs, les cadavres et Blade, adossé contre le mur. Aussitôt leurs épées se levèrent et la hache de Blade en fit autant. Il se détacha du mur.

— Au nom des quatre-vingt-un esprits de la mort, qui diable es-tu ? gronda le moins grand des deux soldats.

Blade aspira profondément.

— Un guerrier des Anglais.

— Au nom de...

— Est-ce que tu as combattu contre les Voués d'Ayocan ? interrompit l'autre.

Blade était trop épuisé pour être poli.

— Qu'est-ce que tu crois ? grinça-t-il.

Le soldat sourit.

— Je vois. Ma foi, la bataille a l'air terminée pour le moment, alors je crois...

— Je crois, moi, trancha Blade, que vous feriez mieux d'aller voir ce qui est arrivé à la reine Jaskina. J'ai vu deux Voués entrer dans ses appartements et j'ai entendu des cris. Et je pense aussi que vous seriez bien inspirés de me conduire auprès du roi Thambral. J'ai beaucoup de choses à lui dire concernant la sécurité de Gonsara et je préfère les dire à lui seul.

Comment Blade réussit à rassembler assez de forces pour parler sur ce ton autoritaire, il aurait été bien en peine de le dire. Mais cela lit son effet. Accoutumés à obéir à tout ordre lancé sur le ton approprié, les deux soldats s'inclinèrent. Puis le premier se retourna et cria vers le bas de l'escalier :

— Montez, montez, camarades ! Les Voués sont morts et il y a là un homme qui demande à être reçu en audience par le roi !

CHAPITRE XIX

Il fallut aux Gonsarains plusieurs jours pour éclaircir la situation et compter les morts. Et ils avaient des choses plus importantes à faire que de tenir Blade au courant des événements. Il passa donc ces quelques jours en « détention protectrice », dans le sous-sol du palais d'Été. Il ne savait pas très bien si les Gonsarains s'intéressaient plus à la « protection » qu'à la « détention » mais son cachot était sec, chaud et bien meublé et on lui apportait en abondance des boissons et des repas excellents. Il supposa donc qu'il était assez bien vu des autorités. On ne le soupçonnait certainement pas de sympathie pour le culte d'Ayocan et c'était toujours ça. Quant à savoir si on le soupçonnait d'avoir joué un rôle dans la mort de la reine Jaskina, c'était une autre affaire. Apparemment, personne ne semblait beaucoup se soucier du sort de la reine. Et Blade, considérant ce qu'elle avait projeté ou tout au moins espéré, ne portait pas le deuil non plus.

Quelques bribes de renseignements filtraient tout de même dans sa cage dorée. En les rassemblant, il put se faire une assez bonne idée de ce qui s'était passé le soir de la mort de Jaskina et le lendemain.

Quand la confusion et la panique causées par la mort de Pterin dans le temple s'étaient calmées, Isgon avait effectivement repris le commandement. Et Blade avait deviné juste. Le prêtre avait jugé que sa meilleure chance était de plonger Gonsara dans le chaos. Il avait donc lâché les Voués-à-la-mort, plus de trois cents d'entre eux, pour une attaque massive et désespérée.

Mais ils n'étaient pas tombés sur des victimes surprises et sans défense. L'homme du pavillon de garde qui avait vu passer Blade et ses poursuivants avait averti son maître. Ce maître, un des principaux généraux de Thambral, avait rassemblé son armée et fait également prévenir le Haut Palais.

Au palais d'Été, la garde de Jaskina et ses serviteurs avaient été maîtrisés et une quarantaine avaient été massacrés comme la reine. Un des princes royaux était mort aussi, avec sa femme, deux de leurs enfants et divers gardes et domestiques. Mais Thambral avait quatre autres fils et cinq filles. Et ses soldats n'avaient pas chômé.

Quand le jour s'était levé sur Dafar, presque tous les trois cents Voués étaient morts et jonchaient les rues, les palais et les jardins. Alors le roi Thambral était sorti de son abri au fond du Haut Palais et, du grand balcon, s'était adressé à son armée pour l'envoyer détruire dans son royaume le culte d'Ayocan.

Au matin du quatrième jour, Blade fut convoqué par le roi Thambral. À ce moment, la seule chose qu'il ignorait encore et qui l'inquiétait, c'était le sort de Natrila. Ce serait vraiment navrant, pensait-il, si la malheureuse avait été tuée avec son père dans le massacre général de tous les servants d'Ayocan.

Thambral reçut Blade dans sa salle d'audience privée, aux murs ornés de trophées de chasse, des bêtes sauvages que le roi avait tuées dans sa jeunesse. Mais ce temps était loin. Les années l'avaient amaigri au point qu'il était presque squelettique et ses cheveux étaient devenus tout blancs. Il donnait l'impression qu'une rafale de vent pourrait l'emporter dans les airs. Mais il avait des yeux vifs et pénétrants et sa voix, bien que basse, ne manquait pas de fermeté quand il interrogea Blade.

Blade n'omit rien de sa mission à Gonsara ni de ce qu'il avait fait dans la nuit de l'attaque du culte. Il pensait pouvoir faire confiance au vieux roi pour juger sagement. Malgré tout, il éprouva une certaine tension quand il se tut enfin et soutint le regard de Thambral.

Enfin, au bout d'un long moment, un bref sourire effleura les lèvres parcheminées du roi.

— Eh bien ! Richard Blade, voilà un récit considérable que tu me fais là.

— Ce n'est que la vérité, Majesté.

— Je sais, je sais. Je ne doute pas de ta parole. Tu me semblés honnête et beaucoup de ce que tu m'as dit m'avait été rapporté par d'autres. Mais c'est tout de même une histoire impressionnante, pleine d'aventure et de périls. Ton esprit me paraît aussi prompt que ton épée.

— Je l'espère, Majesté.

— Moi aussi. Tu n'en as pas fini de servir la Maison du Bœuf rouge. Tu vas me servir pendant encore quelque temps, que cela plaise ou non au roi Hurakun. Sinon...

Thambral joignit ses mains décharnées et fit un geste de torsion. Blade inclina la tête.

— Mais je ne vois pas pourquoi Hurakun protesterait, reprit le roi. Tu n'auras qu'à aider à achever de détruire totalement le culte d'Ayocan. Quand ils auront tous disparu de la surface de la terre, tu pourras retourner au service d'Hurakun. Tu pourras même retourner

dans ton propre peuple.

Blade fut surpris par le ton farouche de Thambral quand il parlait du culte d'Ayocan. Cet étonnement dut se voir sur sa figure car le roi sourit.

— Tu te demandes pourquoi je m'élève aussi violemment contre Ayocan ? Il y a quelque temps encore, je m'en gardais bien. Je voulais vivre en paix les quelques années qui me restent à vivre, en paix même avec les partisans d'Ayocan. Mais pour avoir la paix il faut être deux. Il est bien certain que le culte ne cherche que la guerre. Il l'aura donc ! Je regrette un peu que tu aies tué ce Frère supérieur, Pterin, ajouta-t-il avec un soupir. Il aurait sans doute pu nous en dire long sur les projets du culte. Bien sûr, il aurait fallu l'encourager un peu à parler. Mais j'ai quelques hommes à mon service qui parviendraient à faire parler une statue de pierre pour peu qu'ils aient assez de temps.

Blade fit un geste évusif.

— Sur le moment, je ne pouvais guère l'épargner, Majesté. J'avais besoin de son silence, pas de sa parole.

— Certes, certes. Je ne te juge pas. Nous avons déjà plus qu'il n'en faut pour persuader Hurakun.

— Et s'il est difficile à persuader ? hasarda Blade. Le culte a bien assez de partisans à Chiribu pour lier quelque peu les mains du roi.

— Quelque peu, en effet. Mais il ferait bien de les délier ou de se résigner à entrer en guerre contre Gonsara. Oui, je sais, cela ferait le jeu des prêtres d'Ayocan. Mais il n'en reste plus à Gonsara. Pas un seul pour gouverner le culte. Quant à Hurakun... Tu le connais aussi bien que moi. Penses-tu qu'il se réjouirait à l'idée de combattre Gonsara simplement pour aider les fidèles d'Ayocan ?

Blade ne put s'empêcher de rire.

— Sûrement pas. Il partirait pour la guerre avec tout l'enthousiasme d'un gamin qu'on traîne à l'école. Et il sauterait sur n'importe quel prétexte raisonnable pour ne pas partir du tout.

— Je m'en doutais. Nous allons donc lui fournir ce prétexte. La mobilisation a déjà été décrétée et mes ordres à la flotte fluviale sont partis. Nous allons faire avancer une armée par terre et en embarquer une autre pour remonter le fleuve. Ainsi nous pourrions porter la guerre au cœur même de Chiribu si nous le voulons. Mais je ne crois pas que ce sera nécessaire.

— Majesté, je commence à penser que le roi Hurakun n'avait nul besoin de m'envoyer sur tes terres. Les vrais dieux savent qu'Ayocan n'a pas besoin d'autre ennemi à Gonsara, tant que tu seras assis sur le trône !

Thambral sourit.

— Pour ce compliment, tu mérites une récompense plus haute que celle que je voulais déjà te donner.

Thambral sonna. Un serviteur entra en courant et alla se prosterner devant lui. Le roi murmura quelques mots que Blade ne put entendre, et l'homme repartit.

Quelques minutes plus tard, le serviteur revint. Derrière lui, quatre soldats portaient une litière fermée. L'air perplexe de Blade amusa Thambral.

— Eh bien ! Blade ? Qu'attends-tu pour ouvrir le cadeau du roi ?

Blade hésita, s'avança, écarta les rideaux de la litière... et Natrila en bondit dans ses bras.

Quand il put enfin se dégager de l'étreinte possessive et se tourner vers le roi il vit que Thambral riait.

— Elle n'aurait pas dû avouer qu'elle était la fille d'Isgon. Mes soldats ont bien failli la massacrer sur place. Mais quand elle a prononcé ton nom elle a été sauvée.

Thambral se leva et, d'un geste, indiqua que l'audience était terminée. Blade s'inclina très bas et prit la main de Natrila. Comme ils sortaient tous les deux, le roi lui cria :

— Ne gaspille pas toutes tes forces avec elle, Blade. Gardes-en un peu en réserve pour la marche vers le nord. Nous partirons dans une semaine, deux tout au plus. Et tu seras à mes côtés.

CHAPITRE XX

Dans la semaine vingt mille soldats gonsarains se mirent en marche vers le nord. Cependant, des navires, des gabares, des galères armées en guerre se rassemblaient dans le port de Dafar, venant de tous les coins du fleuve. Quinze mille soldats furent embarqués et quinze jours plus tard, la flotte aussi mis le cap sur le nord.

Vers le milieu de la troisième semaine, un messenger vint réveiller Blade dans le petit jour, alors qu'il était couché auprès de Natrila qui, juste avant de s'endormir, lui avait annoncé qu'elle était enceinte de lui.

— Guerrier Blade, le roi Thambral te fait donner ses ordres.

— Lesquels ?

— Tu dois être à bord du navire amiral aujourd'hui à midi. Le roi part rejoindre sa flotte et son armée aux frontières de Gonsara.

— Je serai là.

Cela lui coûta plus qu'il ne l'aurait cru de dire adieu à Natrila. Elle s'inquiétait pour lui comme s'il partait pour une véritable guerre. Et il savait aussi qu'il ne pourrait sans doute jamais revenir. Il y avait déjà pas mal de temps qu'il était dans cette dimension. Tôt ou tard, l'ordinateur de Lord Leighton le chercherait à travers les dimensions, s'emparerait de son cerveau, le cueillerait comme un fruit mûr et le ramènerait au bercail.

Mais après les adieux larmoyants, il était à bord du navire amiral de Thambral quand il leva l'ancre à midi. Et il était encore à bord dix jours plus tard quand le bateau rattrapa le gros des forces gonsaraines. La flotte barrait presque entièrement le fleuve tandis que les tentes et les chevaux des soldats couvraient la terre sur près de deux kilomètres le long de chaque rive. La fumée des feux de camp et des fourneaux de brique des centaines de bateaux voilaient de gris le ciel clair.

Jusqu'à présent, le plan de Thambral avait marché. L'armée gonsaraine était de cinq à six fois supérieure aux forces de Chiribu. Plus important encore, les Chiribuens avaient franchement avoué qu'ils avaient reçu l'ordre d'éviter le combat presque à n'importe quel prix. Si les Gonsarains ne franchissaient pas la frontière, on ne se

battrait pas.

Les Gonsarains ne demandaient pas mieux que de rester où ils étaient. Il n'y avait donc pas d'affrontement mais un constant échange de messages entre les deux rois. Vers la fin de la deuxième semaine d'attente, une missive du roi Hurakun arriva. Thambral convoqua promptement Blade dans sa cabine.

— Le roi Hurakun suggère que nous nous rencontrions, lui et moi, au milieu du fleuve, pour conclure un accord afin de régler l'affaire du culte d'Ayocan. Tu as entendu Hurakun parler à ce sujet plus récemment que moi. Qu'en penses-tu ? Puis-je avoir confiance en lui ?

— Je le pense. Je suis même certain que tu peux lui faire confiance.

— Bien. Y a-t-il quelqu'un dont je doive me méfier, dans la Maison du Serpent ?

— Oui. Le Second prince Piralu. Je ne l'ai jamais rencontré, malheureusement, alors je ne puis te dire que ce que j'ai entendu.

Blade résuma ce qu'il savait du Second prince et la figure de Thambral s'assombrit.

— Je vois... Tu crois que Piralu pourrait profiter de cette rencontre pour se livrer à un acte de trahison ?

— Oui, et sous sa forme la plus grossière. Réfléchis, Majesté. Les rois de Chiribu et de Gonsara ensemble, sur le même navire au milieu du fleuve... Si un bateau chargé de Guerriers sacrés et de Voués venait l'accoster...

— Tu crois que Piralu est à ce point désespéré ?

— Maintenant c'est certain. Sans le culte d'Ayocan, il a peu d'espoir de s'emparer du pouvoir. Les Guerriers sacrés devaient être sa propre armée ainsi que celle du Frère suprême. Mais à présent il voit approcher la fin du culte. Tout ce que je peux dire, c'est que si j'étais à sa place je ferais certainement un dernier effort.

— Peut-être, Blade. Mais je ne puis guère aller à la réunion avec des galères armées en guerre. Hurakun spécifie bien que je ne dois venir qu'avec un seul vaisseau.

— Ce n'est pas forcément un problème, Majesté. Ce vaisseau devra bien avoir un équipage et des rameurs, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas les remplacer par des troupes d'élite de ta maison ? Un pagne et un peu de crasse peuvent facilement déguiser un homme. Et leurs armes pourraient être cachées sous les bancs des galériens ou ailleurs.

Thambral se mit à rire.

— Vraiment, Blade, je crois que tu serviras mieux le roi Hurakun que moi. Son esprit est comme celui du serpent qui est le symbole de

sa maison. Nous suivrons ton conseil. Et j'espère que tu garderas aussi tes armes à portée de la main. Je ne pense pas que tu voudrais rater l'occasion de régler leur compte à quelques autres serviteurs d'Ayocan.

— Certainement pas, Majesté.

Blade était donc entièrement armé, deux jours plus tard, alors qu'il se tenait sur la plage avant du yacht royal de Thambral et regardait s'approcher le ponton de la conférence. La galère noire d'Hurakun était déjà amarrée contre le bord opposé du ponton et Blade distinguait sur le pont des silhouettes vêtues de noir. Le yacht gonsarain avançait lentement et Blade reconnut Hurakun, Kenas et Mirasa à bord de la galère. Mais où était Piralu ? Blade leva les yeux vers la flotte de Chiribu mouillée en amont en travers du fleuve. Il s'efforça de distinguer les pavillons des bâtiments de guerre et des transports de troupes mais il avait le soleil dans les yeux.

Le yacht gonsarain racla le bord du ponton. Les guerriers déguisés formant l'équipage y sautèrent, avec des amarres. Certains trébuchèrent et faillirent tomber car aucun n'avait le pied marin. Mais personne, dans la délégation chiribuenne, ne parut s'en apercevoir.

Blade portait ses armes à la vue de tous. Il aida l'équipage à poser la passerelle en travers de la rambarde du yacht. Quand l'autre extrémité retomba avec un bruit sourd sur le ponton, il se tourna de nouveau vers le nord. Le soleil étincelait toujours sur l'eau et l'éblouissait mais il crut voir une silhouette couronnée de plumes noires descendre le long du bordé d'un transport de troupes dans une petite embarcation. Il cligna des yeux, regarda encore. Le petit bateau s'éloigna et disparut rapidement derrière une grande galère de guerre. Blade se retourna pour s'occuper d'affaires plus pressantes. Dégainant son épée, il s'apprêta à aider le roi Thambral à franchir la passerelle.

Les musiciens massés à l'arrière embouchèrent leurs trompettes de cuivre. Comme les « matelots », la fanfare n'était pas formée d'esclaves ni de musiciens mais de soldats triés sur le volet de la garde personnelle du roi Thambral. Et ils n'avaient malheureusement pas été choisis pour leurs talents musicaux. Il en résulta une effroyable cacophonie rappelant assez une pleine basse-cour en proie à la panique. Blade grimaça et frémit. S'il n'avait pas été contraint de conserver une certaine dignité protocolaire il aurait volontiers plaqué ses mains sur ses oreilles.

La dernière volaille finit par mourir en paix et les tambours se mirent de la partie. Leur son était tout aussi chaotique mais heureusement moins pénible à entendre. Le roi Thambral apparut alors sur le pont. Sa robe de cérémonie en lourde soie verte était tellement brodée d'or et couverte de pierres précieuses qu'on en devinait à peine la couleur. Blade refusait d'imaginer le poids de ce

vêtement mais Thambral avança, très droit, comme s'il était vêtu de toile d'araignée. Il fit un signe de tête à Blade, s'approcha de la passerelle et leva la main pour saluer Hurakun. Le roi de Chiribu lui rendit son salut. Thambral fit signe à deux soldats déguisés et ils le soulevèrent sur la longue planche. Le roi fit lentement deux pas. Blade se tourna de nouveau vers le nord.

Cette fois, il se figea. L'énorme galère de combat qu'il avait remarquée se détachait lentement de la ligne des bâtiments chiribuens. Une étendue d'eau bleue apparut. Et par cette brèche surgissaient deux longues embarcations basses, les voiles gonflées par le vent du nord et les avirons frappant l'eau en cadence à une allure frénétique. Toutes deux étaient noires, la couleur de la Maison du Serpent. Mais Blade reconnut le type. C'était le même que le bateau du temple qui avait attaqué le Lugsá.

Immédiatement, Blade pivota et se mit à lancer des ordres :

— Tout le monde sur le pont ! Armez-vous ! Parés à rompre les amarres et à s'écarter du ponton !

Le ton de sa voix coupait court à toute discussion. Musiciens et matelots se hâtèrent d'obéir. Blade se tourna alors vers le roi Thambral, immobilisé au milieu de la passerelle, qui regardait autour de lui ce remue-ménage avec inquiétude et stupéfaction.

Au moment où Blade se retournait, plusieurs choses se passèrent simultanément. Le prince Kenas remarqua l'activité insolite à bord du yacht gonsarain et hurla :

— Trahison ! Ils ont...

Mais la princesse Mirasa, voyant les deux embarcations avancer, glapit :

— Trahison ! Piralu a...

Avant que le prince et la princesse puissent aller au bout de leur pensée on entendit un sifflement aigu et un déplacement d'air. Puis un grand fracas de bois brisé et un énorme rocher s'écrasa sur le ponton.

Il frappa de plein fouet un des conseillers d'Hurakun, l'écrasant en bouillie sanglante sur le pont. Après quoi il rebondit, roula et heurta la rambarde juste à la droite d'Hurakun. Le bois céda. Le roi, qui se cramponnait à la lisse, chancela. Puis sa massive couronne noire le déséquilibra et il tomba par-dessus bord la tête la première. Sa lourde robe de cérémonie l'entraîna vers le fond avant même que les poissons se jettent sur lui pour le déchiqueter.

Le prince Kenas émit un grand cri :

— Père !

La princesse Mirasa poussa des hurlements inarticulés et parut un

instant prise de folie. Le roi Thambral se figea au milieu de la passerelle et tous les soldats parurent paralysés par la surprise. Puis une deuxième pierre s'écrasa sur le ponton et la passerelle se balança, menaçant d'envoyer Thambral rejoindre Hurakun.

La seule personne qui ne perdit pas la tête fut Blade. Il bondit sur la passerelle comme s'il était monté sur des ressorts. Lâchant son épée, il enlaça la taille du roi, le souleva et le jeta carrément sur le pont du yacht. Deux des soldats secouèrent leur torpeur à temps pour amortir la chute de leur souverain. Blade, sentant vaciller de nouveau la passerelle, devinant qu'elle allait tomber, sauta sur le ponton. Il roula sur lui-même et se releva aussitôt.

— Vite, Majesté ! cria-t-il à Kenas. À bord du yacht gonsarain ! Tout de suite !

Kenas acquiesça. Comprenant qu'il était maintenant le roi, il semblait prendre des forces nouvelles. Il sauta sur la rambarde du ponton et, sans la moindre hésitation, il bondit au-dessus de l'eau bouillonnante. Mirasa hurla. Et puis Kenas s'écrasa sur le pont du yacht en faisant gémir les planches et en renversant comme des quilles une demi-douzaine de soldats gonsarains. Avant que la princesse puisse de nouveau crier, Blade l'empoigna, la souleva comme une poupée et la projeta à la suite de son mari qui la cueillit au vol.

Du ponton, Blade cria à l'équipage du yacht :

— Emmenez Kenas et Mirasa ! Reculez, tirez-vous de là ! Vite !

Il vit quelques soldats répondre d'un hochement de tête, il entendit les raclements de bois dans l'entrepont tandis que les rameurs sortaient les avirons. L'eau commença à bouillonner sous la poupe et le yacht s'écarta du ponton. Maintenant Blade était libre d'affronter l'ennemi.

Les deux bateaux du culte étaient à moins de cinquante mètres, maintenant, et ils fonçaient sans ralentir. Il voyait à l'avant les charpentes des deux catapultes qui avaient lancé les blocs de rocher. Des hommes armés grouillaient sur les ponts. Blade en vit plusieurs introduire leur tête dans les masques blancs de chauves-souris des Voués-à-la-mort. Il courut rapidement sur le ponton maintenant désert et sauta à bord de la galère chiribuenne qui commençait à s'écarter aussi.

Il tomba parmi les soldats noirs de Chiribu à l'instant où une nouvelle pierre plongeait entre le yacht et le ponton. Une gerbe d'eau s'éleva, inonda le pont du yacht et Blade vit quelques guerriers reculer, affolés. Il bondit sur le gaillard d'arrière et glapit :

— Soldats de Chiribu ! Allez-vous laisser votre roi mourir sans le venger ? La vengeance est entre vos mains ! Rappelez-vous que ceux

qui servent Ayocan ne sont que des hommes ! Ils peuvent mourir comme des hommes, que ça plaise ou non à Ayocan ! Et nous allons les faire mourir !

Les soldats se redressèrent, levèrent leurs armes et lui firent une ovation. Mais un formidable craquement couvrit leurs vivats ; une des embarcations du temple venait d'éperonner l'arrière de la galère. Les hurlements déments des Voués s'élevèrent de ses ponts.

Mais pour monter à l'abordage de la galère ils devaient franchir le château arrière et pour le franchir ils devaient passer devant Blade. Ils ne trouvèrent pas cela très commode. Les Voués grouillaient et sautaient sur place, en proie à une fureur démente. Certains tombèrent à l'eau. Blade restait ferme, et prenait son temps. Il choisissait ses victimes dans la cohue avec une précision presque chirurgicale. Son épée et sa hache sifflaient et frappaient. D'autres corps vivants ou morts passèrent par-dessus bord. Autour de la galère l'eau se couvrait d'une écume blanc et rouge.

Les moulinets de l'épée et de la hache de Blade tinrent les Voués en respect pendant une minute ou deux seulement mais cela suffit pour que d'autres soldats reprennent courage et se joignent à lui. Ensemble ils résistèrent à la ruée des Guerriers sacrés venant unir leurs forces à celles des Voués. Une bataille sans merci, sans quartier, fit rage d'un bout à l'autre de la galère. L'air était imprégné d'une odeur de sueur et de sang, résonnait du cliquetis furieux des armes, des hurlements hideux des assaillants, des blessés et des mourants.

Pendant un bref instant le combat reflua un peu et Blade put détourner la tête du pont de la galère. Le yacht gonsarain faisait force de rames vers sa propre flotte, talonné par l'autre embarcation ennemie dont le pont était couvert de masques de chauves-souris. À l'arrière du yacht, Blade distingua la lourde silhouette du prince Kenas – maintenant roi – qui injuriait et maudissait les serviteurs d'Ayocan. Plusieurs petites galères rapides abandonnaient la formation gonsaraine pour couvrir la retraite du yacht.

Il ne put voir si elles l'atteignaient à temps car les soldats chiribuens commençaient à céder sous un nouvel assaut de Guerriers sacrés. Blade dut s'époumoner et jurer pour les rallier puis il fut de nouveau saisi par la fièvre du combat, frappant de la hache, taillant de l'épée, rugissant des imprécations. Ce fut seulement lorsqu'il n'eut plus d'adversaires autour de lui que sa fièvre tomba un peu. Il releva de nouveau une tête ruisselante de sueur et de sang pour regarder autour de lui.

Du côté de la flotte gonsaraine, c'était un enchevêtrement de bateaux avec l'embarcation du temple à peine visible au milieu. Le fracas continu de la bataille montait de leurs ponts et le soleil faisait

étinceler les armes et les masques blancs. Bien au-delà, le yacht du roi Thambral s'éloignait posément pour se mettre à l'abri de la flotte. Clignant des yeux, Blade vit la haute silhouette de Kenas décorant toujours l'arrière.

À présent, le pont de la galère était nettoyé de Guerriers sacrés et de Voués, tout au moins des vivants. Les avirons de l'embarcation du temple s'élevèrent et retombèrent et elle commença à reculer.

Elle n'alla pas loin. Deux galères chiribuennes légères foncèrent dessus comme des éperviers sur un poulet. Avec ses effectifs réduits, elle ne leur résista pas longtemps. En quelques minutes, une des galères vint accoster celle de Blade. Il cria au premier soldat qui monta à son bord :

— Où est le prince Piralu ?

— Son embarcation est remontée en amont. Le maître de la flotte a envoyé des galères à sa poursuite.

— Très bien. Je veux être à bord de l'une d'elles.

— Mais je...

— Je dis que je veux être à bord de l'une d'elles, mon ami. Ne discute pas.

La voix de Blade était basse mais menaçante. Ce ton et son aspect ensanglanté sauvagèrent court aux protestations du soldat.

— Si tu veux bien monter à notre bord, je vais voir si nous pouvons...

Mais Blade n'attendit pas la suite de l'invitation. Il bondit sur le pont de l'autre galère et se mit à l'arpenter nerveusement. Les guerriers sautèrent après lui et hurlèrent des ordres aux rameurs. L'eau bouillonna, les avirons grincèrent dans les tolets, la galère se dégagea et vira de bord pour s'élancer à la poursuite de Piralu.

Elle franchit les lignes chiribuennes et fila vers le nord. Ses voiles étaient bien carguées pour réduire la résistance du vent et les avirons frappaient en cadence. On entendait les claquements de fouet des maîtres de chiourme et de temps en temps un bruit d'éclaboussure révélant que des seaux d'eau étaient jetés sur les dos zébrés et en sueur des galériens.

Une demi-heure passa. La flotte chiribuenne était presque hors de vue au sud, les galères chassant Piralu bien en vue au nord. Et Blade distinguait même la longue masse sombre de l'embarcation du prince félon au-delà de ses poursuivants massés. Il jura à en perdre le souffle. Le coup de Piralu et du culte d'Ayocan avait tourné court mais le prince était encore vivant. Blade tenait à remédier à cet état de choses.

Une demi-heure encore. La flotte avait disparu et les galères étaient plus proches. Mais combien de temps les esclaves pourraient-ils maintenir cette allure ?

Blade se tourna vers les soldats massés à l'avant.

— Soldats de Chiribu ! Nous allons devoir relayer les esclaves aux avirons si nous voulons rattraper les autres à temps.

Sur ce, il se mit à déboucler son ceinturon. On le regarda avec stupeur.

— Mais...

— Vous voulez que les autres galères nous privent de notre part dans la vengeance du roi Hurakun ? Non ? Alors allons nous emparer des avirons et souquons ferme !

Il se baissa pour ouvrir le panneau de cale. Son exemple, sa manière, son aspect balayèrent toute résistance. Il était d'une humeur où il était pratiquement impossible de lui désobéir.

Maintenant il ne pouvait plus savoir à quelle vitesse ils allaient parce que son univers se réduisait à l'entrepont obscur et nauséabond, au tonnerre des avirons, au froissement de l'eau contre le bordé. Il souqua de toutes ses forces, au point qu'il se demanda s'il lui en resterait pour lever une épée ou monter à l'abordage de l'embarcation de Piralu. Mais malgré ses brefs instants de doute, il ne perdit pas une seule fois la cadence.

Au bout d'un certain temps un cri retentit sur le pont :

— Nous avons rattrapé l'escadre !

Les esclaves encore épuisés furent ramenés à leurs bancs et Blade précéda les soldats sur le pont. Les hommes, à bord des autres galères, maintenant à leur niveau, regardèrent avec incrédulité les combattants sales et ruisselants de sueur qui émergeaient de la cale et ramassaient leurs haches et leurs épées.

Mais ils n'eurent guère le temps de jouir du spectacle ni de faire des réflexions. Brusquement, l'embarcation de Piralu venait de virer de bord vers la berge. Blade tourna la tête. Il surprit des mouvements entre les arbres, il vit briller au soleil un casque blanc de chauve-souris.

— Il a des hommes du temple d'Ayocan qui l'attendent à terre, cria-t-il en tendant le bras. Nous devons lui couper la route, le devancer !

La galère parut bondir tandis que les gardes-chiourme maniaient plus fébrilement le fouet. Elle partit en tête. La distance se rétrécit entre elle et le bateau de Piralu, plus vite qu'entre ce dernier et la berge.

Blade, voyant cela, hurla des cris de guerre et brandit ses armes. Il était maintenant au bord de la folie, il ne pensait à rien d'autre qu'à ce bateau devant lui dont il se rapprochait de plus en plus.

Il eut un instant l'impression que l'embarcation le dominait comme une falaise, au moment où elle s'échoua violemment. Au même instant, la galère de Blade l'éperonna, tranchant comme avec un couteau les avirons d'un des bords. Le bois vola en éclats. De la cale montèrent les cris terrifiés des galériens blessés par les manches des avirons. La galère continua d'avancer à la même vitesse, brisant tout sur son passage, jusqu'à ce que son étrave s'encastre dans le flanc du bateau de Piralu.

Le choc fut si violent que Blade faillit être projeté par-dessus bord. Mais il se retint d'une main et d'un pied et se hissa de nouveau sur le pont. Une hache siffla au-dessus de sa tête et s'enfonça dans le bois derrière lui. Il la dégagea, leva les yeux vers le pont du bateau ennemi et ramena le bras en arrière. La hache étincela au soleil en volant dans les airs et scintilla encore en fracassant le crâne d'un Guerrier sacré. Avant que l'homme soit tombé, Blade bondissait à l'abordage.

Sans la moindre trace de drogue d'« arbre de mort » en lui, Blade était presque aussi fou que les Voués. Son masque était fait de sang – comme celui de la plupart de ses hommes – au lieu de représenter une chauve-souris, mais ses cris étaient tout aussi effroyables et ses armes frappaient avec plus de force et bien plus d'adresse. Il était aussi terrifiant que n'importe lequel des Voués lancés par le culte dans la bataille. Quand il bondit à la rambarde de l'embarcation, sa seule apparition dégagea le passage. Voués, Guerriers sacrés et gardes de Piralu se dispersèrent dans tous les azimuts. Certains perdirent même la tête au point de sauter par-dessus bord et leurs hurlements s'ajoutèrent au tumulte et à la confusion.

Blade n'attendit pas d'être rejoint par les soldats de sa galère mais fonça droit sur l'ennemi. Maintenant qu'il avait Piralu presque à sa portée, il n'entendait pas laisser échapper le Second prince !

Les hommes qui affrontaient maintenant Blade ne reculèrent pas sous son assaut surtout parce qu'ils ne le pouvaient pas. Il dut se tailler un passage dans leurs rangs à coups d'épée et de hache. Mais peu ripostèrent. Le pont devint glissant, couvert de sang, jonché de cadavres. Pas à pas, Blade avançait vers l'arrière, vers la cabine où était accroché l'étendard de Piralu. Derrière lui, il entendait de nouveaux cris, le fracas d'armes nouvelles tandis que les combattants des autres galères se lançaient à leur tour dans la bataille. Au bruit, ils avançaient et repoussaient l'ennemi vers l'avant.

Blade venait d'abattre un Guerrier sacré quand la porte de la cabine s'ouvrit à la volée. Il recula d'un bond, levant l'épée et la hache

pour subir la charge de Piralu. Mais l'être qui surgit au grand jour n'était pas Piralu. C'était une créature de plus de deux mètres, avec un énorme masque blanc de chauve-souris sur un corps bleu foncé et de grandes ailes de cuir bleu dans le dos. Les deux mains griffues brandissaient des haches. Derrière Blade, des cris, des hurlements de panique retentirent.

Blade savait parfaitement que c'était le Frère suprême du culte dans sa tenue de cérémonie. Mais il serait passé à l'attaque en sachant qu'il affrontait le dieu en personne. Son épée siffla, visant la tête, et se heurta contre la hache levée en parade. Blade frappa avec sa propre hache et encore une fois le coup fut détourné.

Et encore, et encore. Blade doutait que le Frère suprême aurait pu si bien lui résister en temps normal. Mais le prêtre arrivait tout frais, alors que Blade avait déjà versé des baquets de sueur sans parler du sang.

Après une douzaine d'assauts et de parades, il comprit qu'il ne parviendrait pas à percer la garde de son adversaire. L'esprit du Frère suprême semblait le devancer, deviner ses mouvements avant qu'il y songe lui-même. Il éprouva un sentiment de doute. Mais cela passa vite et la mémoire lui revint. Dans cette dimension, tout le monde semblait ignorer le combat à mains nues.

Blade n'éprouvait toujours pas d'émotion, sinon un sentiment de dépit parce que cette escrime avec le prêtre l'empêchait d'atteindre Piralu. Il avait fait tout son possible pour garder le Frère suprême adossé à la rambarde. Il abandonna cette tactique et le laissa prendre l'initiative. Graduellement, les deux hommes pivotèrent sur le pont poissé de sang, jusqu'à ce que Blade soit pratiquement acculé à la lisse.

Presque. Il avait pris soin de ménager un peu d'espace derrière lui, qu'il mesura d'un bref coup d'œil. Au coup d'œil suivant, il vit que le Frère suprême allait chercher à le repousser, à supprimer cet espace, à le faire basculer par-dessus bord. Le minutage de sa prochaine action devrait être absolument parfait.

Le Frère suprême prit son élan et se rua sur Blade qui feignit de glisser et retomba sur le dos, la tête frôlant la lisse. Le prêtre poussa un grand cri de triomphe, leva haut ses deux haches et s'élança pour frapper Blade à la tête et à la poitrine. Les haches entamèrent leur descente.

Au même instant les pieds de Blade s'élevèrent comme des pistons. Ils s'enfoncèrent dans le ventre du prêtre, le cueillirent, le soulevèrent et il s'envola dans les airs, passant par-dessus la tête de Blade qui roulait sur ses épaules, plus haut encore et par-dessus bord.

Le Frère suprême n'eut pas le temps de changer son cri de triomphe en hurlement de terreur. Il frappa l'eau bruyamment. Alors il poussa un nouveau cri, et puis un autre encore. Mais Blade n'entendait plus rien et le grouillement des petits poissons voraces était couvert par le fracas de la bataille. Il se releva péniblement, la tête bourdonnante, douloureuse... à temps pour voir la dernière bulle d'air monter du masque de chauve-souris avant que le Frère suprême soit entraîné au fond par le poids de ses ailes de cuir et de ses ossements décharnés.

Blade se pencha à la lisse, conscient d'avoir perdu ses dernières réserves de forces. Ses tempes bourdonnaient, il avait atrocement mal à la tête. Il parvint à se redresser, à se retourner vers l'avant où l'on se battait encore.

Au même instant la douleur fulgura dans son crâne, se répandit comme une flamme, lui serra le front comme un étau brûlant. Le monde parut se dissoudre. Mais Blade sentait toujours le pont sous ses pieds, il se sentait chanceler vers la rambarde, tomber... basculer.

Sa bouche s'ouvrit pour un hurlement qui se termina en gargouillis quand il frappa l'eau ; le fleuve s'engouffra dans sa bouche. Il était dans l'eau, en sang, parmi les poissons mortels. L'ordinateur l'avait trouvé, l'ordinateur le tenait mais il pourrait le lâcher, et alors les poissons le dévoreraient et il n'aurait plus de cerveau pour que l'ordinateur...

L'ordinateur ne le lâcha pas. Blade sentit une vive douleur à sa jambe, la morsure d'un des poissons. Enfin sa tête parut s'enfler démesurément, le monde devint rouge et palpitant, frémissant, et puis il n'y eut plus que du noir. Et plus rien du tout.

CHAPITRE XXI

Un léger déclic rompit le silence soudain de la bibliothèque quand Lord Leighton éteignit le magnétophone. Le silence retomba, plus lourd que jamais. Derrière les fenêtres de J une pluie fine tombait avec entêtement mais les épais rideaux tirés étouffaient le bruit de la ville.

Enfin J poussa un long soupir.

— Pas étonnant que Blade ait été d'une humeur aussi massacrante à son retour. Il n'a pas eu l'occasion de régler son compte au type responsable de tout ce micmac sur le fleuve, il ne rapporte pas d'échantillon de la drogue miraculeuse et il a manqué de se faire dévorer tout vif par les poissons avant que nous puissions le ramener. Il a dû penser que tous les sorts se liguèrent contre lui.

Leighton hocha la tête mais il était évident que le savant avait l'esprit ailleurs. Finalement il se leva et se mit à arpenter la pièce de sa démarche de crabe, les mains croisées dans le dos et la tête baissée.

— J, nous devons absolument progresser pour ce projet de retour contrôlé. Nous devons pouvoir envoyer Blade...

— Ou quelqu'un, intervint J.

— Ou quelqu'un, grommela Lord L avec irritation. Mais nous devons pouvoir retourner dans cette dimension et trouver ces plantes. Un simple échantillon suffirait. Si nous avions une seule de ces feuilles, nous pourrions la donner aux chimistes et la faire analyser. Et remettre l'analyse à une de nos sociétés pharmaceutiques et alors l'Angleterre dominerait totalement ce marché.

— Sans parler de toutes les vies qui pourraient être sauvées.

— Bien sûr, bien sûr, grogna le savant. Mais vous êtes bien d'accord avec moi, n'est-ce pas ? Nous devons absolument renvoyer quelqu'un dans cette dimension. Dans un sens, c'est aussi important que la dimension des Menels.

Bougrement plus important, pensa J. La découverte des Menels non humains dans la dimension du Maître des Glaces était assez bouleversante mais plutôt éloignée des intérêts du bon peuple. Tandis que la découverte de la drogue qui guérissait, que les prêtres d'Ayocan extraient des buissons près du lac, c'était quelque chose qui

justifierait immédiatement tout le Projet aux yeux du parlementaire le plus conservateur et le plus près de ses sous, ainsi que de ses électeurs. Et il y avait toutes ces vies que l'on pourrait sauver. Combien de miniers par an, de dizaines de milliers ? J n'en savait rien. Il ne se sentait même pas qualifié pour hasarder un chiffre. Mais il devait reconnaître qu'il aimait assez l'idée de donner à l'Angleterre une chose qui aiderait à guérir, pas à tuer, grâce au Projet. Il avait passé presque toute sa vie à s'occuper de mort et de secrets de la mort. Un changement serait le bienvenu.

Et il rêvait aussi d'un changement pour Blade. Le pauvre garçon était certainement tout prêt à retourner là-bas mais tout de même, bon Dieu, il y avait des limites. Et si jamais la technique du retour contrôlé était mise au point, elle signifierait certainement que Blade devrait continuer de voyager dans la Dimension X. Même s'ils trouvaient quelqu'un d'autre pour explorer de nouvelles dimensions, ils auraient encore besoin de Blade pour retourner dans les anciennes, celles qu'il avait déjà prospectées. Est-ce que la mise au point du retour contrôlé équivaldrait donc pour Blade à un arrêt de mort ?

Peut-être. Mais J savait qu'il ne pouvait s'opposer à ce qui était nécessaire à l'Angleterre, au monde entier. Et sûrement pas à quelque chose comme cette drogue miraculeuse. Il ne pouvait protester, et il ne le ferait pas parce que Blade lui-même ne le lui pardonnerait pas.

— Très bien, dit J. Voulez-vous que je prenne rendez-vous avec le Premier ministre ?

— Oui, dit Lord L. Faites ça.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 23-08-1978.
6414-5 – N° d'éditeur 10445, 3e trimestre 1978.